

Au 21^e siècle, cultivons la paix

Soka Gakkai
France

ACTIVITÉS

2004

2005

Résumés et extraits des conférences et activités organisées par la Soka Gakkai France en 2004 et en 2005



Sommaire

CONFÉRENCES EN 2004

- 04 Prévenir la violence**
MICHEL BOURGAT
Médecin, adjoint au maire de Marseille
31 janvier 2004
- 08 Victor Hugo et le sac du Palais d'Été**
NORA WANG
Professeur à l'université Paris VII
27 février 2004
- 09 Fondements méthodologiques du dialogue transculturel et transreligieux**
BASARAB NICOLESCU
Physicien théoricien au CNRS, université Paris VI
26 mars 2004
- 12 De l'eau salubre pour tous au 21^e siècle ? Réalités, enjeux et perspectives...**
ALAIN L. DANGEARD
Économiste des matières premières minérales et de l'environnement
30 avril 2004
- 15 C'est quoi, la cabale ?**
MARC-ALAIN OUKNIN
Rabbin, docteur en philosophie
20 juin 2004
- 18 L'humanisme de Charlie Chaplin**
KAMEL BENKAABA
De l'université de Provence
10 septembre 2004
- 19 L'esclavage, le grand dérangement**
CLAUDE FAUQUE, consultante en muséologie
MARIE-JOSÉ THIEL, ethno-anthropologue
3 décembre 2004

COLLOQUE INTERRELIGIEUX

- 23 Vers une éducation à la paix**
ALEXANDRA BERGHINO, MARIE-LAURE DENÈS,
HASSAN FERECHEAN, TENZIN KUNCHAP,
GILBERT PRESLE, MARIE-LISE RESCOUSSÉ
20 novembre 2004

ÉVÉNEMENTS CULTURELS ET CONFÉRENCES

- 24 Exposition à Nantes**
Concerts à Paris
Conférences :
- **Développement pour la paix**
NINA OKAGBUE, analyste en santé
25 juin 2004
- **L'auteur de manga Osamu Tezuka**
JEAN-PAUL JENNEQUIN, spécialiste de bande dessinée
29 octobre 2004

CONFÉRENCES EN 2005

- 25 La France face au pluralisme religieux et l'Europe**
BRUNO ÉTIENNE, directeur de l'Observatoire du religieux
14 mars 2005
- 26 Les enfants de la Shoah, la transmission silencieuse de la douleur**
ALEXANDRA BERGHIN, historienne et psychanalyste
28 avril 2005
- 28 L'éducation spécialisée**
SABURO SHOSHI, fondateur d'une école spécialisée
20 mai 2005
- 29 Économie et solidarité sont-elles compatibles ?**
MAURICE PARODI
Professeur émérite de l'université de la Méditerranée
28 mai 2005
- 32 L'action humanitaire aujourd'hui**
EMMANUELLE ROUFFI
Présidente de l'Association française de soutien à l'UNHCR
24 juin 2005
- 33 Le soutien à la cause des réfugiés**
PIERRE-BERNARD LEBAS, de l'UNHCR
6 juillet 2005
- 34 Le génocide au Rwanda de 1994**
YOLANDE MUKAGASANA
Médecin, écrivain, fondatrice de "l'Association pour la mémoire du génocide au Rwanda et la reconstruction"
28 octobre 2005
- 38 Alexandre le Grand, la Macédoine et son universalisme à l'échelle internationale**
JORDAN PLEVNES
Ancien ambassadeur de Macédoine en France
30 novembre 2005

COLLOQUES INTERRELIGIEUX

- 42 Dialogues interreligieux pour une éthique de l'environnement**
Sous le haut patronage d'ÉMILE MOATTI
ALEXANDRA BERGHINO, HASSAN FERECHEAN,
JEAN LABROUSSE, PHILIPPE MOREAU,
CÉCILE RENOUARD, MARIE-HÉLÈNE TREBOUT
CHRISTIANE NOEL, BRUNO PLISSON, YAHIA
BAAMARA, HUGUES RAVENEL, NOELLE PONS,
PHILIPPE RONCE, ANDRÉ THIBAudeau
MICHAEL AMAR, KRABEH MOHAMMED EL MAHDI,
MAURICE RAETZ, ANNE LELONG-TROLLET
19 novembre 2005

Avant-propos

En 2004 et en 2005 l'association bouddhiste Soka Gakkai France (SGF) a continué le cycle de conférences "Au 21^e siècle, cultivons la paix" organisées depuis 2001 en soutien à la Charte de la Terre*. Ces conférences sont gratuites, vous pouvez en consulter le programme sur le site Internet de la SGF www.sgi-france.org. Des rencontres interreligieuses ont aussi eu lieu sur le thème de l'éducation à la paix en 2004 à Paris et en 2005 sur le

thème de l'éthique de l'environnement dans les centres de la SGF à Paris, à Nantes et à Trets (p.21 et p.42).

Vous trouverez dans ces pages les comptes rendus des conférences, des expositions et des concerts, tels qu'ils sont parus dans les publications de la SGF *Troisième Civilisation* et *Cap sur la paix*.

La SGF fait partie de la Soka Gakkai internationale dont les buts et les engagements sont définis par une charte (p. 48). ■

* **La Charte de la Terre** est une déclaration de principes fondamentaux pour une société juste durable et pacifique. Cette charte est le produit d'une décennie de consultations de nombreuses organisations dans le monde depuis le Sommet de la Terre organisé à Rio en 1992. La version finale a été établie en 2000 à Paris au siège de l'UNESCO (www.chartedelaterre.org).

Qu'est-ce que le bouddhisme de Nichiren et la Soka Gakkai ?

Depuis 1961, les actions de l'association des pratiquants laïcs du bouddhisme de Nichiren Daishonin, la Soka Gakkai française, se fondent sur les principes humanistes et pacifiques du bouddhisme.

Le Bouddha historique

Né il y a environ trois mille ans au sud de l'actuel Népal, Siddharta Gautama dit Shakyamuni parvint à clarifier les problèmes fondamentaux de l'être humain en s'éveillant à la Loi de la vie. Il fut appelé Bouddha (c'est-à-dire "Éveillé") et enseigna pendant cinquante ans afin que chacun puisse obtenir le même éveil que lui et se libérer des quatre souffrances (naissance, maladie, vieillesse et mort). Ses enseignements, appelés sūtras, donnèrent naissance à différentes écoles. Le Sūtra du Lotus fut l'un des derniers mais des plus importants et des plus populaires de tous ceux qui se répandirent en Asie centrale, en Chine, en Corée et jusqu'au Japon. Il met l'accent l'existence de la bodhiité inhérente à la vie de tous.

Nichiren Daishonin

Il vécut au Japon au 13^e siècle. Entré dans la vie monastique à l'âge de douze ans, il étudia pendant vingt ans l'ensemble des textes bouddhiques. Il se basa sur le Sūtra du Lotus pour révéler *Nam Myōhō Renge Kyo* comme étant à la fois le Bouddha et la Loi ultime qui régit tous les phénomènes et qu'il matérialisa sous la forme d'un mandala ou *Gohonzon*, objet de culte pour l'observation de son propre cœur.

Les éléments fondamentaux de la pratique du bouddhisme de Nichiren Daishonin sont la foi, la pratique et l'étude. La **foi** désigne la croyance dans le *Gohonzon*. La **pratique** consiste à lire le texte du *gongyo*, à réciter *Nam Myōhō Renge Kyo* et à aider les autres à faire de même. L'**étude** consiste à comprendre et à expérimenter au quotidien l'enseignement bouddhique, moyen donné à tout être humain, sans distinction de sexe, de culture, de niveau social ou d'éducation, pour épanouir l'état de bouddha latent dans sa vie. En développant courage, sagesse et liberté, c'est un enseignement qui s'ancre profondément dans la réalité de la vie quotidienne et conduit naturellement vers un engagement actif avec les autres, au sein de la société.

La Soka Gakkai

En 1928, un éducateur japonais, Tsunesaburo Makiguchi, rencontre le bouddhisme de Nichiren Daishonin et adopte rapidement cette religion. En 1930, il fonde en compagnie d'un autre éducateur, Josei Toda, la Soka Kyoiku Gakkai (Société pour une éducation créatrice de valeurs). Leur but est l'application des principes bouddhiques dans le domaine de l'éducation.

Lors de la Seconde Guerre mondiale, le pouvoir militaire, qui a supprimé les libertés de religion et de pensée, les fait emprisonner. En 1944, T. Makiguchi meurt en prison. Libéré l'année suivante dans un Japon en ruines, J. Toda décide de reconstruire l'organisation, qu'il appelle alors de manière plus large Soka Gakkai (Société pour la création de valeurs).

Après le décès de Josei Toda en 1958, son disciple, Daisaku Ikeda, en devient le troisième président, le 3 mai 1960. Ayant entrepris d'écrire *La Révolution humaine* pour transmettre la vie et l'esprit de son mentor, il va initier des dialogues avec différentes personnalités au plan international dont l'historien britannique Arnold Toynbee ; René Huyghe, de l'Académie française ; Yasushi Inoue ; Majid Tehrani ; Mikhaïl Gorbatchev ; René Simard et Guy Bourgeault, de l'université de Montréal. Il rédige chaque année des propositions pour la paix dans lesquelles il explore les chemins qui mènent à une paix durable.

En 1975 a été fondée la Soka Gakkai internationale (SGI) dont les membres sont présents dans 190 pays et territoires. C'est une organisation non gouvernementale dotée de liens formels avec les Nations unies. Développant de nombreuses actions en faveur de la paix, de la culture et de l'éducation, elle est à la source d'associations et institutions comme l'Institut de philosophie orientale, l'association des concerts Min-on, le musée d'art Fuji, les écoles et universités Soka, le Centre de recherche de Boston pour le 21^e siècle, l'Institut Toda pour la paix et le Centre de recherches écologiques d'Amazonie qui ont de nombreux programmes d'échanges à travers le monde.

La Soka Gakkai France par l'organisation des activités d'étude, de pratique du bouddhisme et de différentes manifestations (conférences, concerts, expositions, etc.) souhaite nourrir la compréhension et le respect mutuels entre les cultures. ■

PRÉVENIR LA VIOLENCE

Résumé de la conférence de Michel Bourgat

"Pour quelques-uns, dont j'ai la chance de faire partie, nos défenses naturelles sont restées efficaces. Nous étions prêts à survivre psychologiquement, au-delà de la perte brutale d'un enfant, au-delà d'autres violations de notre intégrité. Il y a des exemples célèbres de résistance au malheur, il faut s'en inspirer."

Le ton est donné. À partir du drame qui a marqué sa vie, Michel Bourgat, loin de se laisser aller à la haine, a décidé d'en tirer l'énergie et la force nécessaire pour mettre en place une prévention de la délinquance juvénile. Il s'est engagé à comprendre ce qui se passait dans la tête de ces jeunes et de leur famille: "L'écoute des autres, peut devenir, alors, une méthode de récupération...". Pour cela il s'est investi dans plusieurs associations de soutien aux familles des victimes, etc. et dans l'écriture.

Merci de m'accueillir, je suis très ému de voir une salle aussi impressionnante et aussi remplie. Je ne pensais pas avoir un tel impact et cela fait du bien aux gens qui essaient de se battre pour améliorer les choses qui ne tournent pas rond. J'ai pu faire tout cela car j'avais un terrain bien préparé; je veux remercier mes parents et certains formateurs qui m'ont si bien fabriqué. Aussi, le jour où il y a eu un gros dérapage, une énorme plaque de verglas dans ma vie, j'avais heureusement un bon équilibre qui m'a énormément aidé et je souhaite cela à tout le monde.

Je voudrais vous parler de mon cursus, de mon combat de tous les jours, de ma hantise quotidienne : la prévention de la délinquance. Il est vrai que j'avais cette préparation. Pendant des années, j'ai été vacataire à Médecins du Monde : je m'occupais des SDF de Marseille, pour des raisons de vie, parce que j'avais compris qu'on pouvait déraiper et se retrouver un jour dans la rue. Et puis, un jour, il m'est arrivé un drame : mon fils a été assassiné dans la rue, il y a sept ans,

**Le 31 janvier 2004,
Michel Bourgat, médecin
généraliste, spécialiste,
entre autres, de la préparation
de grands sportifs, a donné
une conférence à l'Institut
européen de la SGI à Trets.
Adjoint au maire de Marseille,
il œuvre pour la prévention
de la délinquance juvénile
et a fondé une association
de soutien aux familles
des victimes.**



c'était le 9 septembre 1996 et là aussi j'ai eu une réaction. Marseille en a eu une autre, et je dois rendre hommage à ma ville.

Tentative de récupération

Cette ville a eu une réaction exceptionnelle et c'est pour cela que je la défends et que j'ai envie de la servir. Ce jour-là, on a essayé de récupérer la haine à des

fins "politiques". Grâce à la formation que j'avais, je ne me suis pas laissé emporter. J'ai dit simplement ce que j'avais sur le cœur et cela a bien été interprété par une ville qui a encore un lien social. Malgré ses défauts, cette ville a une âme et un cœur. Il y a eu des milliers de personnes qui m'ont accompagné et m'ont soutenu et si je suis là c'est grâce à ces gens-là et à ceux qui m'ont fabriqué.

Je me suis posé la question : "Est-ce qu'une victime peut être utile à sa société ?". Psychologiquement, quand on est victime, il y a une attitude que tout le monde attend : on va hurler, pleurer et râler. Ce jour-là j'ai été un peu surprenant, j'ai dit autre chose. J'ai réalisé le drame que je vivais et j'ai voulu comprendre ce qui se passait, pour que cela ne se reproduise ni pour moi ni pour d'autres.

Il y a des phrases que je tenais à vous citer et qui m'ont énormément aidé :

*"Ne pas être désespéré doit signifier la destruction de l'aptitude à l'être. Pour qu'un homme vraiment ne le soit pas, il faut qu'à chaque instant il en anéantisse en lui la possibilité."*¹

*"Le destin conduit celui qui acquiesce et entraîne celui qui refuse."*²

Accepter est très, très important. J'ai compris qu'il n'y avait rien d'autre à faire que d'accepter la réalité telle qu'elle était et essayer de ne pas me résigner. J'ai cherché à comprendre ce qui s'était passé, au moins à mon niveau, pour ne pas avoir de regret, parce que je supporte mal le regret. Ce jour-là, les valeurs qu'on m'avait inculquées sont ressorties, j'ai essayé de faire un travail sur ce phénomène qui m'atteignait de plein fouet. La délinquance juvénile était un sujet dont on ne parlait pas trop à ce moment-là. J'ai compris que plein de choses n'allaient pas : Nicolas est assassiné dans la rue, à midi et demi, le jour de la rentrée des classes, par un jeune d'origine marocaine, multirécidiviste notoire. J'ai appris qu'il aurait dû être en prison, ce

1. *Traité du désespoir* de Søren Kierkegaard
2. Sénèque



DR

jour-là, car il était condamné à deux mois ferme. Or il était dehors ; j'étais perplexe. S'il avait été en prison, il n'y aurait pas eu de mort, ni de meurtrier. Mais c'était plus compliqué que cela. Bien sûr on a envie de crier, d'insulter de trouver les faux responsables, de montrer du doigt des boucs émissaires. C'est ce qu'on attend d'une victime et c'est surtout ce qu'il ne faut pas faire.

Quand on est au fond du gouffre, on a envie de remonter. Et on regarde les quelques lumières qui nous restent, c'est-à-dire les valeurs, tout ce qui fait la grandeur de l'homme, ce qui est extra humain mais beau et vous savez ce que je veux dire. Vous êtes tous très attachés aux valeurs spirituelles. Je ne suis pas très religieux mais je reconnais que j'étais très attaché à l'amour, à la communication, au respect et surtout, puisque je suis médecin, à la vie.

Attaché à la vie

Médecin généraliste dans un quartier difficile, je suis aussi médecin en hôpital psychiatrique, à Édouard Thoulouse. Je suis même le généraliste le plus classique face à des personnes difficiles. La vie a toujours été mon phare, mon horizon, mon but ; j'ai un tel respect pour la vie que je suis contre la peine de mort, et j'ai osé le dire malgré la mort de Nicolas. J'ai du mal à supporter la vie qu'on régente, l'euthanasie. Je ne conçois pas la vie d'un homme enfermée dans un texte de loi. Je le savais, je tentais de m'accrocher à ces valeurs, comme un alpiniste qui a quelques cordes et des pitons. J'ai été aidé dans ce travail par la ville de Marseille mais aussi par des amis fantasques, mon épouse, ma famille, des gens qui m'entouraient et des sportifs. On a

créé une association : le Comité défense à la mémoire de Nicolas Bourgat. Elle agit à Marseille et elle a réussi à faire évoluer les mentalités au sujet de la réinsertion et de la violence.

La non-violence est-elle une bonne réponse à la violence ? J'ai coutume de dire que la violence est naturelle en nous, elle nous permet de nous sortir d'une mauvaise passe ou d'une agression.

Le danger de la violence, quand on la laisse exploser sans raison, est qu'on se retrouve avec des résultats imprévus. La canalisation de la violence me semblait plus intéressante. Comme j'ai été moi-même un sportif de combat, avec mes amis des arts martiaux, nous avons essayé d'avoir un langage commun entre nous, personnes structurées, et quelques enfants des rues ou gamins difficiles. C'était une bonne interface. Il y en a d'autres : l'art, la danse, le théâtre, la littérature entre autres. L'important était de comprendre comment fonctionnaient ces jeunes cerveaux qui arrivaient un jour au passage à l'acte, brutal et irréparable pour leurs victimes.

L'harmonie

J'ai eu la chance d'être formé par des parents exceptionnels, adeptes d'un grand psychologue, peu connu du grand public, Paul Diel. Il m'a appris quelque chose que j'essaie de transmettre dans mon travail quotidien et dans la réparation pénale que je pratique avec des délinquants, quelque chose de fantastique : la maîtrise des excitations pour l'équilibre des pulsions.

Qu'est-ce que c'est ? J'explique à mes malades ou à mes gamins que l'homme a trois pulsions :

- La pulsion matérielle, qui nous fait nous

lever le matin, manger, aller chercher la pitance de tous les jours.

- La pulsion spirituelle, qui nous différencie des animaux, car on a un esprit.

- La pulsion sexuelle, qui fait que l'espèce humaine se reproduit. C'est aussi notre vie sentimentale.

Ces trois pulsions, si elles sont bien équilibrées, donnent une assise stable et une forme d'harmonie.

C'était ce que je voulais expliquer à ces jeunes qui ont tué mon fils et qui, en même temps, gâchent la vie de beaucoup en donnant un sentiment d'insécurité. En même temps, cela me posait un problème, car la France est un pays vieillissant. Nous sommes de plus en plus vieux et il y a de moins en moins de jeunes. Si en plus nous ne les éduquons pas, si nous les laissons dériver, nous scions la branche sur laquelle nous sommes assis. C'est dans ce sens que je voulais agir.

Moi aussi j'ai commis un vol, dans mon enfance, un superbe canif fluo. J'avais déjà le goût des armes, comme les garçons. Je l'ai vite mis dans ma poche et une fois chez moi, je l'ai déplié. Ma mère l'a vu, elle a instantanément compris ce qui était arrivé. Elle et mon père m'ont sérieusement remonté les bretelles. J'ai rapporté le couteau aux commerçants, amusés, vu le peu de valeur de l'objet, et ma spirale de la délinquance s'est arrêtée là.

Dans notre travail, les critères pour dépister ces quelques jeunes sont simples. Ce sont souvent des personnes égocentriques, avec une affectivité quasi nulle et une instabilité d'humeur qui facilitent des passages à l'acte. Leur famille est stéréotypée : un père absent pour de multiples raisons (chômeur, parti, toxico ou déstructuré) et une mère "excusante" ou trop protectrice, impuissante à canaliser ses enfants.

Les valeurs

Je le répète, ces jeunes peu nombreux mais posant tant de problèmes, vivent, la plupart du temps, dans des cités ou des milieux dit criminogènes, que les spécialistes appellent "les cultures souterraines de violence". Ce n'est pas le fait uniquement de la précarité, la pauvreté ni des milieux difficiles. Des familles très pauvres transmettent des valeurs. Vous savez comme moi qu'il y a des délinquants dans les milieux aisés.

Des valeurs sont transmises dans les sociétés traditionnelles, en particulier

chez les primo arrivants. Elles le sont moins avec les deuxième et troisième génération. Pourquoi ?

Le sport peut être une sous culture de violence comme le sport médiatique, commercial, celui du dopage. Les valeurs de l'homme, le travail, sont niés. Dans ce milieu, seuls comptent la réussite individuelle, le matérialisme forcené et l'argent, quels que soient les moyens. Ces sociétés vont mettre en exemple la triche, modéliser la fraude.

Face à ces problèmes, on a des réponses : la police et la justice. Je travaille beaucoup avec elles. Pour s'occuper des mineurs, les magistrats disposent de deux lois, l'une étant l'Ordonnance de 1945 que je défends ardemment. Elle a, philosophiquement, un principe magnifique : elle privilégie l'éducation sur la répression. Encore faut-il adapter le principe éducatif. Ce fut une erreur de privilégier le principe de ce que j'appelle "l'éducatif-plaisir", qui n'a fait que déplacer les problèmes dans l'espace et le temps. Les gens qui font de la pédagogie ont un principe très important : se mettre d'accord sur une règle et s'il y a transgression, punir. La punition peut être éducative si elle est lisible pour un enfant, non humiliante, et adaptée à la taille, à l'esprit, à l'âge de l'enfant. Malheureusement, on punit souvent des mineurs selon une échelle de peine des majeurs, divisée par deux. Les moyens manquent à l'application de cette ordonnance de 1945.

Agir

Je vous rappelle que le budget de la Justice représente 3 % du budget de l'État, dont 1 % pour la justice des mineurs. Les moyens ne sont pas adaptés à la gravité de la situation. J'ai beaucoup travaillé là-dessus avec la Fédération de parents d'enfants victimes. Nous avons présenté nos propositions à Mme Guigou, ministre de la Justice de l'époque. Adjoint au maire de Marseille, j'ai travaillé avec M. Perben, actuel ministre. Mon livre, *Comment des enfants deviennent des assassins*, a été très bien reçu. Nous avons aussi demandé la création de centres fermés, non carcéraux, pour les non multirécidivistes. Ce seraient des internats, fermés le temps de la phase aiguë de traitement du multirécidiviste. Dès qu'un enfant peut être remis en milieu ouvert, il faut le faire. Dans ces internats, la stratégie est de responsabiliser le jeune. Étudier

avec lui les causes, motivations et circonstances de son acte. Une fois l'histoire reconstituée, il peut être resocialiser dans un groupe de dix douze et ensuite passer en milieu ouvert.

Ces centres fermés, en cours de création, doivent rester ouverts au monde extérieur. Cela peut se faire par des rencontres avec des intervenants brillants et motivés qui aideraient ces jeunes à comprendre et réagir. Ils sont peu nombreux et sont notre futur, tout déstructurés qu'ils soient. Quand je fais de la réparation pénale, les magistrats me confient ces gamins toute une matinée. J'essaie, avec des éducateurs, de leur faire prendre conscience de ce qu'est une victime, de ce qu'ils ont fait, de ce qu'est la société et surtout conscience de leur valeur. Ils ont une image détruite d'eux-mêmes.

La reconstruction

La punition n'intervient que s'il y a transgression de la règle établie en commun. Elle doit être comprise par l'enfant, sans l'humilier. Une fois qu'il a payé, c'est fini, on repart de zéro.

La deuxième chose que l'on a demandé est une échelle des peines pour les mineurs. Nous n'avons pas encore abouti. Actuellement les peines débutent à l'âge de 13 ans, c'est trop tard. S'il existait une échelle de peines pour les plus jeunes, ce serait plus efficace. Comme celle que ma mère, avec tout l'amour qu'elle me portait, m'a donnée le jour où j'ai fauché le petit canif vert fluo.

Le détachement

Je représente le maire au conseil local de sécurité et de prévention de la délinquance. Je suis entouré par les acteurs de la prévention de la délinquance (procureur de la République, préfet de région, préfet de police, sous-préfet à la ville, inspecteur d'Académie, Protection judiciaire de la jeunesse). Je ne suis pas là pour me venger mais pour dire certaines réalités. J'ai beaucoup appris et j'ai rectifié certaines de mes premières déclarations qui furent parfois coléreuses, mais jamais haineuses.

Comme le dit Schopenhauer : *"La haine vient du cœur, le mépris vient de la tête."* L'un exclut l'autre. Je préfère le détachement. C'est nécessaire pour agir au mieux. La haine ronge celui qui la nourrit. J'essaie plutôt de faire un travail en transversalité, de construire des stratégies en m'appuyant sur des associations

reconnues comme l'ARS (Association pour la Réadaptation sociale) spécialisée dans la prévention de nuit.

Je travaille aussi avec l'association Jeunes Errants. La semaine dernière, j'étais en Roumanie avec la directrice de l'association pour travailler sur les migrations et les trafics d'enfants, avec l'aide d'associations roumaines.

Je travaille avec des associations de jeunes majeurs, de gosses des rues entre 4 et 13 ans. Je suis aussi médecin du sport d'une association qui s'occupe des gosses des rues, dans le quartier de la Porte d'Aix (à Marseille), à l'initiative d'un prêtre ouvrier. Ils sont entourés par des éducateurs du quartier, dont certains furent eux-mêmes des délinquants.

Le bilan

Pour autant, si j'explique les phénomènes et les comportements d'enfants, je ne les excuse pas. Cette théorie selon laquelle la délinquance juvénile est le résultat de la société est erronée. Nous sommes des individus pourvus du libre arbitre. La prévention intéresse peu de gens. On ne retient que les explosions de cité, les voitures brûlées, images médiatiques. Je tiens à dire que la prévention et la répression c'est un couple. Les maires peuvent agir sur le tissu social (mouvements religieux, sportifs, philosophiques), sur l'environnement commercial et l'urbanisme. Ils le font avec les associations.

À Marseille, il n'y a pas d'exclusion urbanistique, d'un côté la Méditerranée, un grand paradis, de l'autre les collines de Pagnol, le soleil trois cents jours par an et 111 noyaux villageois, les banlieues sont au milieu ; comparativement à une ville traditionnelle, avec un centre ville très riche, la banlieue chic, la banlieue un peu moins chic, la banlieue pauvre et, presque à la fin, presque derrière la couronne de l'autoroute, on place les cités en ghetto. En urbanisme, on crée presque les problèmes. À Marseille, ce n'est pas le cas. Le lien social n'est pas mort et vingt-six siècles de mélange font que Marseille c'est beaucoup d'étrangers, l'esprit latin de Marseille, l'esprit oriental de Marseille et puis une association qui est Marseille Espérance, une association géniale où l'on réunit autour du maire tous les chefs religieux (pas des sectes évidemment, pas des extrémistes). On a subi des tentatives de déstabilisation, beaucoup de ces gens ne discutent pas de théologie, mais essaient de voir ce qu'ils vont faire



Quelques chiffres

Je voudrais vous livrer quelques chiffres importants quand on travaille sur la délinquance juvénile. Si vous prenez cent jeunes, normaux, ils ont tous fait une bêtise plus ou moins grave dans leur vie. Les pédopsychiatres disent que 95 à 98 % des jeunes ont un jour une conduite de transgression. S'ils étaient attrapés ce jour-là par la police, ils passeraient au tribunal et deviendraient des primo délinquants. Ensuite, sur cent primo délinquants, 70 % comprennent et ne recommencent plus jamais. Ils ont senti "le vent du boulet" et ils guérissent tout seul. 30 % vont faire une deuxième bêtise, dont un noyau qui va systématiquement recommencer et même y trouver du plaisir ou une motivation. C'est ce qu'on appelle les multi récidivistes, les multi réitérants ou les réitérants permanents. Ce sont eux qui posent problème. Ils sont entre quatre et cinq mille en France, chiffre malheureusement en augmentation. Ils sont de plus en plus violents, de plus en plus jeunes et ils occupent presque 55 à 60 % du temps des tribunaux d'enfants. J'ai compris que c'est avec ce public là qu'il faut travailler. C'est un problème complexe et je n'ai pas plus que les autres la clé à ces réponses, juste quelques pistes.

pour leurs concitoyens et comment faire passer ce message dans les lieux de culte. Je vous laisse la parole.

QUESTIONS-RÉPONSES

À votre avis quel est en pourcentage, l'impact que peut avoir la corruption des hommes politiques sur cette jeunesse ?

Le pourcentage je ne vous le donnerai pas, je l'ai pas, je pense qu'on peut donner à quelqu'un des exemples, des limites, c'est l'enseignement au sens noble du terme. Cependant, quand nos politiques, quel que soit leur bord, ne donnent pas l'exemple, je me doute bien que dans une culture souterraine de violence dont je vous ai décrit les critères, ça ne peut avoir que des effets effroyables. Surtout qu'on disait tout à l'heure que l'influence des parents, de la famille était prépondérante. Entre la naissance et 3 ans,

entre 3 ans et 6 ans, où il y a des structurations par étapes dans le cerveau des enfants, les enfants étaient structurés à 98 % par leurs parents et arrivaient ensuite vers leurs pairs, les autres gosses et se faisaient une autre structuration plus sociale, plus élargie. Maintenant, et ce n'est pas un jugement de valeur, les mères travaillent plus qu'avant, les enfants vont beaucoup plus facilement en crèche et avec leurs pairs, et je vous ai tout à l'heure décrit l'absence des pères... vous voyez le problème. Donc, grosse influence entre eux. Des parents vous disent : "je ne sais pas comment faire" parce que la famille imprègne beaucoup moins qu'avant l'enfant, et la télévision c'est une nounou gratuite. Ils sont dans un bain d'images qu'on ne contrôle pas. Ils sont dans le virtuel. Entre le fait qu'on ne donne ni d'exemple ni

limite et qu'on les fasse vivre dans du virtuel non expliqué, sans sens, cela m'inquiète beaucoup.

La notion de socialisation par la responsabilisation est très importante, elle permet de valoriser la personne. Comment vous, qui n'êtes pas un religieux, développez-vous cette notion ?

Je ne suis pas un religieux pratiquant mais j'ai un grand respect pour les religions, dans ce livre j'en parle. J'ai un chapitre qui s'appelle "La divinité" dans lequel je donne quelques explications sur la manière dont je vois les choses. J'ai eu des amis religieux de très haut niveau qui m'ont beaucoup appris.

Je tiens à dire que j'ai été déçu quand je voyais comment la justice des mineurs concevait le problème avant 1996, c'est là où j'ai mis les pieds dans le plat.

Pendant très longtemps il ne fallait surtout pas parler de l'acte à des délinquants, il fallait presque l'oublier. C'était un principe "éducatif plaisir". On disait : "Le pauvre c'est pas sa faute, c'est la faute à son milieu. On va lui faire faire du ski, du vélo, on va le transbahuter."

On résolvait le problème sur le moment, mais quand on le replaçait dans le milieu criminogène, on remettait toutes les conditions opératrices. Le microbe se reproduisait aussi bien mais on ne voulait pas parler de l'acte.

Dans le centre fermé dont je rêve, qui, je l'espère, verra le jour, le travail de psychologie sera fait par des spécialistes sur tout le chemin qui a conduit ce jeune à son acte. Sans le juger, ni le stigmatiser, chercher pourquoi il en est arrivé là. Il faut démonter le mécanisme pour pouvoir faire ce travail et, à ce moment-là, on va pouvoir le socialiser.

L'étape était complètement court-circuitée par les magistrats et les systèmes qu'il y avait avant. On ne peut pas réinsérer des jeunes en ne parlant pas de ce qui fâche ! ■

Propos recueillis

par Guyline Grison Brahimi

Bibliographie

- Rue Nicolas Bourgat, Éditions Favre, 1998
- Comment des enfants deviennent des assassins, Éditions Favre, 1999
- Le deuil n'est pas une fin, Éditions Favre, 2003

Victor Hugo et la Chine



Le 27 février 2004, Mme Nora Wang, professeur à l'université Paris VII, spécialiste de l'histoire de la Chine contemporaine, est venue au Centre culturel Paris-Opéra de la SGF présenter l'ouvrage *Victor Hugo et le sac du Palais d'Été*.



SHINJI MITSUNO

Cette conférence fut l'occasion pour Mme Nora Wang de nous relater les répercussions du pillage du Palais d'Été, ainsi que l'attitude de Victor Hugo vis-à-vis de la Chine, et surtout de nous présenter avec une grande clarté et une grande rigueur la symbolique et l'histoire de ces merveilleux jardins et palais impériaux en Chine.

Pour situer le contexte historique, le sac du Palais d'Été a eu lieu à Pékin, en 1860, par des troupes anglaises et françaises, et la lettre de Victor Hugo est datée de novembre 1861 : Hugo se trouve en exil dans les îles anglo-normandes et en profite pour écrire quantité de textes sur nombre de problèmes internationaux qui le scandalisent. Ici, il répond par voie de presse à une lettre du capitaine Butler. Il s'agit d'un texte extrêmement véhément sur ce fameux sac du Palais d'Été dans lequel il dénonce l'appât du gain, le vandalisme et le mépris pour la culture, qui est l'une des plus hautes expressions des êtres humains.

Un cri de révolte...

"Il y avait dans un coin du monde une merveille du monde, cette merveille s'appelait le Palais d'Été. L'art peut être ainsi, l'idée qui produit l'art européen et la chimère qui produit l'art oriental. Le Palais d'Été était à l'art chimérique ce que le Parthénon est à l'art occidental. Tout ce que peut enfanter l'imagination d'un peuple presque extra-humain était là. Ce n'était pas comme le Parthénon une œuvre rare et unique, c'était une sorte d'énorme modèle de la chimère, si la chimère peut avoir un modèle. Imaginez

un ensemble de constructions inexpriables, quelque chose comme un édifice lunaire, et vous aurez le Palais d'Été. Bâissez un songe avec du marbre, du jade, du bronze, de la porcelaine, des charpentes en bois de cèdre, couvrez-les de pierreries, drapez-les de soie, mettez ici un sanctuaire, là un harem ; et cette merveille a disparu. Un jour, deux bandits sont entrés dans le Palais d'Été. L'un a pillé, l'autre a incendié. La victoire peut être une voleuse à ce qu'il paraît. Une dévastation en grand du Palais d'Été s'est faite. Ce qu'on avait fait au Parthénon, on l'a fait au Palais d'Été, plus complètement et mieux, de manière à ne rien laisser.

Tous les trésors de toutes nos cathédrales réunies n'égalaient pas ce splendide musée de l'Orient. Il n'y avait pas seule-

Cet ouvrage a été conçu à l'occasion de l'année de la Chine. Il s'articule autour de la lettre de réponse de V. Hugo au capitaine Butler. C'est le produit

d'une collaboration entre Mme Nora Wang, le calligraphe Wang Lou, journaliste à RFI-Chine et le peintre Ye Xin, maître de conférences en Arts plastiques à Paris VIII, qui participe à l'exposition *Confucius*, au musée Guimet. Ye Xin s'est imaginé enfant sur les lieux aux côtés de V. Hugo pour réaliser une série de 37 planches intitulée *Le songe du Palais d'Été*.

Coédition Les Indes savantes/You Feng



ment là des chefs-d'œuvre de l'art, il y avait un entassement d'orfèvreries. Chacun remplit ses poches et l'on est revenu en Europe bras dessus, bras dessous en riant. Telle est l'histoire."

Qui sont ces deux bandits dont parle Victor Hugo ? Ce sont la Grande-Bretagne et la France, au cours de la deuxième guerre de l'opium. Les soldats se sont rués sur tous les objets fantastiques que recelait le Palais d'Été. Ce qu'ils ne pouvaient pas emmener, ils le cassaient. Entre-temps on a découvert à l'intérieur du Palais des otages et on apprend que certains sont morts et que d'autres ont été extrêmement maltraités. Pour effectuer des représailles, ils décident d'incendier le Palais. Entre le 6 et le 8 octobre, on a pillé amplement et, pour finir, on a mis le feu. Cet épisode a créé une certaine gêne en Occident.

Certains intellectuels s'indignent mais une partie des hommes politiques trouve finalement que *"c'était la guerre, que la prise de guerre est quelque chose de légitime, que par conséquent ce n'est pas si scandaleux que ça"*. En ce sens, la lettre d'indignation de Victor Hugo fait figure de texte assez exceptionnel.

... fondé sur des principes humanistes, plus que sur un intérêt pour la Chine

Chose curieuse, dit Mme Nora Wang, Victor Hugo n'est pas quelqu'un qui s'intéresse réellement à la Chine. C'est d'autant plus étonnant qu'il y est très aimé. À partir de 1880, il est largement diffusé en Chine et au Japon. Son roman, *Les Misérables*, traduit en 1905, aura un succès considérable. Le premier film tourné sur ce thème date de 1934.

Le rôle de la lettre à Butler, qui est davantage connu en Chine qu'en France, est considérable parce que c'est la seule fois qu'un écrivain de statut international a pris la plume pour condamner quelque chose de courant à l'époque, la déprédation et le pillage. Mais, ajoute Mme Wang : *« Il se trouve que c'est un peu un amour en sens unique, et je laisse à Victor Hugo la responsabilité de ce qu'il dit par ailleurs sur la Chine : "...faire de tout un peuple un immense martyr, changer les jours en nuit, changer l'Europe en Chine". Je ne suis pas sûre que les lecteurs chinois aient prêté attention à ces petits indices qui montrent que Victor Hugo, au mieux, ne s'est pas préoccupé vraiment de la Chine et, au pire, fonctionne avec un certain nombre d'idées reçues. »* ■

Propos recueillis par Yannick Dabrowski

Fondements méthodologiques du dialogue transculturel et transreligieux

Résumé de la conférence de Basarab Nicolescu

La conférence de Basarab Nicolescu sur la transdisciplinarité est venue ébranler un certain nombre de convictions et ouvrir sur de vastes horizons. Il nous a dit entre autres que :

- La logique telle que nous la connaissons, fondée sur le oui/non, n'est pas la seule logique qui régit l'univers. Il s'agit d'un système qui fonctionne sur le mode de l'efficacité et de l'exclusion, qui mène l'homme à son autodestruction.

- La mécanique et la physique quantique qui explorent le monde de l'infiniment petit et de l'infiniment bref, découvertes au début du siècle, fonctionnent sur un autre système logique, totalement en rupture avec le premier, ce qui ne les empêche pas de coexister, la preuve : notre propre existence.

- La transdisciplinarité nous fournit des fondements méthodologiques indiscutables pour créer un dialogue interculturel et interreligieux. Elle marque le début d'une nouvelle étape de notre histoire. Un nouveau type d'évolution se fait jour, lié à la culture, à la science, à la conscience, à la relation à l'autre. [...] Les chercheurs transdisciplinaires apparaissent de plus en plus comme "redresseurs de l'espérance" pour reprendre la belle expression de M. Nicolescu.

La transdisciplinarité, écrit par Basarab Nicolescu, paru aux éditions du Rocher, très accessible aux non-scientifiques, développe largement les points abordés dans ce compte rendu. On y trouve notamment le manifeste de la transdisciplinarité.

Mais qu'est-ce que la transdisciplinarité ?

La transdisciplinarité ne doit être confondue ni avec la pluridisciplinarité, qui concerne l'étude des objets d'une seule et même discipline par plusieurs disciplines à la fois, ni avec l'interdisciplinarité, qui est un transfert des méthodes d'une discipline à une autre. Elle en est

Le 26 mars 2004,
au centre culturel Paris-Opéra,
en soutien à la Charte de la Terre,
a eu lieu la conférence de
Basarab Nicolescu,
physicien théoricien au CNRS,
université Paris 6.

Membre de l'Académie roumaine
et président du Centre
international de recherches
et d'études transdisciplinaires,
il est également le fondateur
et le directeur de la collection
"Transdisciplinarité"
aux Éditions du Rocher.



AGNES RODIER

radicalement différente de par sa finalité : la compréhension du monde présent qui passe par la compréhension du sens de la vie et du sens de notre mort en ce monde qui est le nôtre. C'est une discipline récente, le mot a été utilisé pour la première fois par Piaget en 1970 et le premier Congrès mondial de la transdisciplinarité a eu lieu au Portugal, en 1994. Elle est apparue en réponse à la crois-

sance sans précédent de savoirs à notre époque, et aux dangers que fait courir la mondialisation par l'homogénéisation culturelle et religieuse qu'elle produit, ainsi que les paroxysmes de conflits ethniques et religieux, suscités comme réactions de défense de ces cultures et civilisations.

Elle concerne la correspondance entre le monde externe, la nature, le monde, l'univers et le monde interne. Là, pour les bouddhistes, le monde interne est une chose, pour les musulmans autre chose, mais au-delà de cette diversité il existe quelque chose qu'on peut appeler "sujet". Dans le transhumanisme, "il s'agit de chercher ce qu'il y a entre, à travers et au-delà des êtres humains, ce qu'on peut appeler l'Être des êtres" (*La transdisciplinarité* de B. Nicolescu, Éd. du Rocher).

Dans ce genre de démarche, la logique de la connaissance habituelle oui/non, de type universitaire, n'est pas appropriée, parce qu'elle part de l'idée qu'on peut se faire une connaissance du monde si on découpe la réalité en morceaux et que ces morceaux sont étudiés in vitro, c'est-à-dire en laboratoire, et du principe que, grâce à cette connaissance des lois scientifiques, on va pouvoir manipuler la nature. L'être humain dans son essence se trouve exclu des préoccupations.

Dans la transdisciplinarité on est confronté à différents ordres de réalité, la logique oui/non ne suffit plus. Il faut un nouveau type d'intelligence lié à un équilibre entre le mental, les sentiments et le corps. Quand j'ai commencé à parler de ces choses-là dans les livres, ça semblait une bizarrerie totale.

Quels sont les piliers de la transdisciplinarité ?

Ce sont trois postulats :

Premier postulat :

l'existence de niveaux de réalité

Ce postulat découle de la découverte au début du 20^e siècle de l'infiniment petit : infiniment petit veut dire que vous prenez un centimètre et le divisez par dix, vous prenez un dixième et le divisez par dix, et vous continuez cette opération



AGNES RODIER

treize fois, quatorze fois. Essayez donc de visualiser ça ! Maintenant, pour le temps, prenez une seconde, divisez-la par dix et si vous faites cette opération 43 fois, vous serez aux portes du monde quantique * ! On a fait des millions et des millions de fois l'expérience, et des lois se dégagent.

Mais la surprise, c'est que ces lois sont complètement différentes des lois qui régissent l'univers habituel des planètes, des galaxies, etc. telles que Newton, Galilée, Kepler, les grands fondateurs de la physique dite classique les ont imaginées. C'est une idée de rupture totale, et c'est la grande nouveauté parce que la philosophie, telle qu'on la connaît est fondée sur l'idée d'un seul niveau de réalité. Pour avoir une image de cette rupture, je vais vous demander de faire encore un effort d'imagination : imaginez un oiseau sur une branche, vous le regardez et tout d'un coup vous voyez qu'il s'est matérialisé sur une autre branche, mais sans passer par aucun point intermédiaire. C'est ça la discontinuité quantique. Comment s'en accommoder ? Mais quelqu'un, l'être humain, peut le faire car il y a en nous ce qu'on appelle des "niveaux de perception". Cette idée date d'un siècle, du philosophe Husserl, le maître de Heidegger, et celle de "niveaux de réalité", c'est moi qui l'ai lancée en 1983.

Deuxième postulat : le principe du tiers inclus

Sans le savoir, tout ce que vous faites dans la vie, vous le faites au nom d'une logique. Les machines humaines sont fondées sur des normes, si on n'a pas de normes on va à l'hôpital psychiatrique.

Encore faut-il définir le sens de cette logique car lorsque quelqu'un dit "le bien", c'est "le mal" pour d'autres, et lorsque d'autres disent "le mal", c'est "le bien" pour celui qui est en face. Alors que font-ils ? Ils s'entre-tuent, il n'y a pas d'autre solution, sauf s'ils suivent un cours de physique quantique ! Aristote, philosophe grec appartenant à notre logique classique disait que toute notre pensée est fondée sur trois axiomes :

- ✓ l'axiome d'identité : A est A, par exemple un Français est un Français,
- ✓ l'axiome de non-contradiction : A n'est pas non-A, une chose n'est pas son contraire, un Français n'est pas un non-Français,
- ✓ l'axiome du tiers exclu : il n'existe pas chez Aristote un troisième terme T (T de tiers inclus) qui est à la fois A et non-A. Eh bien, même ce principe du tiers exclu est remis en question par la physique quantique.

Par exemple, il n'y a pas quelqu'un qui soit Français et non-Français. Et pourtant, c'est complètement faux parce que vous en avez un devant vous, je suis Français et je suis Roumain et heureux d'être les deux.

La solution à vrai dire est très simple, c'est moi qui l'ai offerte en 1983 : si vous avez des niveaux de réalité différents, il est possible qu'il y ait un tiers T entre les niveaux de perception et les niveaux de réalité, donc le sujet et l'objet. Ainsi la solution est simple, mais l'effort mental est terrible, car il faut renoncer à des habitudes mentales qui consistent à répondre à une question par oui ou par non. Ce tiers, peu importe le nom que vous lui donnez, moi je l'ai appelé "le sacré" parce

qu'il ne faut pas inventer tout le temps des mots nouveaux. Et c'est un mot utilisé par Mircea Eliade qui est le fondateur de l'histoire moderne des religions et qui en donne la définition suivante : *"Le sacré n'implique pas la croyance en dieu, des dieux ou des esprits, c'est l'expérience d'une réalité et la source de la conscience d'exister dans le monde."* C'est donc une expérience qui est en quelque sorte très religieuse, fondatrice des religions, mais ce n'est pas la religion.

Troisième postulat : la complexité

En même temps que l'émergence des niveaux différents de réalité et des nouvelles logiques, un troisième facteur est venu s'ajouter pour donner le coup de grâce à la vision classique du monde : la complexité.

Comment peut-on comprendre le monde présent s'il n'y a pas une unité des connaissances ? Et comment peut-on avoir une unité de connaissances quand il y a 8 000 disciplines ? Par la logique du tiers inclus, le sujet lui-même.

En quoi la transdisciplinarité change-t-elle notre vision du monde ?

Entre autres, en ce qu'aucun niveau de réalité ne peut être dominant par rapport aux autres ! C'est très difficile à accepter parce que chacun est dans son petit domaine, dans sa petite religion, sa grande religion : *"Oui, je veux bien engager le dialogue, mais 'ma' religion est la meilleure..."* Un niveau de réalité est ce qu'il est parce que tous les autres niveaux de réalité existent à la fois. Et s'il n'y a pas de culture dominante, qu'est-ce qu'il y a de dominant ? C'est ce qui relie les cultures. Ce qui relie, c'est aussi quelque chose d'existant. C'est forcément existant. Si nous parlons des religions transcendantes, s'il n'y a pas quelque chose de commun entre les différentes approches religieuses, comment peut-on dialoguer un jour ?

Il faut donc quelque chose de commun, mais quelque chose sur lequel personne ne peut mettre la main, quelque chose de l'ordre du non rationalisable, de l'ordre du "sacré".

* La mécanique quantique et la physique quantique : ensemble des théories issu de l'hypothèse des quanta d'énergie de Planck, d'abord appliquée par Einstein à la lumière, puis par Bohr et Sommerfeld à la physique de l'atome (définition du *Petit Robert*).

QUESTIONS-RÉPONSES

Pour moi, la physique est quelque chose de matériel et là, on est dans le domaine de l'immatériel, n'est-ce pas ?

Votre question est dans la logique binaire, parce que vous avez dit matériel et immatériel. Eh bien, ça ne va pas de soi dans le sens suivant : au début de la science moderne, la substance était identifiée à la matière, qui avait du poids, qu'on pouvait mesurer... Avec l'apparition de la théorie de la relativité restreinte d'Einstein, avec sa célèbre formule $E=Mc^2$, il y a équivalence entre l'énergie et la substance, la matière devient à la fois énergie et substance.

Une troisième théorie essentielle apparaît, toujours par Einstein, la théorie de la relativité générale : il montre mathématiquement, avec équation indiscutable, que la soi-disant substance est liée à l'espace-temps. Autrement dit, il suffit d'une courbure de l'espace pour produire la substance, c'est quelque chose d'incroyable. L'espace-temps devient une composante de la matière, déjà dans les années 30. Avec le développement de la physique quantique et encore plus avec le développement de l'informatique, la théorie de l'information, on voit une quatrième composante de la matière qui apparaît : l'information qui peut se dispenser de tout support matériel, 0-1, 0-1, 0-1... qui vous

donne des sons, des textes sur Internet. Ce sont des portes ouvertes, portes fermées dans le monde quantique, mais c'est une information. Donc la matière aujourd'hui veut dire substance, énergie, espace-temps, information. Alors qu'est-ce qu'il y a de matériel dans tout ça ? Quelle est la différence avec ce que les gens classiques appelaient l'esprit ? En conséquence, les mots "esprit" et "matière" sont des mots dépassés. Il faut renoncer à cette dichotomie, mais ce n'est pas facile parce que la peur régit nos besoins de s'appuyer sur des mots. Cette peur peut être dépassée par un moyen rationnel : la pratique du tiers inclus.

Dans notre philosophie bouddhique, on pense qu'une cause créée ici peut avoir un effet très loin et cela me donne de l'espoir. Est-ce que cela rejoint la physique quantique ?

L'une des caractéristiques de la physique quantique est la non-séparabilité. Vous prenez deux photons, vous les séparez, vous en envoyez un dans une galaxie et vous gardez l'autre ici. Sans transmission de signal, sans transmission d'énergie, automatiquement, le photon qui est dans l'autre galaxie va savoir instantanément ce qui se passe ici et va réagir. Ce monde de l'infiniment petit et de l'infiniment bref est non séparable. En ce sens il y a une interrelation, et on retrouve ce

principe d'interdépendance de toutes les grandes traditions. Le problème, c'est que notre monde n'est pas quantique, notre corps est immense par rapport à la physique quantique, quoique le corps soit également formé de particules quantiques. Quand je parle, il y a des milliards et des milliards de processus quantiques qui se passent dans mon cerveau.

On ne sait pas encore les explorer, mais ces phénomènes existent. Au début de l'univers tel que nous, scientifiques, l'imaginons, c'est-à-dire au début du big bang, au tout début, tout était relié. La vie n'est apparue que plus tard, mais au tout début il y avait les particules quantiques, et ces particules gardent certainement une mémoire de ce qui fut.

Étudie-t-on ces phénomènes par des formules mathématiques ?

Non, par des expériences physiques : 10% du PIB (Produit intérieur brut) des États-Unis est dépensé pour la physique quantique. Les banques sont particulièrement intéressées à cause des pirates des cartes bancaires qui entrent dans le cyberspace et trouvent les codes, même s'ils sont très compliqués. Le code quantique fondé sur la non-séparabilité est le seul code impossible à déchiffrer. Ce type d'expérience se fait tous les jours, mais cela peut devenir aussi une expérience intérieure, si vous faites un petit effort. ■



Basarab Nicolescu est physicien théoricien au Centre national de la recherche scientifique (CNRS), au laboratoire de Physique nucléaire et des Hautes Énergies, et à l'université Pierre-et-Marie-Curie, Paris.

Il est président-fondateur (1987) du Centre international de recherche et études transdisciplinaires (CIRET), association loi 1901 regroupant 170 chercheurs de vingt-deux pays, cofondateur, avec René Berger, du Groupe de réflexion sur la transdisciplinarité auprès de l'UNESCO (1992).

Fondateur et directeur de la collection "Transdisciplinarité", Éditions du Rocher. Fondateur et directeur de la collection "Les Roumains de Paris", Éditions Oxus. Membre du Conseil de rédaction de la revue *Mémoire du 21^e siècle*, Paris.

Spécialisé dans la théorie des particules élémentaires, il est l'auteur d'une centaine d'articles scientifiques publiés dans des revues internationales et de nombreuses contributions à des livres scientifiques collectifs.

Intéressé aux relations entre l'art, la science et la tradition, il a publié de nombreux articles de réflexion sur le rôle de la science dans la culture contemporaine dans des revues en France, en Roumanie, en Italie, au Royaume-Uni, au Brésil, en Argentine, en Syrie, au Japon et aux États-Unis.

Il a également participé à plus de cinquante émissions radiophoniques (France Culture, France Inter, etc.). ■

De l'eau salubre pour tous au 21^e siècle ? Réalités, enjeux et perspectives...

Résumé de la conférence de Alain L. Dangeard

Le fait d'avoir institué l'année de l'eau en 2003 illustre clairement à quel point il s'agit d'un sujet d'actualité préoccupant pour l'humanité. En effet, l'eau, ressource vitale mais dont l'accès et la qualité deviennent de plus en plus inégalement répartis à l'échelle de la planète, est la pire des inégalités. M. Dangeard nous a donné les principaux éléments pour mieux en comprendre les réalités, les enjeux et les perspectives.

LA RÉALITÉ

Des disparités inacceptables

Les 2/3 de la population mondiale vivent dans des pays ayant une situation inégale et inéquitable face à l'eau. Il faut savoir qu'aujourd'hui les maladies hydriques sont la deuxième cause de mortalité dans le monde. En prenant comme seuil des taux de mortalité infantile à 5 ans (Q5) supérieurs à 7 fois ceux de la France (6 pour mille $\times 7 = 42$), on trouve une trentaine de pays totalisant 2,5 milliards d'habitants, dont des États comme la Turquie et les pays de la Communauté des États indépendants (NEPAD). Cette situation trouve bien entendu son origine dans l'énorme disparité des dépenses liées à l'eau selon les régions concernées : dans les pays développés, soit 18,5 % de la population mondiale, elles sont de 250 milliards de dollars, et dans les autres pays à revenus moyens ou faibles, soit les 2/3 de la population mondiale, il s'agit seulement de 75 milliards de dollars. En d'autres termes, **30 % du chiffre d'affaires de l'eau est censé satisfaire les besoins de services vitaux de plus de 80 % des populations.**

Des recours à des solutions privées qui bloquent l'amélioration des services publics

Dans un tel contexte, les usagers qui en ont les moyens compensent par le recours à des systèmes de traitement individuels (UV, filtres, pompes, *fuel cells*) ou à de l'eau livrée séparément en jarres à des points déterminés (*refilling stations*, fran-

Le 30 avril 2004,
au centre culturel Paris-Opéra,
en soutien à la Charte de la Terre,
a eu lieu la conférence de
Alain L. Dangeard,
économiste des matières
premières minérales
et de l'environnement,
P-dg de la société MEED
(Matières premières, eau,
environnement, développement).
Il fait partie du groupe de travail
de la Commission européenne
sur les indicateurs
de développement durable
pour les industries extractives.



chisés) après traitements dans des usines ultramodernes de purification. Seuls les vraiment pauvres n'utilisent que l'eau du robinet ou des fontaines publiques. On rejoint la description de la pauvreté absolue, celle que visent les objectifs du

Millennium. Ce marché parallèle qui explose en Amérique latine et en Asie, de 30 % à 40 % par an, a pour conséquence une résistance latente aux hausses de tarifs des services urbains. L'économie générale des services en réseaux s'en trouve bouleversée. Mais comment éviter de se trouver dans un cercle vicieux suite à cette "évasion", hors du service public, des classes moyennes ?

Le rythme de progression des investissements dans l'eau ne suit pas l'accroissement des besoins respectifs en infrastructures vitales : les montants consacrés à l'eau par les institutions financières internationales dans les investissements en infrastructures sont minoritaires (quelques 10 %) par rapport à ceux investis dans l'énergie, les transports et les télécommunications.

Une conception conservatrice des systèmes de gestion de l'eau

En Europe, l'ordre de grandeur du prix à payer pour l'eau courante au robinet et l'assainissement varie beaucoup d'un pays à l'autre, mais, en moyenne, il est de l'ordre de 1 euro par jour et par foyer. Y ajouter les dépenses pour l'eau embouteillée double le budget. Cependant, alors que les centres urbains des pays industrialisés sont capables de lever des revenus de l'ordre de 2 900 dollars/habitant par an, en Asie, la moyenne est de 153 dollars dans les villes asiatiques.

On comprend facilement comment en regard, dans de nombreux pays en développement, les services de captage et de distribution absorbent l'essentiel des moyens publics, et, quand ils fonctionnent, délivrent une qualité imprécise. Quant à l'assainissement, il est le plus souvent différé.

La plus grande partie des effluents pollués est rejetée sans traitement. En milieu urbain, la collecte reste en moyenne inférieure à 15-20 % des effluents domestiques et industriels, et le traitement est de moins de 10 %. En milieu rural, le traitement de la pollution est le plus souvent inexistant. Enfin, le cycle de l'eau est en outre mal ou surexploité

Les objectifs du Millenium

Ce sont des engagements solennels des dirigeants mondiaux, souscrits aux réunions internationales de Johannesburg (Sommet mondial sur le développement durable en 2002) et de Kyoto (3^e Forum mondial de l'eau de 2003) :

Pour atteindre l'objectif de développement pour le Millenium ("réduire de moitié, d'ici 2015, le pourcentage de la population qui n'a pas accès à de l'eau potable"), 274 000 personnes supplémentaires doivent être connectées à un service d'approvisionnement en eau potable chaque jour.

Pour atteindre l'objectif équivalent dans le domaine de l'assainissement, établi lors du Sommet mondial sur le développement durable, ("réduire de moitié, d'ici à 2015, la proportion de personnes qui n'ont pas accès à des services d'assainissement de base"), 342 000 personnes supplémentaires doivent être connectés à un réseau d'assainissement chaque jour.

Atteindre ces objectifs a un coût énorme et constituera probablement l'un des défis les plus importants que la communauté internationale aura à relever au cours de ces prochaines années.

(exemple de l'irrigation par pompage et de la baisse du niveau des nappes dans les régions de la révolution verte en Inde).

LES ENJEUX

Pour aborder les problèmes liés à l'eau, il faut garder à l'esprit la croissance sans précédent de la population mondiale prévue dans les prochaines décennies, de 6,2 milliards en 2003 à 8,13 en 2030. Par suite de l'augmentation des populations, les ressources par tête diminuent et les disparités augmentent. Le "stress" hydrique fixé à 1 000 m³ par tête et par an concerne aujourd'hui les pays d'Afrique du Nord et de l'Est, les pays du Golfe, le Moyen-Orient et l'Asie du Sud. **Dans vingt ans, 40 % de la population mondiale vivra en-dessous de ce seuil.**

Ces chiffres sont inhérents à des réalités géographiques et climatiques, au contexte environnemental, social et économique. Dans un tel contexte, les enjeux sont multiples : d'abord remédier d'urgence à la grave insuffisance des services de distribution et d'assainissement, puis entreprendre des actions à la portée des revenus urbains et des ruraux, et, par voie de conséquence, se demander comment réduire les coûts directs et indirects de la gestion de l'eau.

Il faut donc maîtriser de gros postes de dépenses, au premier rang desquels vient la consommation d'énergie pour **le transport et le stockage.**

L'industrie de l'eau est une industrie de transport : le transport sous pression peut représenter jusqu'à 2/3 du coût total. Il s'agirait par exemple de réduire le calibrage des canalisations, de lisser les pics de consommation journalière et

saisonnaire par des stockages appropriés individuels et collectifs, de réduire les volumes des rejets industriels.

C'est également **rationaliser les modes de consommation de l'eau courante** car les modes de consommation des pays industrialisés ne sont pas généralisables : aux États-Unis, la moyenne de consommation est de 262 litres par personne et par jour, où seulement 9 % concerne l'eau comme boisson et nourriture.

Dans les pays de l'Est européen, le changement de régime politique a modifié les styles de consommation. La priorité devient alors la faible qualité de l'eau livrée dans des réseaux surdimensionnés. Mais, il est difficile de changer la mentalité qui lie quantité consommée et niveau de vie. Pour mieux le faire comprendre, il faut convaincre de l'intérêt de réserver l'eau distribuée pour les usages nobles et non pour le transport des

déchets humains. Enfin, c'est valoriser l'eau recyclée, comme en Californie : réutilisation par l'industrie (5 %), agriculture irriguée (45 %) irrigation des parcs ou maintien des écosystèmes (35 %). Ces marchés croissent de 15 % par an aux États-Unis et progressent également en Chine.

Mais actuellement, dans nombre de pays émergents, les usages de la réutilisation après traitements classiques sont encore de faible valeur ajoutée (jardins publics, pelouses, etc.) au détriment d'usages plus productifs, à même de mieux amortir la charge d'investissement. Le débouché agricole repose sur la capacité des fermiers concernés de payer l'eau traitée pour l'irrigation.

LES PERSPECTIVES

Pour une réutilisation à forte valeur ajoutée (potabilisation directe ou indirecte), il faut recourir à des **technologies de filtration coûteuses mais dont le prix diminue**. Contrairement à des idées reçues, la réutilisation après traitement poussé n'est pas réservée aux pays riches : elle est sans doute plus indispensable encore dans les pays à forte urbanisation et à climat sec.

Certaines catégories de producteurs d'eaux usées (par ex. l'industrie, les sociétés immobilières et les commerces) commencent à y recourir, grâce aux incitations par des mesures législatives et réglementaires (plus ou moins appliquées) ou par des facteurs externes (par ex. le tourisme).

Par ailleurs, **les progrès des technologies de traitement et de production d'énergie constituent un véritable saut**



Les techniques membranaires

Ces techniques dites de séparation par membranes constituent une mini-révolution dans le traitement de l'eau. Leur principe consiste, non plus à éliminer chimiquement les micropolluants, mais à les extraire physiquement. Elles présentent en effet le très gros avantage de n'utiliser aucun réactif chimique, sauf pour leur entretien. Très fiables, elles permettent de traiter des eaux très polluées et de produire une eau très pure, sans goûts désagréables ni mauvaises odeurs, et de qualité constante, quelles que soient les variations de qualité de l'eau à traiter. Elles commencent depuis peu à être utilisées à grande échelle au niveau industriel. Le seul inconvénient de ces nouveaux traitements est leur coût élevé. Le principe d'action de ces membranes est simple puisqu'il consiste ni plus ni moins en un filtrage mécanique. Mais quel filtrage !

technologique. Elles n'offrent pas de solutions miracles mais un large éventail de propositions alternatives à sources multiples en fonction des besoins. Par exemple, le recours aux **techniques membranaires**. L'intérêt essentiel des nouvelles technologies est leur flexibilité qui permet d'optimiser les concepts au plus près des conditions locales, ce que les systèmes centralisés à qualité et flux linéaire unique ne peuvent offrir.

Notons cependant que dans un rapport de la Banque mondiale sur les objectifs du Millenium, publié à l'occasion de la réunion du G7, le peu de place donnée à l'innovation technique est pour le moins surprenant. Ceci confirme que les questions liées à la gestion locale de l'eau ne sont pas seulement affaire de spécialistes. **Les acteurs locaux sont les mieux à même de savoir l'importance de protéger leurs ressources.**

Le choix entre la re-qualification de l'eau du robinet et l'achat d'eau purifiée est une affaire domestique. Les marchés eux-mêmes ne fonctionnent que s'ils visent les préoccupations de tout un chacun. Certes, les règles à suivre ne sont pas

entièrement entre les mains des décideurs locaux. Mais, qu'il s'agisse de solidarité ou de prévention, les décisions centrales ne suffisent pas, et leur mise en œuvre n'a de sens qu'en fonction de l'adhésion des acteurs locaux aux méthodes préconisées.

CONCLUSION

"Les aspects les plus élaborés des gestions locales sont comme un écho des grands enjeux internationaux. C'est pour cela que chacun est concerné par le débat mondial. Pour y participer et aider à sortir des impasses actuelles, il est d'abord nécessaire de comprendre et de s'impliquer dans les opérations en France et en Europe. Au vu du progrès des connaissances dans les risques pollutions diffuses, les réponses ne sont pas différentes d'un pays à l'autre. La convergence européenne sur les règles à suivre en est un exemple. Le plus difficile est de faire comprendre aux décideurs nationaux que les appels à la solidarité ne suffisent pas, et que seule une approche déterminée peut répondre au risque énorme que comporte le vide actuel, celui de notre propre sécurité." ■



SHINJI MITSUNO

Alain Dangeard : ancien élève de l'Éna, licencié en Droit et diplômé d'études supérieures en Économie, Alain L. Dangeard devint diplomate aux Nations unies, puis membre du cabinet du Secrétaire général à l'Onu. Il fut pendant cinq ans directeur général délégué de l'ORTF.

Par la suite, il devint directeur général adjoint du Bureau de recherche géologique et minière et, parallèlement, président de l'Agence nationale pour la récupération et l'élimination des déchets.

En 1993, il a fondé une société de consultants (MEED SA) spécialisée dans l'économie en matières premières et dans l'environnement. Elle intervient au niveau de la conception de projets viables, là où des situations d'échec portent sur de gros enjeux (ressources en eau du bassin du Jourdain, Club de l'eau pour la relance des investissements par la baisse des coûts en Asie du Sud, Turquie et NEPAD).

C'EST QUOI, LA CABALE ?

Résumé de la conférence de Marc-Alain Ouaknin

Paradoxalement, le mot cabale dans le langage courant évoque un monde associé à l'idée de complot alors que l'idée essentielle de la cabale c'est de "recevoir" et de "donner". Pourquoi recevoir et donner ? parce que *"si je ne peux pas recevoir et si je ne peux pas transmettre, je ne suis plus traversé par le vivant, donc même si j'apparaissais comme vivant, je suis déjà un être mort"*, dit Marc-Alain Ouaknin. Or, recevoir n'est possible que s'il y a ouverture de l'esprit, du cœur. S'il y a des nœuds, nœuds de l'âme, nœuds de la parole, nœuds de l'esprit, il n'y a pas rencontre de l'autre et comment envisager la paix sans rencontre de l'autre ? Il nous dit encore : *"Ce qu'il faut bien faire comprendre, c'est que nous sommes frères en l'humanité unique avec différentes possibilités et perspectives de servir le même Dieu"* pour ce qui concerne les trois religions monothéistes du Livre, le judaïsme, le christianisme et l'islam, et *"la paix commence à partir de cette conscience précise de l'unicité de Dieu, c'est-à-dire que tout est relatif dans ma manière d'aborder le divin"* que l'on va appeler dans la tradition cabaliste *"le tout autre"*, le *"grand autre"*, la transcendance. En d'autres termes, la cabale c'est le contraire du complot, c'est un ensemble de méthodes pour ouvrir l'ensemble des propos et des idées qui enferment. C'est une mystique réaliste, qui prend l'homme tout entier, dans le concret de l'action, dans une expérience profondément humaine.

Ouvrir pour recevoir

Dans la cabale, quand un maître va dire quelque chose, on dit *"il a ouvert et il a dit"*. Pourquoi ne se contente-t-on pas de dire *"il a dit"* ? Parce que le but de son dire n'est pas de parler mais d'ouvrir l'esprit, de préparer à quelque chose d'absolument essentiel, la rencontre avec l'autre qui prend plusieurs formes : une autre personne ou ce que l'on va appeler dans la tradition cabaliste le grand autre ou ce qu'on appelle en langage "vulgaire" Dieu, car, selon Marc Alain Ouaknin, Dieu est un terme qui ne veut strictement rien

Le 20 juin 2004,
Marc-Alain Ouaknin,
rabbín, docteur en philosophie,
directeur du centre de
recherches et d'études juives
ALEPH (Paris) et professeur
associé à l'université
de Bar-Ilan (Israël),
où il enseigne la philosophie
et la littérature comparée,
a donné une conférence
sur la cabale : qu'entendre
par ce terme à la connotation
si mystérieuse ?



dire. Pour illustrer le *"le grand autre"* qui se situe dans la transcendance, c'est-à-dire au-delà de soi par opposition au moi enfermé dans l'immanence, il propose de s'imaginer dans une bulle fermée comme dans le ventre de la mère. Pour pouvoir entrer dans la vie, on ouvre et on rentre dans la vie. Mais si on est dans la vie, seul, sans la rencontre avec l'autre, on reste enfermé dans l'immanence de soi-même. Le but de la cabale c'est la rupture de l'immanence, c'est-à-dire rompre cet enfermement en soi pour accéder à la rencontre à l'autre, c'est-à-dire le lien avec la transcendance.

C'est la raison pour laquelle, dans le *Talmud* et la cabale, on dit qu'il faut commencer une réflexion ou un enseignement par quelque chose de l'ordre de l'humour car l'humour ouvre l'esprit.

Le "dénouage" des nœuds

Les concepts font partie de ces nœuds de la parole et de l'esprit qu'il est nécessaire de dénouer, car ils figent la réalité, enferment : *"Il y a une méthodologie pour arriver à formuler non pas des concepts mais des non-concepts, parce que le concept philosophique est une définition générale qui enferme l'homme ou une chose dans quelque chose de définitif."*

Par exemple, si je dis à quelqu'un : « C'est un homme » ou « Tu es un homme », le terme conceptuel d'homme vient enfermer ce qui était en fait une créature infinie qui se trouve au monde.

Le terme d'homme est violent, je ne peux pas dire à quelqu'un : « Tu es telle ou telle chose » sauf à le tuer. La formule française « tu es » est intéressante, car il y a quelque chose de l'ordre du meurtre dans la définition et l'enfermement conceptuel.

Dans la cabale, nous sommes dans le non-concept, nous sommes dans ce qui est peut-être déjà au-delà de la parole."

L'ATTITUDE PROFONDE :

La capacité d'étonnement

Le texte biblique montre le chemin pour créer cette ouverture dans la Révélation (chapitre 3 verset 1 de l'Exode) lorsque

Moïse conduit son troupeau au-delà du désert et qu'un ange lui apparaît dans une flamme de feu au milieu d'un buisson. Il s'agit de l'épisode célèbre du buisson ardent dans lequel un buisson brûle mais n'est pas consumé, symbolisant le fait qu'il existe quelque chose que rien ne peut détruire. Moïse se détourne pour aller voir ce grand prodige. *"Il accepte la surprise de l'événement, il accepte la fracture d'un monde déjà existant qui s'ouvre à quelque chose de complètement nouveau, il va vers le buisson et dit : « Pourquoi ? » Cela signifie que la première chose est d'être éveillé aux changements qui existent dans le monde et d'avoir suffisamment de courage pour se détourner du chemin qui est déjà tracé, car nous sommes tous dans des chemins déjà tracés. Nous avons une histoire, des parents, des enfants, une religion, une philosophie, une nationalité et il est facile de mourir de la même façon que nous sommes nés, sans le vouloir. Et si nous mourons sans le vouloir, de la même façon que nous sommes nés sans le vouloir, la vie, elle, est égale à rien. On a le choix, soit d'être rien, soit d'inventer sa liberté. (...) L'essence de l'homme c'est sa capacité de poser des questions, j'ai inventé le mot « quolibet ».* En hébreux, les mots sont aussi des nombres, car chaque lettre est un nombre, et il est intéressant de voir que l'homme a une valeur numérique de 45, le mot qui veut dire « quoi », s'ouvre par la question à un au-delà de soi-même. La dignité de l'homme repose sur sa capacité à poser des questions."

Le concret et le simple

Quand Dieu appela Moïse, celui-ci répondit : *"Me voici". (...) "Et à ce moment-là, que se passe-t-il ?*

Dieu lui dit : « Ne t'approche pas d'ici, enlève tes chaussures de tes pieds, car l'endroit sur lequel tu te tiens debout est une terre de sainteté. »

C'est ce que j'appelle une métaphysique de la chaussure. Je souligne ce que le philosophe Ricœur appelle une insolence sémantique où le plus haut – la métaphysique – et le plus bas – la chaussure – se rencontrent dans une même locution. Après la mise en scène de l'étonnement, de la capacité du détour, de la capacité de la question, ce texte vient dire « attention, les grandes choses se rencontrent dans les petites choses ».

Ce n'est pas dans l'infini d'une méditation transcendante que je peux



SHINJI MITSUNO

rencontrer le divin, le tout autre, le grand autre, le très haut, mais dans l'attention à quelque chose de petit, de simple, littéralement de terre à terre comme la chaussure. Mais, pourquoi est-ce un endroit de sainteté ? Parce qu'il y a eu appel (de Dieu) et réponse (de Moïse), c'est-à-dire responsabilité de la rencontre par rapport à l'autre.

Voilà donc situé ce que l'on va appeler l'esprit de la cabale."

Les outils

"J'ai exposé que l'idée essentielle de la cabale, c'est l'ouverture de l'esprit, de la tête, du geste, de la rencontre. Pour cela il y a des outils, le concret de l'objet, la chaussure, mais essentiellement le Livre de la loi. J'ai dit que dans la pensée juive on ne pense pas.

Quelqu'un qui dit : « Je pense donc je suis », c'est bizarre, quelqu'un qui dit : « Je marche donc je suis » c'est déjà mieux, mais dans la tradition hébraïque c'est : « je prends le livre, je l'ouvre, je lis, j'interprète, je commente, je discute, donc peut-être un jour je peux espérer être »."

La chaussure

De façon très concrète, la marche est le symbole de l'histoire de chacun. *"Ce n'est pas « je pense donc je suis », mais « je marche donc je suis ». L'idée essentielle ce n'est pas d'être avec quelqu'un, mais d'aller vers quelqu'un, aller à la rencontre de quelqu'un. Pour que je puisse aller loin une expression en hébreu dit « qui veut aller loin ménage ses chaussures ». Le fait d'enlever ses chaussures veut dire qu'il y a des moments où il faut savoir*

s'arrêter pour rencontrer l'autre : c'est un temps de méditation, de réflexion et surtout un temps de réception, c'est-à-dire un temps d'accueil."

Le Livre

"Un penseur hébraïque n'est pas quelqu'un qui pense, mais qui a une rencontre avec les mots, avec le langage. Le rapport au Livre est quelque chose d'absolument essentiel, sans lequel on ne peut rien comprendre ni à la cabale ni au judaïsme. Si on supprimait le bouquet de fleurs, le verre, l'eau, je serais toujours humain, mais le Livre ne peut pas être supprimé sauf à supprimer l'humain. Être c'est être au Livre. Être passe par la lecture, une lecture qui n'est pas la répétition mais l'interprétation. Si je ne suis pas dans un monde de lecture, d'études et d'interprétation, je ne peux pas être dans la cabale. Il y a un texte célèbre qui dit : « J'espère (c'est Dieu qui parle) qu'un jour mes enfants m'auront oublié mais qu'ils n'oublient jamais mon livre. » Comprenez bien qu'il ne s'agit pas simplement de savoir, il ne s'agit pas simplement d'écouter et d'entendre, mais d'avoir un rapport à l'étude et à l'interprétation."

La démarche : Faire le vide

"Le texte de la cabale dit : « La lumière est toujours donnée, il faut apprendre à la recevoir » et cette manière de recevoir et d'être traversé, c'est la possibilité de faire un vide à l'intérieur de soi. (...) Imaginons qu'on prend quelqu'un dans la rue et qu'on lui coule du béton dans la bouche, dans l'œsophage, l'intestin. Quand j'ouvre



pour savoir quelle est la forme qu'a pris le béton, je m'aperçois qu'il s'agit d'un serpent. J'en prends un autre et je coule du béton dans la bouche, la trachée artère et les bronches et j'ouvre, ça prend la forme d'un arbre. On a deux symboles, l'arbre et le serpent. Or ce sont les deux symboles de la faute primordiale qui, dans la tradition biblique, est de ne pas avoir respecté le vide qui est en nous. Ce vide qui existe physiquement, par lequel peut transiter la respiration et la nourriture, pour la cabale, il existe au niveau de l'esprit. Il y a en l'homme une espèce de conduit qui permet de recevoir l'énergie, la lumière de l'infini par laquelle je reçois le vivant. Imaginez qu'il y ait un nœud dans ce conduit, à ce moment-là je ne peux pas recevoir et je ne peux pas transmettre, je ne suis plus traversé par le vivant, donc même si j'apparais comme vivant, je suis déjà un être mort."

Pour illustrer la mort, Marc-Alain Ouaknin prend l'exemple concret du lac de Tibériade et de la mer Morte : *"Israël, c'est 400 km de long. À l'est, il y a le Jourdain qui sort de la montagne au nord, arrive en Galilée au lac de Tibériade puis continue et se jette dans la mer Morte. Mais de la mer Morte, il n'y a aucun fleuve qui sort. La différence, c'est que le lac de Tibériade reçoit le Jourdain, il s'en rem-*

plit et le redonne, alors que la mer Morte le reçoit mais ne donne rien.

Quand on reçoit et qu'on donne, on est dans la pureté, quand on reçoit et qu'on ne donne rien, on est dans l'impureté. Le mot « impureté » en hébreux se dit « être bouché », rien qui passe. Du point de vue des changements de climat auxquels nous assistons aujourd'hui, dans vingt ans, il n'y a plus de mer Morte. Il existe un projet de canal entre la mer Rouge et la mer Morte pour retrouver la surface normale qui est annoncé par le prophète Ezékiel."

Poser des actes

"Quand j'ai dit que la cabale ce n'est pas simplement des idées métaphysiques mais qu'il y a la « concrétude », je veux dire qu'au-delà de l'ouverture à la lumière de l'infini, c'est aussi quelqu'un qui, quand il a du pain, est incapable de le manger tout seul parce qu'il a une conscience aiguë qu'il doit le partager avec quelqu'un d'autre. S'il est seul, il doit rompre le pain pour faire le geste symbolique d'être prêt à partager avec quelqu'un, donc le couper pour dire je suis prêt à manger avec un autre.

Je termine par la citation du « Maître des lumières » : « Fils de l'homme regarde, contemple la lumière de la présence qui

réside dans tout l'existant. Contemple la force joyeuse de la vie des mondes d'en haut, vois comme elle descend et imprègne toute parcelle de vie que tu perçois avec tes yeux de chair et tes yeux de l'esprit. Contemple les merveilles de la création et la source de tout vivant qui rythme chaque créature. Apprends à te connaître, apprends à connaître le monde, ton monde, découvre la logique de ton cœur et les sentiments de ta raison.

Ressens les vibrations de la source de vie qui est au plus profond de toi, au-dessus de toi et autour de toi, l'amour qui brûle en toi, fais-le monter vers sa racine puissante, étends-le à toute l'âme de tous les membres, regarde les lumières, regarde à l'intérieur des lumières, monte, monte et monte car tu possèdes une force puissante, tu as des ailes de vent, de nobles ailes de l'aigle. Ne les renie pas de peur qu'elles te renient, recherche-les et immédiatement elles te trouveront. Tu es un oiseau, vole, ne l'oublie jamais. »" ■

Marc-Alain Ouaknin est né à Paris en 1957, auteur de nombreux ouvrages traduits dans le monde entier, il a publié entre autres *Le Livre brûlé* (Le Seuil, 1992), *Lire aux éclats* (Le Seuil, 1994), *Les Mystères de l'alphabet* (Assouline, 2003), *Le Mystères des chiffres* (Assouline, 2004).

L'humanisme de Charlie Chaplin

Le 10 septembre 2004, Kamel Benkaaba, chargé de cours à l'université d'Aix-en-Provence a donné une conférence sur le parcours du célèbre artiste humaniste Charlie Chaplin.

Une belle surprise attendait les participants du cours d'été jeunesse de la SGF au Centre de Trets. Monsieur Benkaaba, chargé de cours en cinéma-audiovisuel à la faculté d'Aix-en-Provence, est venu présenter une conférence ayant pour thème "L'humanisme de Charlie Chaplin".

Au-delà du personnage mondialement célèbre de Charlot s'est révélé un homme engagé et profondément humaniste.

Originaire d'une famille anglaise d'artistes de music hall, le jeune Chaplin connut une enfance très difficile. Son père, alcoolique, meurt alors qu'il a 12 ans. Sa mère sera internée un an plus tard. Dès lors, livré à lui-même, il est accueilli par une compagnie de cirque, puis une troupe de théâtre burlesque avec laquelle il traverse l'océan pour les États-Unis. Là-bas, remarqué par l'industrie du cinéma, il devient acteur et le personnage du Vagabond emporte rapidement un franc succès. Considérant que les réalisateurs ne lui permettent pas de s'exprimer pleinement, il décide de fonder sa propre compagnie, la United Artists en 1919.

The Kid sort en 1921. Si ses premiers films relatent l'histoire du clochard au cœur d'or confronté à des situations pittoresques face auxquelles il ne renonce jamais, son discours évolue cependant à mesure qu'il prend conscience de sa responsabilité en tant qu'être humain. Avec l'avènement du film parlant en 1927, la carrière de Chaplin prend un tournant. Alors que l'ensemble des compagnies s'empresse d'adopter ce procédé révolutionnaire, il réalise en 1931 *Les lumières de la ville* dans lequel il tourne le parlant en dérision et continue de s'en tenir à l'art de la pantomime.

Dans *Les temps modernes* (1936), Chaplin critique ouvertement l'avènement du Taylorisme et persiste dans son refus d'adopter le cinéma parlant qu'il considère comme un instrument de manipulation.

La prise de pouvoir du mouvement nazi dans l'Allemagne des années 30 suscite



de vives inquiétudes chez le cinéaste qui décide en 1938 de réaliser "Le Dictateur" (1940).

Monsieur Benkaaba fit la mise en parallèle du *Triomphe de la volonté* (1934), film de propagande nazie de Riefensstahl et la scène du discours d'Adenoid Hinkel, caricature à peine nuancée d'Adolf Hitler. La conférence prend fin avec la dernière séquence du film où Chaplin se positionne non plus en tant que cinéaste mais en tant qu'être humain. Pris de face en plan rapproché, Chaplin s'adresse à la caméra et aux citoyens du monde entier. Le spectateur est interpellé par le regard et le discours emprunt de conviction quant à la responsabilité et le devoir de chaque citoyen à se dresser seul face à la dictature.

Une salve d'applaudissements chaleureux clôturera cette belle soirée qui permit à bon nombre d'auditeurs de découvrir ou redécouvrir Charlie Chaplin. Cinéaste génial, il aura marqué son époque et délivré à l'humanité de précieux et magnifiques messages d'espoir qui demeurent à jamais d'actualité.

Mille mercis, Monsieur Benkaaba. ■

■ Dialogue interreligieux à Nantes



Le 24 mars 2004, une table ronde sur le dialogue interreligieux s'est tenue au Centre culturel de la SGF à Nantes.

Étaient présents : Christiane Noël, chrétienne qui a fondé le groupe "Dialogue pour la paix" à la Roche-sur-Yon en Vendée, après le 11 septembre 2001 pour dénoncer ceux qui avaient commis ces attentats au nom de Dieu ; Slimmane Aït Amou, qui fonda à la même époque l'Association franco-musulmane de Vendée afin de faire connaître que le sens du mot "islam" signifie "la paix", et devint co-fondateur du groupe "Dialogue pour la paix" avec Christiane. Le quatrième participant, Éric Piard, participe au groupe "Dialogue pour la Paix" en tant que bouddhiste de la Soka Gakkai.

Devant un public de 80 personnes les interventions de chaque conférencier puis les questions du public se sont succédées dans une ambiance détendue. *"Notre responsabilité de croyants est de mettre au service du monde l'énergie que nous procure notre foi, de travailler aux liens entre nous, et à poser des actes de paix, de vérité et de justice qui nous rendent crédibles aux yeux des autres"* a dit Christiane. Selon Slimane la véritable force n'est pas de terrasser un ennemi, mais de maîtriser sa propre colère. Il a aussi cité le Prophète Mohammed qui au retour d'une conquête dit à ses compagnons : *"Vous revenez d'une petite Jihad, mais vous devez désormais aller à la grande Jihad, qui est celle où il faut combattre son âme, changer ce qu'il y a à changer en soi-même"*.

Au delà du nécessaire dialogue interreligieux, la discussion avec le public a aussi porté sur la nécessité de dénoncer ceux qui détournent la religion de son objet originel. Slimane a exprimé les difficultés rencontrées par la communauté musulmane pour exister en tant que communauté dans notre société, ce qui oblige à encore plus d'efforts individuels pour maintenir la qualité de la croyance et du dialogue, et laisse parfois certains individus démunis face à ceux qui détournent la religion. ■

Éric Collias

“L’ESCLAVAGE, LE GRAND DÉRANGEMENT”

Compte rendu de la conférence en soutien à la Charte de la Terre

Nous portons tous en nous profondément une image de ce crime contre l’humanité que fut l’esclavage, source de malaise pour les Blancs, de colère et de haine pour les Noirs. Lors de cette conférence, les deux conférencières, Madame Claude Fauque et Madame Marie-Josée Thiel nous ont présenté le cheminement de ces 400 ans de traite négrière, avec exactitude, honnêteté et objectivité. Nous avons pu ainsi en appréhender tous les aspects les plus concrets, économiques, politiques, éthiques, humanistes, tous les liens du point de vue mondial et international ainsi que les conséquences qui en découlent. En voici les grandes lignes.

La naissance d’un livre

D’abord ce fut en Afrique où elle cherchait à travailler sur les tissus qu’on a offert à Madame Claude Fauquin un collier de perles en lui disant : *“Elles sont belles, elles sont tombées de la lune.”* En réalité elles venaient de Venise, c’était un collier qui servait dans les échanges d’esclaves. Puis au Congo, un vieux monsieur lui a montré un anneau rouillé en lui disant : *“C’est là qu’on les attachait avant de partir.”* Ensuite des rencontres aux États-Unis dans les États du Sud, à Charleston visitée du côté blanc et du côté noir avec un guide noir : d’un côté la grande maison, de l’autre côté l’arrière. Puis l’océan Indien, à l’île Maurice, où elle a monté un musée dans une ancienne usine à sucre alors que tout le monde fermait les yeux sur la question de l’esclavage. Elle s’est alors rapprochée de l’Unesco, et a commencé à travailler avec Madame Marie-Josée Thiel car, localement, elle rencontrait certaines difficultés pour faire comprendre qu’on ne pouvait pas conce-

**Le 3 décembre 2004,
Claude Fauque,
consultante en muséologie
et Marie-Josée Thiel,
ethno-anthropologue,
ont donné une conférence
au Centre culturel
Paris-Opéra de la SGF,
sur le problème délicat
de l’esclavage, abordant
plus particulièrement
différents aspects
de la traite négrière.**



voir un musée sur une ancienne usine à sucre en laissant de côté la vraie histoire de cette usine, du côté blanc et du côté noir. Il fallut beaucoup de diplomatie et le poids du programme “la route de l’esclavage” de l’Unesco pour aboutir. À la suite de quoi, dans un souci d’information vers un large public, elles ont décidé d’écrire *Les routes de l’esclavage, histoire d’un très grand dérangement.*

Pourquoi ce titre ? Mme Claude Fauque répond : *“La mise en esclavage de plus de vingt millions d’Africains pendant quatre cents ans constitue certainement le plus grand dérangement de l’histoire, dérangement au sens du Grand Dérangement des Acadiens que les Anglais ont chassés du Canada jusqu’en Louisiane, et nous avons choisi ce nom de dérangement parce qu’il nous semblait approprié à ce phénomène.”*

Les débuts de la traite négrière transatlantique

L’esclavage a toujours existé chez les Égyptiens, les Romains, les Grecs... Donc le problème n’est pas l’esclavage, il concerne les quatre cents ans au cours desquels sont liés la traite et l’esclavage dans les économies de plantation. Tout commence en 1441, lorsque les Portugais emmènent quelques esclaves d’Afrique chez eux au Portugal. Quatre ans après, à Lagos, il existe déjà le premier marché aux esclaves.

Une Bulle du pape Nicolas V en 1452, qui autorise les Portugais à réduire en esclavage tout être non chrétien, va servir de couverture au problème économique. Dix ans plus tard, le pape suivant émettra une lettre aux évêques de Guinée en qualifiant la traite des Noirs de grand crime et en menaçant d’excommunication tous ceux qui la faisaient, mais il ne sera pas écouté car le système économique s’est emballé en 1492 lorsque Christophe Colomb a découvert le Nouveau Monde, des terres immenses à mettre en valeur et pas de travailleurs sur place. Au Portugal et en Espagne, on avait vu combien les Noirs travaillaient bien la terre et résistaient à la chaleur : un premier contingent d’Africains va partir de Séville pour les Antilles, en 1505. Cinq ans plus tard, débutent les premières “exportations” directes de ce qu’on appellera le commerce triangulaire.

L'Europe s'organise : la traite c'est uniquement le fait de prendre des gens et de les transporter, mais en amont, il va falloir armer des navires, réunir des capitaux, des hommes, produire des objets qui vont servir d'échange. En aval, une fois les captifs (devenus esclaves) débarqués, on va transporter les produits des colonies vers l'Europe et développer tout un système pour les mettre en valeur.

Une énorme hypocrisie

Les grands profits ne viennent pas de la traite mais c'est elle qui va permettre à ce système capitaliste international de fonctionner. Trois grands pays vont se détacher : l'Angleterre, le Portugal et la France, mais la Hollande, le Danemark, la Suède, tous ont été impliqués dans cette Europe négrière, même la Suisse. Mais comment des pays de religion chrétienne ont-ils pu jouer le jeu ? La justification sera l'étendard de la religion. Jacques Savary, un négociant marseillais, qui a écrit un traité de commerce, dit en 1675 : *"Ce commerce paraît inhumain à ceux qui ne savent pas que ces pauvres gens sont idolâtres ou mahométans et que les marchands chrétiens, en les achetant à leurs ennemis, les tirent d'un cruel esclavage et leur font trouver dans les îlots où ils sont portés, non seulement une servitude plus douce, mais même la connaissance du vrai Dieu et la voie du salut par les bonnes instructions que leur donnent des prêtres et religieux qui prennent soin de les faire chrétiens, et il y a lieu de croire que sans ces considérations, on ne permettrait pas ce commerce."*

Bien entendu, dans le même temps, les religieux sur place ne pourront jamais ni parler, ni instruire les esclaves. Donc

l'esclave, quand il est en Afrique, sera considéré comme un homme qu'on va pouvoir instruire.

Une fois sur le bateau, il ne s'agit plus d'hommes, mais de marchandises : tout notre système d'assurance a commencé à fonctionner à cette période. Les archives de la Lloyd, compagnie d'assurance bien connue, témoignent : à partir du moment où ces hommes étaient considérés comme des choses, on pouvait les déléster comme des paquets de farine ou de blé lors de tempêtes, de poursuites de pirates ou d'accident, en s'appuyant sur des contrats qui stipulaient que si la marchandise s'abîmait, elle était remboursée.

Un système bien rodé

Les échanges obéissaient à des tarifications extrêmement précises. L'étalon est l'homme de 20 à 30 ans avec toutes ses dents, bien fait. Pour avoir deux petits négrillons de 5 à 10 ans il faut donner la même chose que pour un nègre étalon. En plus des tractations elles-mêmes, les matières premières sont elles aussi codifiées : beaucoup d'étoffes, des coquillages qui servent de monnaie, des perles et des pierres. En outre, il fallait verser les "coutumes", les cadeaux qu'on donnait aux chefs, aux rois, aux seigneurs, aux ministres. La rencontre des intérêts européens et africains a été largement facilitée par la pratique de la traite et de l'esclavage qui existaient depuis le 6^e siècle en Afrique, du nord au sud et d'ouest en est. De fait, concrètement les marchands européens dépendaient en grande partie du bon vouloir des vendeurs africains qui maîtrisaient parfaitement les rouages du commerce, comme l'indique ce témoignage : *"C'est extraordinaire parce que*

les nègres organisent eux-mêmes la rareté, on manque de marchandise mais pourtant on sait qu'il y a des esclaves, ils deviennent de plus en plus chers en même temps."

Le code noir

Le code noir a été fait dans l'esprit de Louis XIV et de Louis XV pour protéger les esclaves en forçant les maîtres à leur assurer une vie correcte et à les instruire dans la religion. Mais on ne retiendra que tout ce qui va aider à l'asservissement des hommes et au développement économique. Le code noir prévoyait que si un maître traitait mal son esclave, ce dernier pouvait se plaindre aux instances de la ville. Quand on sait qu'ils n'avaient pas le droit de quitter la plantation et qu'ils ne parlaient pas correctement l'anglais ou le français, on voit tout de suite comment la loi pouvait être appliquée.

L'abolition de la traite

Du côté des Blancs, le mouvement abolitionniste va s'imposer au 19^e siècle, surtout en Angleterre et aux États-Unis. Les pays du Sud, la France notamment, seront beaucoup moins réactifs. Un des moyens va être la demande de suppression de la traite. L'esclavage restait en place, mais il s'agissait néanmoins du début d'un mouvement de réflexion.

Le premier pays à abolir la traite en Europe a été le Danemark en 1792. La traite atlantique fut abolie par les Anglais en 1807. Maîtresse des mers, l'Angleterre décida de faire appliquer la loi en visitant les bateaux. C'est l'origine de la création d'un État artificiel en Afrique, une colonie anglaise, la Sierra Leone, où l'on enverra les captifs pris sur ces navires : certes ils n'auront jamais vu leur destination mais ils ne reverront plus jamais non plus le pays d'où ils étaient partis.

Du côté des Noirs, dans ce quotidien très difficile, une résistance va s'installer : par exemple, de petits détournements comme le fait de ne pas s'appeler entre eux par le nom que le propriétaire avait donné, mais de se donner des sobriquets, se réappropriant ainsi leur identité. Par ailleurs, peu à peu, la population noire ne va plus avoir de prise directe avec son Afrique natale et va ressentir le besoin de vivre dans ces pays qu'elle est en train de construire. Enfin, elle va s'approprier la Bible comme une théologie de la libération. Les recherches actuelles montrent que les abolitions ne sont pas seulement





le fait de Blancs généreux et humanistes, c'est une conquête également du peuple noir lui-même.

L'abolition de l'esclavage

Début 19^e, des mouvements abolitionnistes de l'esclavage vont se développer. En France, la Convention en 1792 déclare l'esclavage aboli. Mais les colons planteurs vont refuser catégoriquement.

Puis Schoelcher, fils d'un porcelainier qui, après être allé travailler pour l'entreprise familiale aux États-Unis, était devenu député de la Martinique pour défendre les Noirs, va profiter du désarroi de la révolution de 48 pour faire voter, par le gouvernement provisoire, l'abolition de l'esclavage dans les colonies françaises. L'Angleterre l'avait fait dix ans plus tôt. Le dernier pays sera le Brésil en 1888.

Aux États-Unis, il fallut une guerre civile car le Sud, profondément agricole, qui entretenait des relations paternalistes avec ses esclaves, parlant d'eux comme de grands enfants, ne comprit pas la révolution industrielle qui frémissait au nord du pays et qui fit prendre conscience qu'il était plus rentable de payer les gens pour faire quelque chose que de les y obliger. Les abolitionnistes n'avaient pas que des visées économiques, mais les idées vont se propager grâce au développement industriel. Et pendant une vingtaine d'années "l'*underground railroad*" (la route souterraine) va permettre aux Noirs de s'échapper et d'être amenés, soit dans

le nord, soit au Canada, soit quelquefois dans les îles où ils vont être affranchis. C'est aussi la naissance du racisme qui a duré jusqu'aux années 60, car les planteurs sudistes, écrasés militairement et à qui on n'a pas permis de se relever, eurent l'impression d'être trahis par ces Noirs qu'ils trouvaient ingrats et qui prenaient leur place. Le 13^e amendement de la Constitution des États-Unis fut voté seulement en 1865 : il abolissait définitivement l'esclavage.

Et après ...

À la fin du 19^e siècle, les États-Unis, les Caraïbes, l'Europe ne voudront pas abandonner les plantations qu'ils ont mis en valeur pendant trois siècles. C'est la naissance des empires coloniaux qui vont succéder à l'esclavage. En Afrique, les liens commerciaux entre gens de pouvoir Blancs et Noirs vont continuer dans le système colonial, lésant de nouveau le peuple.

Aujourd'hui que faire ?

Claude Fauque répond : *"On ne peut pas indéfiniment porter sur nos épaules cette tragédie et faire que nos enfants se sentent coupables. On ne peut pas souhaiter aux Africains de cultiver une haine indéfinie dans leur cœur. Il faut d'abord que les Africains écrivent eux-mêmes leur histoire. C'est extrêmement important d'aider l'Afrique à oser regarder en face, parce que c'était aussi trop simple de*

rejeter complètement le Blanc. Et il faut qu'ici, on se dise que quelque chose est à reconstruire.

Marie Josée parlait de la loi de Christiane Taubira, maintenant encore faut-il qu'elle soit appliquée parce que devant l'énormité des cataclysmes que tous ces siècles ont déclenchés, il faut savoir reconstruire ensemble. Je lisais tout à l'heure un article d'Edgar Morin, le grand sociologue actuel qui, à 80 ans, arrive maintenant à découvrir que nous devons construire tous ensemble, dans ce mondialisme dont on parle, une éthique planétaire qui soit dominée par l'amour – or c'est un agnostique – et que la seule façon de résister à la barbarie humaine, c'est tous ensemble, côte à côte, de construire avec tout ça, parfois la faute de l'un ou la faute de l'autre, en essayant d'être lucide."

QUESTIONS-RÉPONSES

Au moment de la Révolution française, des Noirs sont arrivés en France avec les coloniaux. J'ai l'impression qu'on ne raconte jamais leur histoire.

Le chevalier de Saint-Georges n'était pas seulement le maître de musique de Marie-Antoinette, c'est celui qui a constitué le premier bataillon de révolutionnaires pour sauvegarder la patrie contre les aristocrates qui essayaient de revenir. On vient seulement cette année de nommer une rue "Chevalier Saint-Georges" à Paris.



SHINJI MITSUNO

C'était un homme d'une qualité, d'un humanisme extraordinaire, connu jusqu'en Russie comme ayant créé des orchestres de musique. On l'appelait le Mozart noir. Il était bel homme, c'était un bretteur extraordinaire, mais en 1804, année du rétablissement de l'esclavage par Napoléon, on va mettre une chape de plomb sur sa mémoire comme sur celle de bien d'autres, le père d'Alexandre Dumas par exemple et aussi des gens moins connus. Les archives s'ouvrent peu à peu et vont permettre de raconter leur histoire.

Je viens du Tchad où les enfants des esclaves n'arrivent pas à accepter ce fait. Comment la paix pourra-t-elle s'instituer avec cette situation ?

L'Afrique est déjà en train d'écrire son histoire depuis longtemps. C'est à partir de sources africaines que nous avons pu faire notre ouvrage et que les chercheurs du monde entier qui travaillent sur ce thème peuvent écrire. Des représentants africains affirment qu'il faut reprendre le dialogue avec les gens : *"En filigrane un devoir de mémoire inclut que dans chaque région de l'Afrique, et au niveau du continent africain, un exercice du type dialogue vérité et réconciliation ait lieu, exercice incontournable pour ce que je n'hésiterai pas à appeler notre santé historique, et auquel nous invitent du reste nos traditions si peu comprises, exercice aussi dont notre histoire fourmille d'exemples."* (Son Excellence, l'Ambassadeur du Bénin à l'Unesco). Et Monsieur Doudou Dien, directeur de la division, qui vient du Sénégal : *"Au 20^e siècle, il s'agit de faire cheminer ensemble l'Europe, l'Afrique, l'Amérique et les Antilles pour se retourner sur un passé qui puisse constituer la base d'un futur commun, assumer ensemble*

une tragédie pour, en toute connaissance de cause, en fertiliser les conséquences dans l'esprit de la culture de la paix." ■

La route de l'esclave

C'est sur proposition de Haïti et des pays africains que la Conférence générale de l'Unesco a approuvé lors de sa vingt-septième session, en 1993, la mise en œuvre du projet "La route de l'esclave". Depuis le lancement de ce projet, en 1994, le Comité scientifique international a tenu quatre sessions statutaires et deux sessions informelles :

1. Ouidah, Bénin, 6-8 septembre 1994 (lancement du projet),
 2. Matanzas, Cuba, 4-6 décembre 1995 (définition des activités prioritaires),
 3. Cabinda, Angola, 6-8 novembre 1996 (mise en place des réseaux d'institutions et de recherches chargés de la mise en œuvre du projet),
 4. Lisbonne, Portugal, 11-12 décembre 1998 (examen de la mise en œuvre du projet et en particulier la nature des réseaux et la question des fondements idéologiques et juridiques de l'esclavage et de la traite négrière),
 5. Palerme, Italie, 21-23 septembre 2000
 6. Rio de Janeiro, Brésil, 17-21 décembre 2001. Le Comité scientifique international travaille en étroite collaboration avec le Secrétariat du projet à l'Unesco.
- 2 décembre 2004 : journée internationale pour l'abolition de l'esclavage et clôture de l'Année internationale de commémoration de la lutte contre l'esclavage et de son abolition.
- La loi Christiane Taubira, votée en France le 10 mai 2001, déclare l'esclavage crime contre l'humanité. À ce jour, c'est le seul pays qui a promulgué cette loi dans le monde, et elle est très peu connue. Elle a

également un agenda et pour l'appliquer il faut qu'elle soit connue.

L'agenda comporte entre autres : le fait que les programmes scolaires et les programmes de recherche en Histoire et en Sciences humaines accordent à la traite négrière et à l'esclavage la place conséquente qu'ils méritent.

Il prévoit également une requête en reconnaissance de la traite négrière transatlantique ainsi que de la traite dans l'océan Indien et de l'esclavage comme crime contre l'humanité auprès du Conseil de l'Europe, des organisations internationales et de l'Organisation des Nations unies. Enfin, il évoque la recherche d'une date commune au plan international pour commémorer l'abolition de la traite négrière et de l'esclavage, sans préjudice des dates commémoratives propres à chacun des départements d'Outre-mer. ■

Claude Fauque, après une carrière de



journaliste, se consacre maintenant principalement à l'édition et aux événements culturels. Elle a publié une vingtaine d'ouvrages sur les textiles ou le tourisme, dont le livre *Provence, la mémoire des matières*, en 2003. Elle est experte auprès de l'Institut européen des itinéraires culturels, et chargée de cours sur l'histoire du textile. Parallèlement, consultante en muséologie, Claude Fauque a collaboré à la création d'un écomusée à l'île Maurice.

Marie-Josée Thiel est ethno-anthro-



pologue, spécialiste de programmes à l'Unesco depuis 1981. Elle a été pendant plusieurs années rédactrice en chef de la revue *Museum* tout en ayant en charge le développement de la restauration et de la conservation du patrimoine culturel mondial en partenariat avec Icomos, conseil international des sites et monuments. Elle a travaillé en étroite collaborations avec différents organismes universitaires dans le monde, et depuis 2001 elle œuvre pour la création d'un institut international pour le dialogue interculturel et la paix. Enfin Marie-Josée Thiel est chargée d'un projet lié au programme de "La route de l'esclave" dans l'océan Indien.

PHOTOS SHINJI MITSUNO

Vers une éducation à la paix



De gauche à droite : Marie-lise Rescoussié, Gilbert Pesle, Hassan Ferechtian, Alexandra Berghino, Marie-laure Denès, Tenzin Kunchap et Caroline Julliard (modératrice), le 20 novembre, au Centre Paris-Opéra de la SGF.

Le 20 novembre 2004, le Centre culturel de la Soka Gakkai France à Paris a accueilli un colloque interreligieux sur le thème "Vers une éducation à la paix" dont les actes ont été publiés.

Cet événement réunissait des pratiquants de différentes confessions : Alexandra Berghino, membre de la communauté juive, historienne et psychanalyste ; Marie-Laure Denès, membre de la congrégation des Dominicaines, secrétaire nationale de "Justice et Paix-France" ; Hassan Ferechtian, Iranien musulman du courant chiite, docteur en droit et en théologie, auteur de livres sur le droit islamique et l'Islam ; Tenzin Kunchap, ancien moine du bouddhisme tibétain, qui a témoigné par ses livres de sa vie et de ses combats au Tibet ; Gilbert Presle, pasteur évangélique, membre du Conseil national de la Fédération évangélique de France et Marie-Lise Rescoussié, pratiquante du bouddhisme de Nichiren Daishonin établi sur la tradition du Sûtra du Lotus, directrice d'école maternelle.

Les intervenants se sont notamment exprimés sur le rôle de la spiritualité pour

contribuer à la paix et sur l'importance du dialogue, facteur de respect mutuel. Ce colloque est le quatrième d'une série de colloques annuels commencée en 2001 ayant pour thème "D'une volonté de paix vers une culture de paix".

Publication des actes du colloque

De même que le colloque interreligieux de 2002 "Religion, paix et non-violence", les actes de ce colloque ont été publiés à L'Harmattan sous la direction de Laurent Dervieu qui travailla à l'organisation de cet événement.

Dans ce livre les débats sont rassemblés autour de questions liées à l'éducation : La paix est-elle une utopie ? Comment la parole ou le message de Dieu pourrait réconcilier celui qui ne doute pas avec celui qui doute ? Les hommes ont-ils la capacité de s'ouvrir à la paix sur la base du dialogue et de l'éducation ? Comment



développer humanisme et solidarité ? Un dialogue entre des personnes aux fortes convictions permettra-t-il de vaincre l'intolérance ? L'éducation, notamment religieuse, peut-elle conduire à la compréhension et la coopération ?

(*Vers une éducation à la paix*, L'Harmattan, 2006. 88 pages. 11 euros) ■

ÉVÉNEMENTS CULTURELS ET CONFÉRENCES

■ Exposition à Nantes

Les 1^{er}, 2 et 3 octobre 2004, eut lieu à Nantes une présentation de la Charte de la Terre à un festival d'écologie. Semées en novembre 2003 lors d'une exposition au Centre culturel de la SGF à Nantes, "Les Graines du changement" ont germé cet automne : ce fut un grand succès. Grâce à une collégienne qui fit visiter l'exposition "Les Graines du changement : la Charte de la Terre et le potentiel humain" à l'une de ses amies l'an dernier, et qui à son tour la fit découvrir à sa mère, nous fûmes invités par l'association Humus 44 (dont la maman en question est présidente) à participer au festival d'écologie que cette association organisait à la maison de quartier de Doulon à Nantes. Le 1^{er} octobre, le film *Une révolution tranquille* fut projeté en soirée d'ouverture, précédé d'une présentation de la Charte de la Terre par Yves Constantin, membre de la SGF engagé dans l'éducation à l'environnement, devant un public d'une centaine de personnes comprenant des élus de la ville de Nantes, du département et de la région Pays-de-Loire, ainsi que de représentants d'associations, tous impliqués dans l'écologie et le développement durable. Durant les deux jours du festival qui s'ensuivit, les 2 et 3 octobre 2004, une vingtaine de membres de la SGF assumèrent la tenue d'un



stand faisant la promotion de la Charte de la Terre et diffusant une copie de la Charte, ainsi qu'une plaquette qui synthétise le thème de l'exposition *Les Graines du changement* et comporte un extrait de la proposition de Daisaku Ikeda : "Le défi d'un mondialisme à visage humain : une éducation pour un avenir durable" (proposition présentée à l'occasion de l'inauguration du Sommet mondial pour un développement durable à Johannesburg, le 26 août 2002). Le film *Une révolution tranquille* fut projeté en boucle. Mais ce furent les mille sacs (en tulle multicolore) de graines "du changement" préparés parfois jusque tard dans la nuit par une équipe de membres nantais, accompagnés du logo de l'exposition ainsi que d'un encouragement de Gandhi ("*Incarnes le changement que vous souhaitez voir apparaître chez les autres*") qui touchèrent le plus le cœur des visiteurs à qui ils furent offerts. La chorale Magnolia s'est produite le

dimanche 3 octobre pour sa première présentation au sein de la société, et a été bissée, au point de motiver des spectateurs à vouloir en faire partie.

Durant ces deux jours, un équipe de jeunes mamans et une artiste marionnettiste ont animé un atelier pour les enfants, une autre équipe a participé à la buvette ainsi qu'au stand de troc de plantes, et c'est en tout quarante-cinq membres de notre région qui ont participé à ce festival, chacun l'ayant vécu comme une expérience très positive. Nous avons eu un contact direct avec environ mille personnes au cours de ce festival.

De son côté, la présidente d'Humus 44, Noëlle Pons, est venue nous remercier très chaleureusement pour notre participation, à l'issue de notre réunion de bilan au Centre culturel de Nantes le 9 octobre. Nous avons évoqué de nouvelles perspectives pour soutenir la décennie d'éducation au développement durable qui démarre en janvier 2005.

Cette victoire est aussi celle de Martine Pradel, dont la contribution à l'équipe des "Graines du changement" a été déterminante, notamment pour les activités destinées à permettre l'implication des plus jeunes durant l'exposition de 2003, et qui malheureusement est brutalement décédée peu de temps avant la tenue de ce festival. ■

Éric Collias, pour l'équipe des "Graines du changement"



■ Concerts à Paris

Le 20 juin 2004, succès pour la chorale Soleil, présentée par l'association Rétina (qui collecte des fonds consacrés à la recherche sur les problèmes de vue). La chorale Soleil, chorale des femmes de la SGF (qui participe depuis plusieurs années à des manifestations avec Rétina France), a chanté devant 800 spectateurs en avant-première de la Fête de la musique, dans la grande salle des fêtes de l'Hôtel de Ville de Paris avec plusieurs autres chorales, réunies sous le label *À cœur Voix*. ■



■ Conférences

Le 25 juin 2004, Nina Okagbue, analyste en santé qui travaille en Afrique pour une banque de développement a donné une conférence au Centre culturel de la SGF à Paris sur le thème du "Développement pour la paix".

Le 29 octobre, Jean-Paul Jennequin, traducteur, scénariste et spécialiste de la bande dessinée a parlé de "L'auteur de manga Osamu Tezuka, un combattant pour la paix". ■

La France face au pluralisme religieux et l'Europe

Le lundi 14 mars 2005, s'est tenue au Centre culturel Opéra de la SGF, à l'initiative de l'Institut de philosophie orientale, une conférence de Bruno Étienne sur le thème : "La France face au pluralisme religieux et l'Europe".

Professeur de sciences politiques et directeur de l'Observatoire du religieux à l'Institut d'Études Politiques d'Aix-en-Provence, Bruno Étienne, outre son travail sur l'Islam, aborde depuis un certain nombre d'années la thématique sectaire notamment dans son ouvrage *La France face aux sectes* (Hachette littérature, 2002). Pour comprendre, nous explique-t-il, cette obsession française de la chasse aux sectes, peu compréhensible pour le reste de l'Europe, il faut la replacer dans une perspective historique plus large, remontant bien avant le premier rapport parlementaire. Il faut en effet mettre en parallèle ce combat avec la construction du territoire. En effet, la France s'est bâtie en éliminant les périphéries religieuses et culturelles. Avec l'Édit de Villers-Cotterêts (août 1539), par exemple, il s'agit de mettre au pas les minorités et d'imposer la langue française comme langue officielle. Plus tard, la Révolution française voit le triomphe du centralisme jacobin au détriment des particularismes régionaux.

Petit à petit, avec la République triomphante, la culture dominante correspond avec la langue du culte catholique, en d'autres termes la culture française et la religion catholique s'harmonisent. Bien que sérieusement attaquée par la loi de 1905, l'Église se rallie d'ailleurs à cette République au lendemain de la Première Guerre mondiale. Avec la vague de décolonisation, la France se trouve confrontée à une arrivée importante d'immigrés entre 1973 et 1983. Une demande de pluralité apparaît alors, d'autant plus qu'un certain nombre de textes européens la conforte. Or face à cela, l'État français continue de se reposer sur les lois de 1901 et de 1905. La réponse du législateur à



cette demande de pluralité est un rapport parlementaire (Vivien 1983) qui ne définit jamais ce qu'est une religion, mais en définit les "bonnes" et les "mauvaises". Des groupes n'ayant aucun rapport entre eux s'y trouvent ainsi amalgamés. Or, malgré une idée largement répandue (notamment parmi de nombreux élus), ce texte

et ceux qui suivent n'ont en aucun cas de valeur législative. La loi Picard de 2001 reprend les mêmes travers en voulant combattre ce qu'elle ne définit jamais : les sectes. Le problème français peut donc être aisément résumé dans le décalage existant entre la sociologie qui étudie le fait religieux et le domaine politique.

La situation dans le reste de l'Europe est sensiblement différente. Globalement, la quasi-totalité des États fonctionne avec la pratique des cultes ou confessions reconnus. Même lorsqu'il existe une religion hégémonique, l'État reconnaît un certain nombre de groupes religieux comme confessions. Dans ce cas, ce n'est pas le contenu idéologique qui compte mais la fonction sociale de ce groupe. Au niveau européen, il n'y a donc aucune différence entre les principes de la loi française de 1901 (organisation des cultes au sein de la République), organisations culturelles et associations n'ayant pas un statut différent.

Pour approfondir ces questions, on pourra par exemple consulter l'ouvrage de Bruno Étienne à paraître : *Heureux comme Dieu en France : La République face aux religions*, Bayard). ■



LA TRANSMISSION SILENCIEUSE DE LA DOULEUR

Compte rendu de la conférence en soutien à la Charte de la Terre

Alexandra Berghino pose d'emblée une démarche inductive: elle part de cas de patients pour en dégager des lignes de force, afin d'engager le débat et susciter notre réflexion, faire résonner le silence.

Ces patients incarnent des situations différentes et plusieurs générations.

Son savoir d'analyste lui a fourni deux points d'appui sur lesquels elle insiste avant d'exposer plus amplement les "cas" de ces victimes de la Shoah.

D'une part, elle souligne l'importance de la lecture et des références culturelles comme celles de *L'Enfer* de Dante ou Lantzmman. D'autre part, elle met l'accent sur la forme poétique, point commun de ces lectures. Son credo est le suivant: *"Ce n'est que par une forme poétique que l'on peut cueillir la douleur."*

En effet, la douleur ne se présente pas comme un bloc homogène. Chaque traumatisme déclenche une réaction particulière, spécifique à chaque individu.

Alexandra Berghino explique qu'elle a voulu se servir de son expérience de psychanalyste et de son histoire personnelle pour soigner ses patients, qu'ils soient juifs ou non.

Pour elle, la Shoah nous concerne tous car elle a marqué une rupture décisive dans l'histoire des hommes, un avant et un après d'une violence indicible: *"Il n'y a que des histoires d'hommes, pas de petite ou de grande histoire"*.

Les enfants de la Shoah, qui sont-ils ?

Pour eux, le silence n'est pas d'or. Le silence les emprisonne encore. Chacun a été un enfant caché ou un être qui a dû cacher sa propre existence.

La première personne citée s'appelle Edmond. Il a été caché à l'âge de 8 ans dans une maison de redressement pour jeunes

**Le 28 avril 2005,
Alexandra Berghino,
historienne et psychanalyste
a donné au Centre culturel
Paris-Opéra de la SGF
une conférence sur les enfants
de la Shoah et la difficulté
d'exprimer l'innommable.**



délinquants, afin d'échapper aux camps de concentration. Il est venu faire une analyse très tard, sans parler directement de lui-même. Contrairement à son attente, ce qu'Alexandra Berghino appelle "la jouissance de l'attente" en psychanalyse, c'est-à-dire ses propres idées reçues, le patient procède par ellipses, par non-dits et périphrases, comme si chaque traumatisé produisait sa propre stratégie de l'évitement.

La deuxième s'appelle Judith. Elle appartient à la quatrième génération. Dès 12 ans, elle s'est mise à grossir inconsidérément, alors que ses frères et sœurs paraissaient normaux.

Ce cas a permis à Alexandra de se rendre compte que le temps intérieur n'était pas linéaire. Non seulement Judith n'avait pas été déportée, mais elle était trop jeune pour savoir ce qui s'était passé. Néanmoins, son corps avait réagi, poussé un cri, expulsé un inconscient familial. Cette masse corporelle représentait exactement l'inverse des gens qui ont survécu.

La troisième se prénomme Hélène. Elle a été cachée à 1 an et demi, dans une cave: elle a vécu trois ans dans l'obscurité. De ce fait, elle a contracté la phobie du noir. Une phobie qui n'est que le symptôme d'un syndrome du divorce entre le corps et l'esprit.

Concrètement, il en ressort que ces trois personnes ont été marquées dans leur chair, au point de devoir réapprendre à vivre, réapprendre à dénouer les nœuds des muscles et des nerfs, avant de pouvoir ouvrir la bouche.

Le but de la psychanalyste était justement d'ouvrir notre esprit et de nous pousser à prendre la parole, d'où le débat qui a suivi.

Fonction cathartique de la parole :

À la suite de deux intervenants, Alexandra revient sur la notion de trauma et sa conception humaniste de la psychanalyse. Certes, il ne s'agit pas pour elle de minimiser la Shoah et les faits. Toutefois, elle entend donner à son art thérapeutique une portée universelle.

Cela ne signifie pas non plus pour elle renier ses affects ou passer sous silence ses propres souvenirs. Non, elle cherche à incarner son savoir.

Aussi nous parle-t-elle de son père, un Juif allemand, membre d'une famille bourgeoise, obligé de s'enfuir en Italie et de se réfugier chez les jésuites à Turin.



Plus tard, son père n'a pu lui parler de sa jeunesse douloureuse. Il a seulement pu lui écrire des poèmes pour tenter d'esquisser le dialogue avec l'adolescente éprise de vérité qu'elle était. Son père, dit-elle, lui a légué l'épaisseur du silence, l'épaisseur du temps, en somme une durée psychologique.

Une épaisseur à découdre, à recoudre ?

De son père, elle a appris la vertu du langage poétique, le seul capable de cerner le noyau de l'être, le seul capable d'envelopper "l'ossature psychique" (le moi profond) mise à mal par les nazis, ces ennemis du pourquoi. Elle nous rappelle que ceux-ci interdisaient tout questionnement, toute interrogation sur le devenir de l'humanité. Chaque prisonnier devait se taire et accepter l'inaacceptable.

Elle en a eu la confirmation lors du suicide de son ami Primo Levi. Celui-ci n'arrivait plus à écrire. Les souvenirs de la déportation l'étouffaient. Soudain impuissant face à sa douleur muette, il s'est jeté dans le vide d'un escalier, sans doute pour éviter la folie qui le menaçait.

Rien n'est par conséquent gagné. La densité, la qualité du silence, l'absence de défenses de l'individu déterminent la psychose : un temps peut sauter une génération. On ne sait pas pourquoi, comme l'exemple de Judith l'illustre.

S'il y a des douleurs qu'on ne peut pas réélaborer comme la Shoah, il s'agit de ne pas les taire, sinon il n'y a plus d'issue. Et le silence se referme à jamais sur le mutilé.

À son avis, l'analyse peut donner un espoir à celui qui a subi un tel choc. Cela nécessite une écoute extraordinaire car le psychanalyste est sommé de donner le

meilleur de lui-même dans cette séance comparable à un exercice d'équilibristes à deux.

Reste le problème de la culpabilité qu'on ne peut pas éluder. Pour la psychana-

lyste, il nous concerne tous, Juifs ou non, parce que nous sommes des êtres humains et qu'à tout moment nous pouvons choisir la voie du Bien ou du Mal.

Or le mérite d'Alexandra Borghino est de nous faire partager sa vision humaniste de l'Histoire. Chacun, à notre manière, nous pouvons peut-être aider notre prochain à faire sa révolution humaine, pour reprendre une expression de la Sokka Gakai.

L'angoisse, poursuit-elle, c'est tout simplement la peur de la vie. Après tous ces cas exposés, il en ressort pour nous, individus d'une modernité souvent réductrice, une invitation à l'action, puisqu'au fond, ajoute-t-elle, *"c'est plus facile de se réfugier dans sa propre mort"*.

Pour nous autres, bouddhistes, il s'agit sûrement de ne pas se replier sur soi-même et de participer à la vie cosmique, cet état de Vie qui transcende la dualité occidentale entre vie et mort, afin d'atteindre un jour l'Éveil. ■

Fabienne Leloup



SHINJI MITSUNO

CONFÉRENCES ET ÉVÉNEMENTS CULTURELS



Le 21 juin 2005, les chorales de la SGF, Soleil et Phoenix, participent pour la première fois à la fête de la musique au kiosque à musique du jardin des Champs-Élysées (ci-dessus).

Le 19 mars 2005, les chorales Soleil et Clair de Lune (ci-contre) et l'orchestre Fleurs de la Culture de la SGF, se sont produites, dans le cadre de *Mille chœurs pour un regard*, au profit de Rétina-France, association pour la recherche des maladies de la vue à l'église luthérienne de la Rédemption, Paris 9^e.



Le 27 mai 2005, conférence sur Haïti et la littérature par Yves Chemla au Centre culturel de la SGF à Paris.



Le 19 juin 2005, concert classique de l'orchestre de la SGF Fleurs de la Culture au Centre culturel de la SGF à Paris.

■ L'éducation spécialisée

Le vendredi 20 mai 2005, au Centre culturel de la SGF à Paris, le groupe des éducateurs de la SGF invitait M. Saburo Shochi pour une conférence sur le thème de l'éducation spécialisée. Originaire de la ville de Fukuoka au sud de l'archipel japonais, M. Shochi, qui fêtera ses 99 ans en août prochain, est le fondateur d'une école spécialisée qui accueille des enfants atteints de troubles psychomoteurs.



Il a eu trois enfants, dont deux garçons atteints de poliomyélite dès l'âge de un an. Souffrant de les voir mal intégrés, voire rejetés par l'école traditionnelle, M. Shochi a fondé sa propre école en 1954. À cette date, il est déjà instituteur à l'école primaire depuis près de trente ans. Cette expérience

lui permet de développer sa propre théorie et d'élaborer des outils pédagogiques (la première édition de son manuel s'est vendue à plus de un million d'exemplaires en 1954 et il a construit environ 5 000 objets éducatifs).

Les dix points de sa théorie sont : 1) stimuler, 2) intéresser, 3) ne pas gronder, 4) féliciter, 5) donner confiance, 6) anticiper, 7) diversifier, 8) se concentrer, 9) agir ensemble, 10) créer un contact physique.

M. Saburo Shochi a reçu le prix Pestalozzi en 1956. Il est titulaire de doctorats en médecine, philosophie, littérature et éducation. Il a reçu des distinctions universitaires de la République populaire de Chine, de la Corée du Sud et du Japon.

En avril 2005, il a commencé une tournée mondiale qui l'a mené dans diverses villes et universités aux États-Unis, en Asie et en Europe (Grande-Bretagne, Suède, France, Italie).

C'est ainsi qu'il s'efforce de partager sa passion de l'éducation en invitant son auditoire à pratiquer des exercices d'assouplissement au bâton ou en expliquant que pour rester en bonne santé il faut mastiquer 30 fois par jour. Toujours alerte et vif, M. Saburo Shochi a commencé à apprendre la langue chinoise à l'âge de 95 ans ! ■



Le 24 et 25 septembre 2005, exposition sur la Charte de la Terre et le développement durable, présentation du film *Une révolution tranquille* ainsi que l'exposition "Dessins d'enfants du monde" au festival d'écologie de l'association Humus 44 à Saint-Herblain.



Le 20 mars 2005, conférence sur "L'éducation, source de paix" au Centre culturel européen de la SGI à Trets avec Louis Basco, enseignant à l'université et Tsutomu Takashima, universitaire spécialisé dans l'histoire de la guerre.

ÉCONOMIE & SOLIDARITÉ SONT-ELLES COMPATIBLES ?

Coopératives, mutuelles, associations, commerce équitable

Compte rendu de la conférence en soutien de la Charte de la Terre

L'économie sociale relève de plusieurs courants de pensée, porteurs d'une éthique chère à Maurice Parodi, lui-même de tradition catholique et socialiste. L'expression "économie sociale" remonte à deux siècles, mais les formes d'organisation, d'activités humaines qui prétendaient concilier économique et social n'ont pas cessé de se développer depuis le début du 19^e siècle. Par "social" on peut entendre solidarité, égalité des chances, éthique... Coopératives, mutuelles et associations gestionnaires – composantes de l'économie sociale –, s'avèrent fortement instituées et structurées. Il existe des unions, des fédérations départementales, régionales, nationales voire internationales. Le commerce équitable constitue une innovation sociale dans le champ général de l'économie solidaire.

Un mouvement ouvrier

Les premières formes d'économie sociale remontent vers 1830, en Angleterre et en France. Cette invention du 19^e siècle naît en réaction contre le capitalisme industriel, non régulé, non réglementé, générateur de conditions misérables dans la classe ouvrière. Les créateurs de coopératives voulaient permettre aux ouvriers d'accéder à des biens de consommation de première nécessité : lait, farine, pain. Des associations populaires, ancêtres des scoops (société coopérative ouvrière de production) rassemblaient des métiers qualifiés qui à travers le compagnonnage pratiquaient un travail réglementé, interdit par la loi Le Chapelier⁽⁴⁾.

Les premières associations ouvrières se créent d'abord à Paris autour des anciens "Compagnons" puis dans l'Ouest de la France, unissant les boulangeries et les meuneries, afin de proposer un pain de qualité à

**Le 28 mai 2005,
Maurice PARODI,
professeur émérite
de l'université
de la Méditerranée
et Président du Collège
coopératif Provence-
Alpes-Méditerranée,
a donné une conférence
au Centre culturel
européen de Trets.**



PHILIPPE MORIN

un meilleur prix. Apparaissent aussi les coopératives de crédit et les sociétés de secours mutuel, répondant à des besoins de solidarité élémentaire, comme enterrer ses parents et accéder aux soins.

Parmi les économistes porteurs de ces conceptions, on trouve Charles Gide, (oncle

de l'écrivain), "prophète" des coopératives. Jean-Pierre Beluze, disciple de Cabet⁽²⁾, lui, fonde un parti politique coopérativiste, en 1868. Dans un appel aux démocrates, il déclare : *"Qu'est-ce que le système coopératif ? C'est l'alliance du principe libéral avec le principe de solidarité. C'est l'initiative individuelle renforcée par la puissance de la collectivité. Les travailleurs repoussent l'intervention de l'État. À vrai dire, ils ne veulent d'aucun patronage, ils veulent améliorer eux-mêmes, par leurs propres efforts, leur situation. Mais se sentant faibles dans leur isolement, ils se groupent, ils s'associent pour le crédit, la consommation, la production et l'assistance mutuelle. Ils ne demandent au pouvoir politique qu'une seule chose, la suppression des entraves qui les gênent, rien de plus, rien de moins."* Il fait, ici, allusion à l'entrave aux initiatives solidaires, sanctionnées d'emprisonnement pour délit de coalition par la loi Le Chapelier jusqu'en 1864.

Les courants de pensée

Cette invention de l'économie sociale est le fruit à la fois des acteurs de la classe ouvrière et du mouvement des idées. La plupart des théoriciens se trouvaient aussi acteurs par la mise en pratique de leurs idées. Trois sources doctrinales s'imposent.

- Une source libérale, incarnée par les économistes Dunoyer, Paul Leroy-Beaulieu⁽³⁾, Jean-Baptiste Say⁽⁴⁾. Pour eux l'économie sociale se définit comme une économie libérale tempérée par des chapitres sociaux (plus proche de l'économie sociale de marché).

- Le christianisme social avec Le Play⁽⁵⁾ (catholique) et Charles Gide (protestant). À la fin du 19^e siècle (1891) se dessine une pensée sociale de l'Église catholique à travers des encycliques sociales. Pensée influencée par ceux qui se sont engagés dans les mouvements syndicalistes et coopératifs. On retrouve une même préoccupation du sort de la classe ouvrière dans la revue protestante *Christianisme social*. De nos jours sub-



PHILIPPE MORIN

sistent encore à travers les partis démocrates chrétiens la notion de bien commun et le principe de subsidiarité.

- Une source socialiste, de courant "utopique", avec Fourier⁽⁶⁾, Cabet, Leroux, Enfantin, Jeanne Deroin, jusqu'à Beluze, Louis Blanc, Marcel Moss (théoricien du don et du contre-don), Proudhon... Il s'agit d'un "socialisme d'enseignement" qui entend contrer la tendance naturelle à l'égoïsme par l'éducation pour créer une société plus fraternelle.

Les principes fondateurs

Le mouvement d'origine ouvrière va rebondir dans le milieu agricole qui se trouve en concurrence avec les produits importés des pays neufs (Russie, État-Unis, Argentine). Mais au contraire des ouvriers, les paysans vont se regrouper avec l'appui des pouvoirs publics, notamment le ministre Méline qui va aider à créer les premières coopératives de crédit et d'agriculture. En fait, la coopération est la fille de la nécessité. Des groupes sociaux menacés dans leur vie, leur développement voulaient sauver ou développer une série d'activités (consommation, crédit, santé, production, logement...). La question était d'accéder au marché en devenant distributeurs ou producteurs, de biens ou de services, mais avec des règles inventées et une volonté d'autonomie à l'égard de l'État. Cela explique une série de principes spécifiques, que l'on retrouve dans le monde entier. D'abord le principe de libre adhésion (libre entrée, libre sortie), qui préserve l'autonomie. Ensuite, le principe de gestion démocratique (une personne, une voix), qui va à

l'encontre du pouvoir des actionnaires majoritaires dans les sociétés anonymes de droit commun. Également, le principe de lucrativité limitée ou de non-lucrativité, qui implique le réinvestissement des bénéfices pour le développement de l'association. Pour les associations, il y a interdiction de répartition des bénéfices alors que pour les mutuelles, il peut y avoir redistribution indirecte des excédents, par exemple en baissant le tarif des cotisations. Les coopératives, quant à elles, répartissent l'excédent au prorata de l'activité des membres. Ce principe induit un comportement responsable de chacun. Déterminant aussi, le principe d'inter-coopération, de régulation de la concurrence, qui devrait exclure les associations avides de se jeter sur les parts de marché et de manger les associations voisines. Enfin, le principe d'éducation coopérative des membres, qui considère nécessaire d'éduquer les managers, les salariés et les adhérents. Ces grands principes ont été réactualisés. En 1980, une Charte de l'économie sociale énonce, par exemple, dans son article 3 : *"Tous les sociétaires étant au même titre propriétaires des moyens de production, les entreprises de l'économie sociale s'efforcent de créer, dans les relations sociales internes, des liens nouveaux par une action permanente de formation et d'information, dans la confiance réciproque."* L'article 4 précise : *"Les entreprises de l'économie sociale revendiquent l'égalité des chances pour chacune d'elles, affirment leur droit au développement dans le respect de leur totale liberté d'action."*

Aujourd'hui l'économie sociale représente une pensée renouvelée et un secteur d'activités clairement voulu par ses acteurs, au niveau régional, national, européen. Il va bientôt exister un statut européen des associations, et les mutuelles s'y attèlent aussi depuis quelques temps.

Un poids économique

Pour la région Provence-Alpes-Côte d'Azur : 10 % des salariés à temps complet appartiennent à ce secteur économique. Depuis ces dernières années, malgré la récession, ce secteur associatif s'avère le plus créateur d'emplois.

Les banques coopératives (crédits mutuels, caisses d'épargne, crédits coopératifs, banques populaires) représentent 56 % des dépôts, 38 % des encours de crédit, dont 55 % des crédits à l'habitat et 50 % des crédits d'équipement pour les entreprises.

La mutualité française couvre 36 millions de personnes, ce qui représente 62 % des assurés disposant d'une assurance complémentaire. Les coopératives agricoles revendiquent 110 000 salariés ce qui recouvre aussi 500 000 chefs d'exploitation qui emploient 800 000 actifs à temps plein. Sans les coopératives agricoles, la moitié au moins de ces 500 000 exploitations ne survivrait pas. La pêche artisanale revendique 2 500 salariés mais 17 000 pêcheurs coopérateurs, essentiellement sur la côte atlantique. La pêche artisanale subsiste grâce aux coopératives de crédit maritime. Les artisans comptent 4 700 salariés mais 80 000 sociétaires sur 800 000 artisans. Il en est de même des coopératives de transporteurs, des taxis, des péniches ou des compagnies de transport routier. Des centaines de milliers d'entreprises, d'exploitations ou de PME disparaîtraient ou ne pourraient accéder au marché si elles n'étaient pas épaulées par des coopératives. Ces structures sociales concourent largement au développement local. L'État et les collectivités locales ne peuvent pas, aujourd'hui, se passer des associations pour "faire société".

S'agissant des innovations plus récentes de l'économie solidaire, Maurice Parodi donne plusieurs exemples.

Le commerce équitable, innovation économique lancée par Max Havelaar avec le café, prend place. Une série de grandes surfaces appuient ces initiatives en s'ouvrant aux produits du commerce équitable. Celui-ci ne représente que 0,04 % du commerce mondial mais grâce à ce mode d'échange, des dizaines de milliers de petits producteurs reçoivent 4 fois plus que le prix du marché



mondial. De plus, il s'agit d'organiser les petits producteurs dans une perspective de développement durable. Les chartes définissant les conditions réelles de production et de diffusion des épices, du café, du coton et l'artisanat représentent une garantie de fiabilité.

Le tourisme équitable s'inscrit dans un échange solidaire. Par exemple, des circuits au Maroc proposent des gîtes ruraux et une bonne partie de la somme versée pour ces voyages revient aux villages plutôt qu'aux tours opérateurs. Des migrants installés en Europe sont encouragés à investir dans des gîtes, dans leur pays, afin d'y rapatrier des richesses.

D'autres innovations de systèmes d'échanges locaux se développent. Par exemple, entre voisins un plombier fera quelques travaux contre d'autres travaux, évalués avec une monnaie d'échange dite "grain de sel". Les réseaux d'échanges de savoir consistent à échanger des savoir-faire, souvent dans le cadre des centres sociaux.

Le crédit solidaire, les finances éthiques permettent aux personnes parfois exclues du système bancaire d'accéder à des crédits, facilités par les placements éthiques. Maintenant il est possible de placer une partie de son épargne dans des placements éthiques, souvent moins risqués et moins rémunérés. L'insertion par l'activité économique offre des initiatives intéressantes. Maurice Parodi, à la fois penseur et acteur, participe à un projet en Avignon qui réunit des dirigeants d'entreprises d'insertion par l'activité économique. Par exemple, les Jardins de Cocagne qui rassemblent environ 85 jardins dans toute la France en réseau coopératif, axés sur les trois composantes du dévelop-

pement durable : être économiquement viable, socialement équitable, et écologiquement durable.

Dernier exemple de créativité, notamment dans le pays salonnais, des associations qui organisent le co-voiturage, pour rompre l'isolement de personnes qui ne savent pas conduire ou qui n'ont pas de véhicule pour se déplacer.

Ainsi les principes nés au 19^e siècle demeurent vivants et actualisés. ■

Marie-Pierre Carre

NOTES

1. **Le Chapelier** (Isaac René Guy). Homme politique français (Rennes, 1754-Paris, 1794). Avocat député du tiers état aux États généraux, co-fondateur, avec Lanjuinais, du Club breton renommé Club des jacobins (1789), il participe aux réformes votées par l'Assemblée nationale constituante, notamment il fut le rapporteur de la loi qui porte son nom (14 juin 1791).

La loi d'Allarde (mars 1791) venait d'abolir jurandes, maîtrises et corporations, associations entre gens de même métier ou qui regroupaient les salariés d'un même secteur d'activité et assuraient des règles de vie, d'organisation du travail pour les contrats, les salaires et la régulation de la concurrence. Par la limitation des droits d'association, l'interdiction des coalitions d'ouvriers et de la grève, la loi Le Chapelier va constituer l'une des bases fondamentales du capitalisme libéral.

Parti en Angleterre en 1792, Le Chapelier fut, à son retour en 1794, condamné comme émigré et guillotiné.

2. **Cabet** (Étienne). Théoricien et socialiste français (Dijon, 1788-Saint-Louis, États-Unis, 1856). Adeptes de la Charbonnerie, il a participé aux mouvements insurrectionnels contre la monarchie en 1830 et fonda le journal *Le Populaire*. Il publia en 1832 son premier ouvrage *Histoire de la révolution de 1830*. Ayant dû émigrer en Angleterre et influencé par les théories de Robert Owen, il rédigea *L'Histoire populaire de la Révolution française de 1789*, publiée à son retour en France (1839). Pour propager le communisme pacifiste et idéal qu'il décrit dans *Le Voyage en Icarie* (1842), il comptait sur l'exemple de petites communautés qu'il tenta, sans succès, de fonder avec ses disciples en Amérique en 1848, tandis qu'à

Londres était publié *Le Manifeste du parti communiste* de Marx et Engels.

3. **Leroy-Beaulieu** (Paul). Économiste français (Saumur, 1843-Paris, 1916). Il fut l'un des principaux représentants de l'École libérale et fonda *l'Économiste français* (1873). Il est aussi l'auteur de *La Répartition des richesses* (1896).

4. **Say** (Jean-Baptiste). Économiste et homme politique français (Lyon 1767-Paris 1832). Un des maîtres de la doctrine libre-échangiste, vulgarisateur d'Adam Smith, il publia *Simple Exposé de la manière dont se forment, se distribuent et se consomment les richesses* (1803), la traduction de l'œuvre principale de David Ricardo (1819), *Lettre à Malthus* (1820) et un *Cours complet d'économie politique pratique* (1828-1830). Il formula la loi des débouchés : théorie économique selon laquelle toute production ouvre un débouché à d'autres produits. Contrairement au pessimisme des théories de l'École économique libérale classique représentée par les Anglais Adam Smith, Thomas Robert Malthus ou David Ricardo, son libéralisme économique est profondément optimiste. Dans le domaine économique, le libéralisme est partisan de la libre entreprise et de la concurrence, l'intervention de l'État ayant pour seul rôle de corriger les abus des "lois du marché" si nécessaire. Politiquement, le libéralisme veut limiter les pouvoirs de l'État au profit de la défense des droits de l'individu à l'intérieur de la société.

5. **Le Play** (Frédéric). Ingénieur, économiste et sociologue français (La-Rivière-Saint-Sauveur, Calvados, 1806-Paris, 1882). Polytechnicien devenu conseiller d'État en 1855, il créa la Société d'économie sociale (1856) et fut l'initiateur de la méthode monographique en sociologie. Il fut le principal représentant du catholicisme social de tendance conservatrice et traditionaliste et il exerça grande influence sur le mouvement social patronal (appelé "paternalisme") de la deuxième moitié du 19^e siècle. (*L'Ouvrier européen* ; *La Réforme sociale*, 1864).

6. **Fourier** (Charles). Philosophe et économiste français (Besançon, 1772-Paris, 1837). Fils d'un riche commerçant, il perdit sa fortune à 21 ans, après une spéculation manquée, et devint commis voyageur puis caissier d'une entreprise à Lyon. Décidant de se consacrer entièrement à l'élaboration de son projet de réforme économique, sociale et humaine, il publia à Paris le *Traité de l'association domestique et agricole* (1822), puis *Le Nouveau Monde industriel et sociétaire* (1829) où il préconise une organisation sociale fondées sur de petites unités autonomes : les phalanstères. Il édita de 1832 à 1849 la revue hebdomadaire *La Réforme industrielle ou le Phalanstère*, devenue *La Phalange* : il critiquait la société industrielle bourgeoise mais également les théories de Robert Owen et le saint-simonisme. L'organisation sociétaire qu'il prône a pour centre la phalange, un petit groupe de travailleurs associés en une sorte de coopérative par actions, ce qui doit avoir pour résultat l'harmonie universelle. Si ce projet utopique n'a pas pu se réaliser, le fouriérisme eut des adeptes, notamment :

- Victor Considérant (1808-1893) qui dirigea l'hebdomadaire *La Phalange* (1832 ; 1834-1844). Il publia *Destinées sociales* (1834-1838), "exposition élémentaire de la théorie sociétaire", et fonda le journal *Démocratie pacifique* (1843). Il est l'auteur des *Principes du socialisme* (1847) et de la *Théorie du droit de propriété et du droit au travail* (1848). Député en 1848, il sera exilé sous Napoléon III.

- Jean-Baptiste Godin (1817-1888) qui fonda un établissement industriel en 1859, coopérative inspirée des idées de Fourier, le Familistère de Guise, qui devint, à sa mort, la copropriété du personnel.

Références : *Quid* (Éd. Robert Laffont), *Larousse*, *Le Robert*

L'action humanitaire aujourd'hui

Résumé de la conférence d'Emmanuelle Rouffi, le 24 juin 2005 au Centre culturel Paris-Opéra de la SGF.

Emmanuelle Rouffi, directrice de l'association française de soutien à l'UNCHR (Haut Commissariat des Nations unies aux réfugiés),



a fait le point sur l'action humanitaire du UNHCR auprès des réfugiés aujourd'hui.

Elle y clarifie l'action du HCR (Haut Commissariat aux réfugiés), parfois bien éloigné du cliché du "french doctor avec son sac de riz sur le dos".

Le HCR a été créé par les Nations unies en 1951 pour venir en aide à nos parents, en Europe, victimes de la seconde guerre mondiale. Cette crise touchait une population de 6 millions de réfugiés et le mandat du HCR devait se terminer au bout de quatre ans. Toutefois, il a été constamment renouvelé pour de nouvelles périodes de quatre ans, face aux conflits qui apparaissaient un peu partout dans le monde, comme par exemple la guerre froide.

Qu'appelle-t-on un « réfugié » ?

C'est une personne qui a franchi la frontière de son pays où il se trouvait en danger de mort. Du temps de l'ex-Union Soviétique, cela concernait des individus isolés mais aujourd'hui, cette situation concerne des populations entières, fuyant la guerre ou la guerre civile (Soudan, Colombie, Nigeria, Afghanistan). Par exemple, au Darfour, la frontière soudano-tchadienne, plus de 2 millions de personnes ont fui le Soudan, et s'entassent actuellement dans les camps du HCR sur un terrain de plus de 600 km.

Concrètement, la mission du HCR est d'offrir un abri, de la nourriture et une protection juridique à toutes ces personnes, mais aussi de permettre à des familles dispersées de se regrouper.

Retrouver son autonomie

Sur le plus long terme, une nouvelle politique se développe, pour permettre aux individus de se sortir de cette situation "d'assistance" et de retrouver leur autonomie. Il s'agit de la mise en place de micro

crédits : Le HCR va par exemple payer la formation de menuisier à un individu et lui prêter de l'argent pour lui permettre d'acheter ensuite le matériel nécessaire de façon à monter sa propre fabrique. Il vend ses produits à la communauté et en retour, peut nourrir sa famille. Ce dernier devient alors un véritable acteur de la vie sociale.



Quelle est alors la différence entre le HCR (organe des Nations unies) et une ONG (organisation non gouvernementale) ?

Le HCR a un "mandat" des Nations unies ; cela signifie qu'il est obligé d'intervenir dans toutes les situations qui rentrent dans le cadre de sa mission d'aide aux réfugiés. Les ONG (Organisations non gouvernementales) à l'inverse, choisissent où intervenir et comment, en fonction de critères qui leur appartiennent.

La grande difficulté du HCR, pour mener à bien sa mission, est que les gouvernements le financent librement alors que, de son côté, il est obligé d'intervenir dans toutes les situations. Et il faut admettre que certaines crises ne vont pas toujours être financées par les gouvernements pour des raisons humanitaires, mais pour protéger des intérêts économiques ou pour répondre à une campagne médiatique. Il existe donc des crises dramatiques dont personne ne parle et que peu de gouvernements veulent financer, comme le Darfour que nous citons plus haut.

La sécurité : une nouvelle donne

L'action humanitaire a aussi changé de visage sur le front de sécurité depuis 1951 : avant, et jusque encore récemment, appartenir à l'ONU (Organisation des Nations unies) ou au HCR vous protégeait relativement ; aujourd'hui à l'inverse,

comme on l'a vu en Irak ou en Afghanistan, vous devenez une cible. Le HCR comme un certain nombre d'ONG est donc aujourd'hui contraint de travailler conjointement auprès des militaires, voire de milices privées, le risque d'être tué ou enlevé contre rançon étant devenu trop important.

Bien plus que d'apporter simplement des sacs de nourriture, l'humanitaire est aujourd'hui une entreprise extrêmement complexe, qui regroupe une multitude de métiers, de la finance à la médecine en passant par la logistique, la communication, etc.

Garder la "foi" dans son action

Comment ne pas perdre courage lorsqu'ayant travaillé plusieurs années à la résolution d'un conflit et à combattre la misère qu'il génère, on voit le même conflit se répéter quelques années plus tard ? Comment lutter contre cette sensation que "tout cela ne sert finalement à rien" ? Emmanuelle Rouffi croit qu'il vaut mieux aider, même si c'est une goutte d'eau dans l'océan, que ne rien faire.

Le HCR ouvre ses portes pour permettre au citoyen de s'impliquer davantage

Le HCR développe d'ailleurs depuis peu la notion de "Citoyen UNCHR" à l'attention de tous les particuliers qui perçoivent difficilement la finalité concrète de leurs dons. Elle permet notamment de cibler quelle action nous souhaitons soutenir en premier lieu : la première urgence, la santé, la protection ou l'éducation, de participer aux réunions annuelles où sont présentes les missions et les stratégies financières et enfin de donner son avis ou de recevoir des informations privilégiées. Comme l'explique Emmanuel Rouffi : *"La présence des citoyens à nos côtés est une part d'humanité supplémentaire attachée à nos actions. Notre aide est la réunion de multiples engagements"*¹ ■

Renseignements complémentaires : www.unhcrfrance.org

1. E. Rouffi, in. dépliant « Citoyen UNCHR »

Le soutien à la cause des réfugiés

Discours de Pierre-Bernard Lebas (UNHCR), le 6 juillet 2005 au Centre culturel européen de la SGI à Trets.

Avec humour et générosité, M. Lebas, chef du secteur privé et des affaires publiques de l'UNHCR, s'est longuement exprimé au sujet du sens de sa mission et des liens d'amitié tissés au fil des ans avec les membres de la Soka Gakkai.

"Il y a quelques jours, le 20 juin, a eu lieu la journée mondiale des réfugiés. Cette journée marque cinquante-cinq années de lutte intense en faveur de plus de 50 millions de déracinés partout dans le monde, pour les aider à reconstruire leur vie. Leur seule faute est d'avoir été au mauvais endroit au mauvais moment avec une seule solution : fuir pour survivre. La plupart d'entre eux ont tout perdu : leurs proches, leurs biens, leur identité... mais ils n'ont pas perdu l'espoir ni le courage. Ils n'ont pas perdu non plus leur volonté de recommencer une nouvelle vie. C'est pour cette raison que je travaille aujourd'hui pour l'UNHCR (l'agence des Nations unies pour les réfugiés), malgré tous les défis que nous devons relever.

[...] Le rôle de l'UNHCR est de s'assurer que chaque réfugié est traité dignement en tant qu'être humain et qu'une solution est trouvée pour chaque personne. Cette tâche est impossible sans foi, sans idéalisme, sans courage et quelquefois sans



P-B. Lebas (à droite) remet une plaque de remerciement de l'UNHCR au représentant de la SGI, B. Rossignol.

inconscience ! Nous devons être un peu fous pour faire le travail que nous faisons, mais nous sommes fiers d'être fous ! Mais vous aussi, membres de la Soka Gakkai internationale, avez été un peu fous lorsque vous avez décidé de nous aider ! Le soutien de la SGI a démarré il y a longtemps au Japon et en Europe, ce qui représente plus de 30 ans d'un soutien constant et solide partout dans le monde. En Bosnie, au Kosovo, en Côte d'Ivoire, lors du tsunami est-asiatique : lors de toutes ces crises, les membres de la SGI ont soutenu l'UNHCR en priant pour la paix et avec des dons financiers. Cette aide a été cruciale, mais ce qui a été encore plus fondamental est le soutien moral. Je n'oublierai jamais quand, en janvier dernier, juste après le tsunami, Bertrand Rossignol est venu à notre bureau de Paris, très calme, humble, presque timide. Il a juste dit : "Nous avons décidé d'apporter une aide, voici un don de la part des membres de la Soka Gakkai France." Et il m'a tendu une somme d'argent significative. J'ai été ému car cela ne représentait pas seulement un

soutien financier, mais surtout l'amour, le dévouement et l'engagement de nombreux membres de la SGI qui avaient juste décidé de répondre présents et de faire un geste extraordinaire pour aider les plus pauvres parmi les pauvres auxquels il ne restait plus que le fait d'être en vie. C'est ce genre de geste venu du cœur qui m'incite depuis 25 ans à travailler dans des organisations humanitaires."

M. Lebas a ensuite relaté quatre rencontres qui ont changé sa vision de la vie et lui ont appris le sens des mots "simplicité", "humanité", "dévouement total" et "confiance" :

- en Inde, dans les bidonvilles, une vieille dame lui a donné de l'argent alors qu'elle même était pauvre, en arguant du fait que les enfants en avaient plus besoin qu'elle ;
- une jeune femme riche, belle, timide, et humble, Angelina Jolie, a choisi d'être ambassadrice de bonne volonté pour l'UNHCR qui défend la cause des réfugiés ;
- une doctoresse italienne, Mme Tonnelli, qui a consacré sa vie aux pauvres dans son hôpital de Somaliland et a été assassinée dans son hôpital un mois après avoir reçu un prix pour son dévouement ;
- une collègue qui avait besoin en urgence d'une énorme somme d'argent pour des réfugiés gravement blessés au Burundi, que l'équipe de M. Lebas a réussi à réunir en deux heures.

Voici la fin de son discours :

"Et aujourd'hui, en leur nom (NDLR : des 4 personnes mentionnées ci-dessus) et au nom de M. António Guterres (Haut Commissaire aux réfugiés), c'est avec grand plaisir que je vous remets cette plaque, pour Daisaku Ikeda, président de la Soka Gakkai internationale. Cette plaque lui est remise en reconnaissance de son et de votre engagement pour la paix, la culture et l'éducation, de son et de votre respect de la dignité humaine, de son et de votre dévouement à la cause des réfugiés. C'est un privilège pour moi que de vous la remettre quelques jours après ce très significatif 60^e anniversaire du 3 juillet célébré par la Soka Gakkai internationale. De la part de tous mes collègues et des millions de réfugiés partout dans le monde, veuillez accepter cette plaque comme une marque de notre profonde appréciation pour plus de 30 ans d'un soutien inestimable." ■

■ Aide aux victimes du tsunami en Asie du Sud-Est

La Soka Gakkai internationale dans son ensemble s'est mobilisée pour apporter des ressources financières et humaines à la catastrophe du tsunami du 26 décembre 2004. Sur place, les organisations Soka de Singapour, d'Indonésie, de Malaisie, du Sri Lanka et de Thaïlande ont œuvré avec des ONG locales.

La Soka Gakkai du Japon, de Corée et d'Inde ont envoyé rapidement des dons aux gouvernements des pays touchés. La Soka Gakkai France a regroupé les dons envoyés par ses membres au profit des victimes du tsunami pour l'asso-



Programme de reconstruction de maisons dans la région de Aceh (Indonésie) grâce aux dons à l'UNHCR.

ciation française de soutien au Haut Commissariat des Nations unies aux réfugiés (UNHCR). Le montant du don des membres de la SGF s'est élevé à 89 300 euros. ■

RWANDA

Deux grands défis : justice et réconciliation

Compte rendu de la conférence en soutien à la Charte de la Terre



En préambule, Immaculée Rangira Ramatani, membre de la SGF, travaillant à l'UNESCO, a présenté le Rwanda et les origines du génocide dans lequel elle a perdu de nombreux membres de sa famille.

Rappelons que le Rwanda est un tout petit pays d'Afrique de l'Est (26 338 km², comme deux fois l'Île-de-France), situé entre l'Ouganda au Nord, la Tanzanie à l'Est, le Burundi au Sud et le Congo à l'Ouest, à cheval entre les bassins du Congo et du Nil. C'est un pays de hautes terres au climat tropical tempéré par l'altitude.

La population atteint 8 millions d'habitants, composée des Hutu (85 %), des Tutsi (14 %) et des Twa (1 %).

Extraits de la conférence

Yolande Mukagasana, 52 ans, rescapée du génocide, vit maintenant à Bruxelles. En 1994, elle était infirmière à Kigali, capitale du Rwanda. Elle anime l'association "Nyamiranbo-Point d'Appui" qui lutte pour la justice et le soutien, en particulier, de ceux qui au Rwanda sont laissés dans la misère. Elle est l'auteure de plusieurs ouvrages : *La mort ne veut pas de moi*, (Paris, Fixot, 1997, 268 p.), *Les blessures du silence* (Arles, Actes Sud et Médecins sans frontières, 2001, 160 p.) et *N'aie pas peur de savoir* (Paris, J'ai lu, 1999, 350 p.). Elle raconte :

Quand les survivants du génocide arrivent à parler, ils ne s'arrêtent pas... Je vais vous parler de mon histoire, comment j'ai perdu mon mari, mes enfants, mes frères, mes sœurs, alors que personne n'était malade et que nous rêvions tous de longévité.

Le 28 octobre 2005,
Yolande Mukagasana,
écrivain, mention d'honneur
en 2003 du "Prix de l'éducation
pour la paix" de l'UNESCO,
s'est adressée aux cent trente
personnes réunies
ce jour-là au Centre culturel
de la SGF Paris-Opéra.



Yolande Mukagasana

Moi qui étais très attachée à mon confort, j'ai expérimenté comment on peut avoir tout et mourir comme un chien.

Les premiers massacres de Tutsi remontent aux années 50. À cinq ans, j'ai vu mon premier cadavre et ma mère torturée devant moi ! Je suis la sixième de la famille. Mon frère aîné avait fui avec mon père, mes grandes sœurs étaient parties avec mon petit frère sur le dos pour se cacher. Je suis restée avec ma mère. Des hommes armés (avec armes traditionnelles : machettes, lances, arcs et flèches) sont arrivés cherchant mon père pour le tuer. Ne le trouvant pas, ils ont commencé



à torturer ma mère devant moi pour qu'elle dise où il se trouvait et l'un d'eux m'a planté une lance dans la cuisse droite. Ma mère n'a rien dit et moi non plus. Les hommes sont partis. Ma mère m'a tirée dans la bananeraie pour nous cacher et me dit "Tu ne dois pas pleurer parce que s'ils t'entendent, ils vont revenir pour nous tuer" et "Je ne peux pas t'emmener à l'hôpital, toutes les rues sont barrées ; on tue les Tutsi partout au Rwanda".

Et moi de me questionner : "On est Tutsi ? Ces hommes veulent nous tuer, pourquoi ? Tout le monde est d'accord donc nous sommes coupables de quelque chose, sinon pourquoi on nous tuerait ?"

L'école de la honte

Ce questionnement m'est resté. On ne parlait pas de tous les massacres au Rwanda, c'était interdit d'en parler. On avait trouvé des surnoms "le vent", "les tourbillons", tout sauf les massacres. Et à qui raconter les massacres. Le pouvoir était toujours derrière. C'est à l'école que j'ai appris ce que voulait dire Tutsi.

Chacun est différent de son voisin ; ce n'est pas une raison pour être des ennemis. C'est pourtant ce que nous apprenions à l'école que j'appelle "l'école de la honte". S'il n'y avait pas eu cette éducation à la division des enfants, peut-être que les causes n'auraient pas été au complet pour qu'un génocide soit possible. Je suis convaincue que pour arriver à la paix il faut partir de l'éducation des enfants.

Ici vous vous occupez de la culture, de l'éducation et de la paix. La paix ne peut résulter que de l'éducation à la paix, du respect de nos cultures comme de nos identités.

Pourquoi est-ce arrivé chez nous ?

Et puis, les uns avaient plus de droits que les autres. Nous avons été quelque part des victimes consentantes. Nous n'avions pas de forces pour nous défendre. Nous n'avions personne pour comprendre notre détresse. Donc nous avons baissé la tête.

À l'école on humiliait les enfants Tutsi, surtout après les cours d'histoire... Une histoire falsifiée du Rwanda pour pouvoir créer des ethnies. Mais où sont les différences ? Au Rwanda nous avons la même culture, la même langue.

Avant la christianisation, nous étions un peuple monothéiste... Nous avons été divisés par le colonisateur, au nom de la science, de la colonisation, du développement. Je trouve cela inacceptable : partout où différentes ethnies se côtoient, les gens ne s'entretuent pas.

Pourquoi est-ce arrivé chez nous ? Parce que les uns croyaient que les autres étaient leur ennemi dont il fallait se défendre. J'ai grandi dans ces non-dits. Je devais faire comme si rien n'était arrivé. Il n'y avait nulle part où porter plainte. Cette impunité a fini par faire comprendre que les Tutsi n'avaient pas droit à la vie... Moi je n'ai pas connu les Droits de l'Homme...

"Maintenant je refuse la violence"

Au Rwanda les enfants meurent encore de maladies curables. Comment serais-je heureuse devant le malheur de l'autre ? J'ai appris à connaître les vraies valeurs.

J'ai grandi en sachant que je ne pourrais pas épouser un militaire, un homme politique, il y avait des interdits pour les Tutsi, basés sur un système de quotas. À chaque massacre (perpétré par les amis, les voisins), les Tutsi ont fui le pays.

On sait toujours par où commence la violence mais jamais où elle finit, ni qui sera la prochaine victime. Donc je me suis dit : "maintenant je refuse la violence".



En plus des quotas limitant les droits des Tutsi, il y avait des Hutu plus "hutu" que d'autres, ceux du Nord avaient plus de valeur que ceux du Sud, et au Nord certains Hutu étaient moins "hutu" que d'autres. C'est parti dans un délire...

Où fuir ?

Les Tutsi rescapés, réfugiés à l'étranger, ont organisé des conférences à Paris, Rome, aux États-Unis, pour revendiquer le droit de rentrer dans leur pays. Certains étaient dans les camps de réfugiés depuis 1959. Leurs descendants restaient des réfugiés. Ils n'ont pas supporté et ont attaqué le pays. Nous qui étions à l'intérieur et qui avions une carte d'identité tutsi, étions pris en otages. J'ai été arrêtée, interrogée au Tribunal de criminologie avec mon mari et mes enfants. Il m'a été interdit de sortir de la ville jusqu'à la fin de la guerre.

J'étais infirmière anesthésiste, responsable du service le plus difficile (ORL-stomatologie-ophtalmologie). J'administrerais les anesthésiants à de nombreux militaires qui venaient du front et j'avais peur de commettre une erreur et que l'on m'accuse de les tuer sur table. Je n'étais plus libre de mes mouvements. Donc, j'ai démissionné en 1992 et monté un dispensaire privé.

Le 6 avril 1994 au soir, quand l'avion du Président Habyarimana a été abattu, j'étais au dispensaire. Mon mari m'a téléphoné et j'ai senti dans sa voix quelque chose d'inhabituel... Un ami de mon mari (qui deviendra plus tard génocidaire) lui avait appris la nouvelle...

Nous avons essayé de sortir de Kigali

mais il était trop tard, il y avait des barrages partout. Durant une semaine nous avons passé la nuit dans un petit bois (une brousse). J'ai vu mes enfants fondre de faim et de soif sans pouvoir intervenir. Quand je parvenais à rapporter quelque chose de la maison, ils n'arrivaient pas à manger. On savait que nos voisins étaient en train d'être tués et ils avaient compris que ce serait bientôt notre tour. Où fuir ?

Je suis sauvée par une jeune fille hutu

Vous voyez peut-être depuis la France deux camps, les victimes et les bourreaux. En fait, il y eut des "justes" parmi les Hutu. Bien qu'ils sachent qu'ils seraient tués s'ils étaient pris en train de sauver des Tutsi, certains Hutu ne voulaient pas tuer.

Personnellement j'ai été cachée par une jeune fille pendant onze jours. Elle m'a gardée sous son évier. Je trouvais qu'elle était un peu "dérangée". Elle priait beaucoup "*Je vous salue Marie...*" avec son chapelet... mais m'empêchait d'écouter d'où pouvaient venir les assassins. J'étais révoltée parce qu'on venait de tuer mon mari ; on a torturé mes enfants sur son cadavre avant de les achever. Je ne voyais pas où était ce Dieu que j'avais prié longtemps...

Des femmes et des enfants étaient violés. Le viol était utilisé comme une arme, commis parfois avec des morceaux de verre. Mais ce n'est pas nécessaire de vous parler de l'horreur, parce qu'au-delà de l'horreur, il n'y a rien, que des sentiments éphémères. Il y a peut-être la pitié. Et je refuse la pitié. La compassion ? Mais le malheur des autres



SHINJI MITSUONO



ne nous empêche pas de boire, manger, dormir. La vie continue !

L'instinct de survie

Le "tourbillon" a été provoqué par l'homme sur l'homme. Imaginez que vous n'êtes rien, sans vie, sans avenir, traités de cafards ou d'enfants de serpent ! Vous fuyez l'homme qui est votre semblable parce que, pour vous, il signifie la mort, la torture. Vous fuyez votre ami, votre cuisinier.

Il m'est arrivé en passant ma main sous mon aisselle de trouver des poux. Moi, en arriver là ? Pourquoi ne pas mourir ? L'instinct de survie est là. On ne pense pas, on ne réfléchit pas, on attend la mort, à chaque seconde, et l'attente est longue !

Qui va s'occuper des enfants des bourreaux ?

Et des enfants-bourreaux ?

Finalement l'essentiel ce n'est pas ce que nous avons vécu, c'est ce que nous allons transmettre aux générations futures. Qu'est ce qu'on va leur transmettre ? Notre traumatisme ?

Est-ce que les survivants doivent transmettre la haine aux enfants ? Est-ce que les bourreaux vont transmettre leurs crimes aux enfants ? Qui va s'occuper des enfants des bourreaux ?

En 1999, je suis retournée au Rwanda. J'ai fait le tour des prisons. J'allais supplier les bourreaux de me dire pourquoi ils avaient fait ça. J'avais besoin de savoir. Je n'ai pas eu de réponse. Je suis allée voir les enfants-bourreaux. Ils ne savaient pas pourquoi.

En les voyant, je me suis revue comme une mère devant mon enfant. Si j'avais épousé un Hutu mes enfants auraient été Hutu...

J'ai rencontré ces enfants et je me suis posé la question : aurais-tu préféré que ton enfant soit un bourreau ou une victime jetée dans une fosse commune comme de la saleté ? Là, j'ai compris que j'acceptais ma situation. Je dois vivre avec. Je me rappelle Évariste. Il avait dix ans à l'époque et avait tué trois enfants. Je lui ai dit : *"Est-ce qu'il t'arrive de pleurer ?"*

Il m'a répondu, tout de marbre : *"Moi, pleurer ? Je ne suis plus un enfant, moi, je suis un assassin."* Vous réalisez ?

C'est pour cela que je vous dis : ce que vous faites est merveilleux. Vous parlez de paix, je suis d'accord, mais la paix c'est un aboutissement. C'est comme quand on parle de réconciliation chez nous. Je dis : il n'y a pas d'humanité sans pardon, pas de pardon sans justice, pas de justice sans humanité. La paix c'est la même chose. Il y a un cheminement pour arriver à la paix. Il

ne faut pas que ce soit un mot vide. Même ceux qui prennent un fusil, ils font la guerre au nom de la paix. Quelle est la différence entre eux et nous aujourd'hui ?

C'est vrai je souffre et c'est à vie. À chaque instant je pense à mes enfants, en chaque enfant je vois mon enfant. Je dois vivre avec. Mais est-ce que c'est une raison pour ne rien faire ? J'ai compris la valeur d'un enfant maintenant que je n'en n'ai plus. Il faut les protéger, maintenant. La paix doit passer par des actes. Voyons comment c'est arrivé, pour l'éviter dans l'avenir. En ce moment, il y a peut-être une femme ou une petite fille qui est en train d'être violée, une autre cachée sous un évier. Et nous, on rit, on pleure, on vit. Elle, ne vit pas. On ne peut pas changer le monde en un claquement de doigts mais, chacun de nous, dans notre environnement, nous pouvons peut-être faire quelque chose.





La reconstruction par l'éducation

Aujourd'hui quand je vois les souffrances au Rwanda, c'est épouvantable ! Je me demande si le monde veut vraiment que les rescapés

“ La paix :
il y a un cheminement
pour arriver à la paix.
Il ne faut pas que
ce soit un mot vide.
Même ceux qui
prennent un fusil
font la guerre
au nom de la paix. ”

Tutsi du Rwanda se reconstruisent. Regardez le Tribunal pénal international mis en place pour le Rwanda. Dans le système même du tribunal il n'est pas prévu de réparation. Comment faire justice sans réparation ? Ici les bourreaux séropositifs qui ont violé les femmes, reçoivent des médicaments, mais leurs victimes meurent sur les collines du Rwanda tous les jours. Qu'est ce qu'elles ont pu faire pour mériter ça ? Si la justice existe, comment peut-on leur faire justice ? Aujourd'hui je m'occupe de 500 orphelins. Ils avaient dix ans en 1994. Ils n'ont pas été scolarisés et sont le plus souvent sans abri. Que font pour eux les adultes ?

J'espère que les bouddhistes pourront bientôt poser des actes au Rwanda. Le pays a besoin de paix. Mais la paix est d'abord intérieure sinon on n'aura pas de paix extérieure. On ne donne que ce que l'on possède.

C'est très important pour eux et pour nous tous. Quand j'étais infirmière, mon plus grand bonheur était quand un patient (qui était mourant la veille) venait me voir le lendemain et me souriait. Je pense que le jour où vous aurez posé quelque chose là-bas qui commence à sauver les vies, les valeurs, je suis sûre que vous serez heureux. Faites tout pour. Bonne chance et merci ! ■

QUESTION

Où en est le travail des *gacaca* (prononcer gatchatcha) ?

Y. M. : Les *gacaca* sont des tribunaux populaires basés sur la culture rwandaise. Après le génocide il y avait plus de 120 000 prisonniers dont la moitié a été libérée. On disait que pour juger tous ces gens il faudrait plus d'un siècle ! Les prisonniers sont des jeunes, l'avenir du pays, la main-d'œuvre également. Les familles qui devaient visiter les prisonniers ne travaillaient pas non plus. Toute l'économie était paralysée.

Que pouvions-nous faire pour, en même temps, éradiquer l'impunité et ne pas garder les gens en prison ?

Dans notre culture, la justice était basée sur la confrontation de l'agresseur et de la victime, en présence des deux familles. L'agresseur demandait pardon et s'engageait à réparer. Maintenant, il faut aussi savoir ce qui s'est passé. Seuls les bourreaux savent. Le génocide était perpétré de jour ; les enfants ont tout vu, c'était un devoir de tuer, ils allaient "travailler". Les *gacaca* en sont au stade expérimental.

Propos recueillis par **Élisabeth Viel**

BIBLIOGRAPHIE

Quelques références :

BRAECKMAN Colette,
Rwanda. Histoire d'un génocide
Paris, Fayard, 1944

CHRÉTIEN Jean-Pierre,
L'Afrique des Grands Lacs.
Deux mille ans d'histoire
Paris, Aubier/Flammarion, 2000-2003

DE VULPIAN Laure,
Rwanda. Un génocide oublié ?
Un procès pour mémoire
Bruxelles, Complexe, 2004

FRANCHE Dominique,
Rwanda, Généalogie
du génocide rwandais
Bruxelles, Éd. Tribord, 2004

HUMAN RIGHTS WATCH et FIDH (ed.),
Aucun témoin ne doit survivre.
Le génocide au Rwanda
Paris, Karthala, 1999

KAPUSCINSKI Ryszard,
Ébène, Aventures africaines
Pocket, 2002

MAMDANI Mahmood,
When victims become killers.
Colonialism, nativism
and the genocide in Rwanda
Princeton University Press, 2001

NKUNZUMWAMI Emmanuel,
La tragédie rwandaise.
Historique et perspectives
Paris, L'Harmattan, 1996

SAINT-EXUPÉRY Patrick de
(journaliste au *Figaro*),
L'inavouable : la France au Rwanda
Éd. Les Arènes, 2004

Sénat de Belgique,
Rapport de la Commission
d'enquête parlementaire concernant
les événements du Rwanda
Bruxelles, 1997

Également, sur Internet :
rubrique *Rwanda*.

ALEXANDRE LE GRAND, LA MACÉDOINE

et son universalisme à l'échelle internationale

Compte rendu de la conférence en soutien à la Charte de la Terre

Jordan Plevnes a écrit plusieurs ouvrages et pièces de théâtre, traduites et jouées aux États-Unis et en Europe. Il a écrit en français *La huitième merveille du monde*, son premier roman, publié le 6 octobre 2005 aux éditions La Table Ronde, une œuvre pleine de créativité, de poésie et d'humour.

PROLOGUE

Après avoir écouté la lecture de la Charte de la Terre, Jordan Plevnes, qui était accompagné du prince du Monténégro et d'une délégation venue de la Macédoine, a rebondi sur le mot "terre" en nous contant l'anecdote suivante : alors qu'il était mourant, à Babylone, Alexandre le Grand a demandé à ses amis qu'une fois mort ils vident son corps (selon la tradition égyptienne) et le remplisse de la terre blanche de Macédoine (qu'il ne devait jamais revoir), qu'il considérait comme "une terre écologique".

Puis, dans une ambiance détendue et remplie d'humour, M. Plevnes a voulu partager avec nous trente-trois références marquantes de l'immortalité et de l'universalité d'Alexandre (mort à 33 ans) : *"Il est, en effet, un des êtres vivants au niveau planétaire aussi bien visible qu'invisible parce qu'il reste dans l'iconographie d'une dizaine de traditions du monde, et invisible aussi dans les traditions linguistiques."* L'universalité d'Alexandre est évoquée dans de nombreux textes, événements et références. Nous reprenons ici quelques-uns des trente exemples cités par Jordan Plevnes.

"Le secret des secrets"

C'est le titre d'un des textes les plus mystérieux de l'Histoire. Il s'agit d'une lettre envoyée par Aristote à Alexandre, alors qu'il était éloigné par ses conquêtes.

Dans ce texte, on trouve des éléments d'astrologie, de vertu, de conduite publique, de diététique, de médecine. Il a été traduit au milieu du 13^e siècle et diffusé par les traditions macédonienne, grecque, syriaque, indienne et autres, créant une unité dans la conception de l'univers. On le retrouve dans une centaine de manuscrits de la même période.

**Le 30 novembre 2005,
Jordan Plevnes,
ancien ambassadeur
de Macédoine en France,
ancien délégué permanent
et aujourd'hui conseiller
à l'UNESCO,
a donné une conférence
au Centre culturel
Paris-Opéra de la SGF.**



TERUKO YAMAZAKI

"Pour la première fois, les yeux balkaniques ont eu la vision de l'infini", commente Miloš N. Gjurić, professeur à l'université de Belgrade.

• **Aristote**, philosophe grec, né à Stagire (Macédoine) (384-322 av. J.-C.) fut le précepteur d'Alexandre le Grand et le fondateur de l'école péripatéticienne. Son système repose sur une conception de l'univers, où la diversité de ce qui le constitue exprime une unité, que le philosophe au savoir encyclopédique doit montrer dans un discours rigoureux. Aristote est l'auteur d'un grand nombre de traités de logique, de politique, d'histoire naturelle, de physique et de métaphysique. Il est le fondateur de la logique formelle. Son œuvre a marqué la philosophie et la théologie du Moyen Âge, en Occident, et a influencé plusieurs philosophes de l'islam.

Euripide

Dans son adolescence, Alexandre lit Eschyle⁽¹⁾ Homère⁽²⁾, Socrate⁽³⁾, Platon⁽⁴⁾, Sophocle⁽⁴⁾ et Euripide⁽⁵⁾.

Euripide a fréquenté la cour du grand-père d'Alexandre, Archélaos (qui signifie "le commencement des peuples"). Il a d'ailleurs intitulé sa dernière tragédie, écrite dans un village de Macédoine, *le Commencement des peuples*, œuvre perdue ou volée après sa mort. Il l'a écrite sur 120 000 tablettes de pierre noire avec une craie blanche et elle fut jouée dans l'amphithéâtre d'Héracléa Lynkestis (où Alexandre joua, enfant). Un vers d'Euripide dit : *"Pour ton bonheur, je suis obligé, avec les yeux grands ouverts, de plonger dans les profondeurs de ta souffrance."*

La pierre de Rosette

La pierre de Rosette, inscrite en 196 av. J.-C., porte trois alphabets : égyptien, grec et démotique. Les deux premiers, déchiffrés par Jean-François Champollion en 1820, témoignent de la construction de 77 Alexandries, 77 villes construites par Alexandre et sa postérité dans le monde. Le troisième type de hiéroglyphes reste encore un mystère.

• Cette pierre fut découverte en août 1799 par Pierre-François-Xavier Bouchard (1772-1832), jeune officier du génie, au cours de travaux de terrassement à Fort Julien, près du village de Rachid (Rosette). Cette stèle portait la copie d'un décret du roi d'Égypte Ptolémée V Épiphane, inscrit en hiéroglyphes (en haut), en démotique (les 32 lignes du centre) et en grec (les 54 lignes du bas). Elle se trouve maintenant au British Museum de Londres. On peut aussi voir sa fidèle reproduction agrandie, avec sa traduction au musée Champollion de Figeac (France).

Les portes du monde

Dans le numéro d'août 1993 de *360°*, le président Ikeda disait : *"Alexandre a ouvert les portes du monde à l'espoir humain" ... "La nature révolutionnaire d'Alexandre vient du fait qu'il était originaire de Macédoine, extérieure à la Grèce."*

Je pense qu'à deux mille trois cents ans de distance, ces paroles sont un don de M. Ikeda



TERUO YAMAZAKI

à l'immortalité d'Alexandre, dans sa vision révolutionnaire humaniste. D. Ikeda poursuit : *"Nous vivons dans les Balkans (...) une décennie macabre au 20^e siècle."*

Il cite encore une parole de Philippe à son fils Alexandre : *"La Macédoine est trop petite pour toi"* et conclut en disant : *"Après sa mort, sa réputation s'étendit jusque dans les pays musulmans et lui valut le nom de Iskandar. Une légende rapporte qu' Iskandar devint en Inde Skanda, le dieu des armées. Skanda devint ensuite l'une des divinités bouddhiques censées protéger la Loi. Cette tradition bouddhique fut transmise jusqu' au Japon où le dieu Skanda est appelé Ida Ten."* Je citerai encore l'amphithéâtre de Peshawar où Bouddha devient Apollon [Voir "Gandhara" dans le *Dictionnaire du bouddhisme*, Éd. du Rocher, p. 161] ; et, en 242, une grande réunion bouddhiste où le grec Ménandros est transformé en saint sous le nom de Milinda (période du roi Ashoka). [Voir "Milinda" dans le *Dictionnaire du bouddhisme*, Éd. du Rocher, p. 289] Ce n'est donc pas par hasard si je suis parmi vous ce soir ! C'est aussi par amour pour mon épouse, grâce à elle, que je suis venu vers cette magnifique énergie que la SGI dispense dans le monde. Parfois, c'est l'intemporalité qui compte dans le temps !

Les noces de Suse

Ces noces consacrent l'apothéose d'Alexandre. À Suse, il célébra son mariage ainsi que celui de ses Compagnons, dix mille soldats avec dix mille filles de l'aristocratie et de toutes les couches des populations "barbares", perses et mèdes. Ces noces sont restées dans la tradition historique et mythique transmise dans plusieurs cultures.

C'est l'image idéale d'un passé éloigné montrant la politique d'intégration d'Alexandre. Les traditions musicales des noces méditerranéennes témoignent, elles aussi, d'un monde unitaire.

● Suse: ancienne capitale de l'Élam, détruite v. 646 av. J.-C. par Assurbanipal. À la fin du 6^e siècle av. J.-C., Darios 1^{er} (ou Darius), en fit la capitale de l'empire achéménide (perse). Arrien, historien et philosophe grec (105-180), dans son *Anabase*, raconte: *"À Suse, il (Alexandre) célébra des mariages, les siens et ceux de ses compagnons. Il épousa lui-même la fille aînée de Darius, Stateira, et, d'après ce que dit Aristobule, il en épousa aussi une autre, la plus jeune des filles d'Ochos, Parysatis ; il avait déjà épousé Roxane, la fille d'Oxyartès le Bactrien. Il donna Drypétis à Héphaestion, elle aussi fille de Darius, sœur de sa propre femme ; il voulait en effet que les enfants d'Héphaestion soient cousins des siens... Les mariages furent célébrés à la manière perse. Plusieurs rangées de fauteuils avaient été placées pour les fiancés, et après une période de boisson, les futures épousées vinrent s'asseoir à côté de leur fiancé ; ceux-ci les accueillirent et les embrassèrent ; c'est le roi qui donna l'exemple, car tous les mariages furent célébrés en même temps, ce qui, plus que toute autre action, fit d'Alexandre un partisan du peuple et un ami pour ses compagnons... Quant aux autres Macédoniens qui avaient pris pour femmes des Asiatiques, il ordonna qu'on prenne aussi par écrit leurs noms, et ils étaient plus de 10 000. À eux aussi Alexandre offrit des cadeaux de mariage."*

Babylone, centre du monde à l'époque d'Alexandre

Le professeur Milos N. Gjurić, dans un texte sur Alexandre, citait un vers de Njegoš publié en 1954 dans la revue de la faculté de philologie de Skopje : *"L'impossible devient possible ; le combat de l'esprit humain reste éternel."* M. N. Gjurić poursuivait : *"Alexandre*

n'aurait jamais eu ce rayonnement mondial s'il était resté dans les Balkans. Il a choisi Babylone parce que, de là il pouvait jeter un regard sur le monde entier." C'est à Babylone qu'une vingtaine de délégations sont venues rendre hommage au jeune roi.

Les héritiers d'Alexandre

À la mort d'Alexandre en 323, Aristote a 62 ans, Épicure 18, Zénon 9 ans. C'est le temps de l'épicurisme⁽⁶⁾ et du stoïcisme⁽⁷⁾. L'une des tâches des successeurs d'Alexandre était d'établir le néo-platonisme, puis la gnose (principaux ferment des quêtes spirituelles). Cela va durer jusqu'à la fermeture de l'Académie de Platon à Athènes par Justinien 1^{er} (empereur byzantin, 482-565 ap. J.-C.) en 529 ap. J.-C. Dans différents textes, j'ai lu des analyses très poignantes sur l'influence du bouddhisme sur le stoïcisme et le néo-platonisme⁽⁸⁾. Mais ceci ferait l'objet d'une autre conférence. Partout les héritiers de cet universalisme naissent. Les mondes se côtoient et s'entremêlent.

La langue universelle koiné

La langue koiné était parlée en Macédoine durant le règne de Philippe II et celui de son fils Alexandre [par opposition aux dialectes locaux, le koiné est une langue commune, basée sur le grec attique, diffusée dans l'ensemble du monde hellénisé après la conquête d'Alexandre]. Ce dernier avait un grand rêve, celui d'unifier tous les êtres humains et donc d'instaurer une seule langue dans le paysage du monde connu de son époque. À ce propos, l'une des premières traductions de la Bible fut réalisée en koiné à Alexandrie.

Devant la démesure des conquêtes d'Alexandre et de ses rêves d'unification de l'Orient et de l'Occident, Démosthène⁽¹³⁾ fustigea Alexandre : *"Qu'est-ce qu'il va faire, ce comédien ? Il va envahir le monde avec ses Compagnons, les musiciens et les comédiens, dans son théâtre ambulant."*

● L'armée considérable d'Alexandre était en effet accompagnée d'un interminable cortège : cuisiniers, médecins, infirmiers, concubines, acteurs, sportifs, menuisiers, marchands, scientifiques, chevaux de rechange, bêtes de somme et d'abattage, chariots transportant vivres, bagages, armes, machines de guerre en pièces détachées et fourrage.

Les 27 blessures d'Alexandre

Les vingt-sept couleurs des mosaïques de l'amphithéâtre macédonien d'Héraclae célèbrent la bravoure d'Alexandre qui, bien que fils du Soleil selon le mythe, n'en était pas moins homme. Alors qu'il proposait aux vieux



TERUKO YAMAZAKI

Macédoniens de les libérer de leurs devoirs militaires et de les renvoyer dans leurs foyers, ces derniers se sentant délaissés, Alexandre leur rafraîchit la mémoire : *“Allons ! Que qui-conque a des cicatrices se déshabille et les montre, et moi je montrerai les miennes à mon tour. En ce qui me concerne, il ne reste aucune partie de mon corps, du moins par devant, indemne de blessure et il n’est aucune arme, de main ou de jet, dont je ne porte la trace sur ma personne : j’ai été blessé par le glaive, au corps-à-corps, et j’ai reçu des flèches, des projectiles... et ce pour vous, pour votre gloire et pour votre richesse. Je vous conduis en vainqueur par toute la terre, toute la mer, tous les fleuves, les montagnes et les plaines...”* (Arrien, dans *Anabase*.)

Les larmes d’Alexandre

Néarque⁽⁹⁾, Compagnon d’Alexandre, savant botaniste, zoologue, méthodologiste, géographe, a écrit un journal de bord lors de sa navigation sur les côtes de l’Inde et de la Perse. Le livre en main, Alexandre a pleuré, disant qu’il ressentait plus de joie à cette lecture qu’à la conquête de toute l’Asie. En ce sens, les larmes d’Alexandre relativisent son sentiment de toute-puissance tiré de ses victoires.

À propos de larmes, un archéologue macédonien, M. Pasko Kuzman, du Musée National d’Okrid, a découvert en Macédoine un *lacrymarium* dans lequel se trouvait un liquide qui a été envoyé pour analyse dans plusieurs laboratoires du monde. Après de longues recherches, un laboratoire de Toronto a identifié les larmes d’une jeune princesse morte à 17 ans, au début de notre ère. On peut dire avec humour que cette

recherche symbolise l’universalisme de l’archéologie moderne !

Diplomatie antique, diplomatie moderne et diplomatie intemporelle

[Jordan Plevnes a poursuivi avec humour :] À l’époque d’Antigonos Gonatas (320-239 av. J.-C.), “héritier” d’Alexandre, contemporain du grand roi indien Ashoka (269-232 av. J.-C.), Pelléas a écrit un poème relatif à l’astrologie, “Les apparitions célestes”. On dit que le roi Ashoka lui aurait envoyé, à Pella (alors capitale de la Macédoine), un remerciement diplomatique.

- **Gonatas** était le fils de Démétrios 1^{er} Poliorcète et le petit-fils d’Antigonos Monophtalmos, “le borgne”, brillant général d’Alexandre. Il hérita du trône de Macédoine et le royaume connut un peu de stabilité.

Le réveil d’Alexandre

Alexandre voulait qu’on le réveille avec ces mots *“Réveillez-vous mon maître, vous n’êtes pas encore dieu, vous êtes toujours un homme.”*

Dans sa façon de parler, Alexandre construisait ses phrases en plaçant toujours le verbe avant le sujet. Il disait : *“penses-tu, fais-tu, aimes-tu”*, pour “tu penses, tu fais, tu aimes”. En koiné, le verbe devait “faire le travail”.

L’œcumen cosmique

Cet autre nom pour “la paix” rejoint la notion de *kosen-rufu* dans le sens le plus profond. Alexandre a trouvé sa propre libération intérieure dans cette idée de la paix.

Alexandre, un mythe-histoire

Dans la tradition médiévale, Alexandre était un sujet d’inspiration pour les écrivains, repris dans les traditions espagnole, arabe, syriaque, araméenne et d’Asie, et dans une centaine de langues. Quand un personnage historique devient une légende, il n’a plus rien à voir avec la réalité, mais avec le mythe.

Dans la littérature arabe, Alexandre est aussi assimilé à Dul Qarnayn, l’Homme aux deux cornes, celui qui parcourt le monde pour atteindre ses limites, aussi bien à l’est qu’à l’ouest de la Méditerranée. Cette image de “bicornu” apparaît dans le Coran.

Le manteau de pourpre d’Alexandre

Alexandre de Paris, qui a repris au Moyen Âge le *Roman d’Alexandre*, raconte la légende selon laquelle un druide celte⁽¹⁰⁾ aurait cousu un manteau de pourpre et l’aurait donné à Alexandre avant son départ pour l’Inde, *“manteau symbolique pour protéger son âme dans l’immortalité”*.

“L’Alexandreide”

De la même époque date l’*Alexandreide*, de Gauthier de Châtillon, poème latin en dix livres, écrit entre 1178 et 1182 et dédié à l’archevêque de Reims, Guillaume. Ce poème à la gloire d’Alexandre était déclamé et même chanté dans les cours des princes.

L’adultère d’Olympias

La légende raconte que Nectanébo II (359-341 av. J.-C.), dernier pharaon d’Égypte et grand magicien, profitant, lors d’un séjour en Macédoine, de l’absence de Philippe II parti en expédition, aurait séduit Olympias, mère d’Alexandre, sous les traits d’un béliar avec des cornes sur les tempes, le tout semblant en or. Il prit un sceptre en ébène, un habit blanc et un manteau d’un extrême raffinement, qui imitait la peau d’un serpent... Philippe accepta le récit que lui fit sa femme de l’origine divine de sa grossesse, et lorsque l’enfant naquit au milieu d’un violent orage, il y vit un signe divin, reconnut l’enfant pour son héritier, et lui donna le nom d’Alexandre. De son côté, l’historien Paul Faure pense que Philippe II se trouvait bien en Macédoine, précisément près du lac d’Ohrid, quand son épouse Olympias apprit qu’elle était enceinte.

Lydia de Macédoine

Lydia était marchande de pourpre. Quand l’apôtre Paul est venu en Macédoine, elle l’a invité chez elle, et sa maison est devenue la première église du pays. Elle a été baptisée entre 40 et 50 après J.-C. et on la considère comme la première chrétienne d’Europe. Elle est en tout cas une figure très importante dans le domaine de l’universalisme d’Alexandre. D’une part, en tant que représentante de cette Macédoine antique, elle gardait le souvenir d’Alexandre ; d’autre part, elle inaugurait un autre rêve universel, avec l’arrivée de l’apôtre Paul.

Traces d’Alexandre en Inde

Un écrivain indien, de Delhi, a écrit en 1299 un livre sur Alexandre, disant : *“Il a établi le nouvel ordre mondial, parce qu’il a vu le monde dans le monde”*.

- **Sharmila Marius**, agrégé de l’université Paris IV, écrit dans un article intitulé “La Grèce et l’Inde sous les Mauryas” : *« On considère habituellement que l’invasion de l’armée d’Alexandre dans le nord de l’Inde en 326-325 av. J.-C. a laissé peu de traces dans l’histoire de ce pays. En réalité, les conséquences de cette “conquête” furent importantes et durables dans la mesure où elles eurent un effet profond sur les relations entre l’Inde et l’Occident. La naissance de ce que l’on a*

appelé "l'ère séleucide" et "l'ère maurya" est une conséquence directe, historiquement et politiquement, de la mort d'Alexandre en 323 av. J.-C. En effet, c'est après cet événement que les conflits entre les diadochoi ("héritiers") de son empire ont dessiné les contours de ce qui allait être, jusqu'à l'Empire romain, le monde des États hellénistiques. » (*Le Trait d'union*, organe de l'amitié franco-indienne, novembre 2000).

Saint Cyrille et saint Méthode

Ils étaient deux frères venus de Constantinople en 863 pour évangéliser les Slaves d'Europe. Depuis la mort du pape Nicolas XXIII, le clergé interdisait l'utilisation dans la chrétienté des langues slaves. Seules étaient reconnues, le grec, l'hébreu et le latin. En réaction, saint Cyrille (826-869) s'exclame en 862, dans un vibrant plaidoyer : *"Pourquoi ne nous laissez-vous pas parler nos différentes langues quand le soleil brille pour nous tous, quand la pluie tombe pour nous tous, quand le ciel est bleu pour nous tous ?"* Les élèves de saint Cyrille et saint Méthode (815-885) ont été vendus sur le marché aux esclaves de Venise, mais quelques-uns furent sauvés et sont parvenus jusqu'en Macédoine, près du lac d'Ohrid, où ils ont fondé la première université slave.

Alexandre, maître des seuils et des passages

Je pense que la citation qui suit vous intéressera particulièrement dans votre recherche spirituelle de la Loi merveilleuse : *"Dans la tradition antique, la maîtrise de l'espace accordée aux conquérants se traduit par le fait qu'il n'est pas d'obstacle qu'Alexandre ne puisse franchir. Et ce thème du passage des seuils multiples non seulement jalonne le parcours du héros mais constitue aussi un des ressorts essentiels de l'insertion du légendaire et du merveilleux dans la trame narrative d'origine historique. Frontières symboliques, les mers, fleuves, stèles et statues y font office de seuils narratifs, voire d'appels à l'interpolation qui ménage une progression dans la découverte de l'insolite..."*

[Jordan Plevnes a terminé sa conférence par ces quelques mots] : *"Continuez cette quête en parlant avec vos cœurs de la Loi merveilleuse qui, ce soir, nous a réunis dans l'horizon d'universalisme d'Alexandre le Grand de Macédoine."* ■

Propos recueillis par **Élizabeth Viel**

BIOGRAPHIE D'ALEXANDRE

Alexandre le Grand (356-323 av. J.-C.) était le fils de Philippe II de Macédoine et d'Olympias.

L'enfance

Philippe II confia à Aristote l'éducation de son fils. Il lit Homère, les poètes lyriques et les auteurs tragiques. Cette culture classique fait de lui un parfait jeune noble grec. Sa mère l'a convaincu qu'il descendait d'Héraclès par son père et d'Achille par elle-même. À **13 ans**, il dompte le cheval Bucéphale en comprenant que le cheval avait peur de son ombre. À **16 ans**, en l'absence de son père, il assume la régence du royaume. À **18 ans**, il participe à la bataille de Chéronée (en 338) et écrase le bataillon sacré thébain, à la tête de la cavalerie macédonienne. À **20 ans**, à la mort de son père (en 336), il lui succède. Thèbes et Athènes pensent pouvoir profiter de la jeunesse du roi pour s'affranchir de la tutelle macédonienne et fomentent une révolte tandis qu'Alexandre est occupé à combattre les tribus barbares au nord de son royaume. Faisant volte-face, il revient à marche forcée, met le siège devant Thèbes qu'il prend et fait raser (en 335) sauf la maison de Pindare et les temples pour montrer qu'il n'est pas un barbare. Cette victoire étouffa les velléités de révolte des autres cités grecques.

À la conquête du monde

Il est nommé général en chef des contingents grecs engagés pour la campagne d'Asie. Il passe l'Hellespont au printemps 334. Dès lors, sa vie n'est plus qu'une vaste conquête. La bataille du Granique lui ouvre l'Asie mineure. Il s'empare de la Syrie et met le siège (en 332) devant Tyr puis devant Gaza. L'Égypte l'accueille en libérateur et les prêtres lui confirment son origine divine. Il fonde Alexandrie. Au printemps 331, il prend Babylone, Suse et Persépolis.

La conquête (329-327) de la Bactriane et de la Sogdiane est difficile. En 327, il célèbre à Bactres son mariage avec Roxane, fille de Darius. En 326 av. J.-C., il descend la vallée de l'Indus. Alexandre descend le long du fleuve et est blessé à l'assaut de la forteresse des Malliens. Peu après, son armée, épuisée, se rebelle. Alexandre se voit contraint à rebrousser chemin. Revenu à Suse (en 324), Alexandre épouse une autre fille de Darius et prescrit les mariages mixtes entre soldats macédoniens et femmes issues des peuples conquis. Cette politique d'assimilation lui fait perdre la confiance de nombreux Macédoniens.

La mort d'Alexandre

Le 30 mai 323 av. J.-C., alors qu'il préparait sa campagne de conquête de l'Arabie, Alexandre tombe malade. Son état empire rapidement et, le 10 juin 323 av. J.-C., au coucher du soleil, il meurt à presque trente-trois ans, dans la treizième année de son règne.

NOTES

- Eschyle** : poète tragique grec, né à Eleusis (v. 525-456 av. J.-C.). Ses œuvres qui exploient les légendes thébaines et anciennes (*Les Suppliants*, *Les Sept contre Thèbes*, *L'Orestie*), les mythes traditionnels (*Prométhée enchaîné*) ou les exploits des guerres médiques (*Les Perses*) font de lui le véritable créateur de la tragédie antique.
- Homère** : poète épique grec, regardé comme l'auteur de *L'Illiade* et de *L'Odyssée*. Son existence problématique fut entourée de légendes. Hérodote le considérait comme un Grec d'Asie mineure vivant vers 850 av. J.-C. La tradition le représentait vieux et aveugle, errant de ville en ville et déclamant ses vers. Les poèmes homériques, récités aux fêtes solennelles et enseignés aux enfants, ont exercé dans l'Antiquité une profonde influence sur les philosophes, les écrivains et l'éducation, et ont occupé, jusqu'au 21^e siècle, une place importante dans la culture classique européenne.
- Socrate** : philosophe grec (v. 470-399 av. J.-C.). Hostile à tout enseignement dogmatique, il n'écrivit pas mais tenta, en posant des questions, d'accoucher les esprits en fai-

sant découvrir à ses interlocuteurs la fausseté de leur point de vue et les contradictions dans lesquelles il les emmène (dialectique).

4. Sophocle : poète tragique grec, né à Colonne (v. 495-406 av. J.-C.). Il ne reste de lui que sept pièces (*Ajax*, *Antigone*, *Edipe roi*, *Electre*...) et un fragment des *Limiers*. Il modifia le sens du tragique en faisant de l'évolution du héros et de son caractère une part essentielle de la manifestation du destin et de la volonté des dieux.

5. Euripide : poète tragique grec, né à Salamine (480-406 av. J.-C.). Son théâtre, marqué par les troubles de la guerre du Péloponnèse, déconcerta ses contemporains, mais ses innovations dramatiques (importance de l'analyse psychologique, rajeunissement des mythes, indépendance des chœurs par rapport à l'action) devaient influencer profondément les écrivains classiques français.

6. Épicurisme : selon Épicure, philosophe grec, né à Samos ou à Athènes (341-270 av. J.-C.), la pensée fait des sensations le critère des connaissances et de la morale, et des plaisirs qu'elles procurent, le principe du bonheur.

7. Stoïcisme : fermeté, austérité. Doctrine philosophique de Zénon de Kition, puis de Chrysippe, Sénèque, Épictète et Marc Aurèle. Le stoïcisme est surtout une éthique qui s'appuie sur une conception du monde (physique) et une théorie logique de la connaissance. Pour les stoïciens, le souverain bien de l'homme consiste à vivre en harmonie avec lui-même, ses semblables et la nature, c'est-à-dire à rechercher l'absence de troubles (ataraxie).

8. Néoplatonisme : éclectisme, mysticisme, ascétisme. Courant philosophique né avec Plotin (203-270 ap. J.-C.), qui fait du *Parménide* le dialogue principal de Platon.

Platon : philosophe grec, né à Athènes (428 ou 427-348 ou 347 av. J.-C.). Disciple de Socrate, il fait parler son maître dans des dialogues où il définit une notion (l'amitié, la vertu, etc.) puis développe une argumentation dialectique et mathématique. Distinguant le savoir de l'opinion et le monde des idées et de la vérité du monde sensible, il élabore une philosophie idéaliste, où s'articule notamment une théorie de l'être et de la nature avec une théorie du langage et de la politique. En 387 av. J.-C., il fonda à Athènes une école philosophique – l'Académie – et inaugura ainsi une tradition féconde, le platonisme.

9. Néarque : navigateur originaire de Crète, qui s'établit à Amphipolis sous le règne de Philippe II. Sans doute guère plus âgé qu'Alexandre le Grand, il participe à l'expédition d'Alexandre et devient, sûrement en raison de son expérience de marin, satrape de Lycie et Pamphylie en 334 av. J.-C. Il rejoint le souverain en Bactriane vers 329. Son principal fait d'armes est le commandement de la flotte d'Alexandre qui rejoint l'embouchure de l'Indus à celle de l'Euphrate en 325 av. J.-C. dans des conditions très difficiles. Il écrit par la suite un rapport détaillé de son voyage (*Périple*) qui inspire très largement Arrien dans sa *Description de l'Inde*. Il se prépare à diriger la flotte dans une expédition contre l'Arabie quand Alexandre le Grand disparaît en juin 323 av. J.-C. Il demeure ensuite dans l'entourage d'Antigone le Borgne et participe à la lutte contre Eumène de Cardia (321 av. J.-C.), puis il conseille le fils d'Antigone, Démétrios Poliorcète en Syrie entre 314 et 312 av. J.-C.

10. Celtes : groupe de peuples parlant une langue indo-européenne, individualisés vers le deuxième millénaire. Leur habitat primitif est sans doute le sud-ouest de l'Allemagne. Ils envahirent au cours du premier millénaire la Gaule et l'Espagne, les îles Britanniques, l'Italie, les royaumes hellénistiques et l'Asie mineure (Galatie). La puissance celtique fut détruite par les Germains et les Romains ; seuls subsistèrent les royaumes d'Irlande.

BIBLIOGRAPHIE

Jordan Plevnes recommande, parmi les quelque trois mille ouvrages sur Alexandre le Grand, *La véritable histoire d'Alexandre*, de Jean Malys (Éd. Les Belles Lettres, 2004)

DIALOGUES INTERRELIGIEUX POUR UNE ÉTHIQUE DE L'ENVIRONNEMENT

Compte rendu du colloque organisé par la Soka Gakkai France

Depuis trois ans, la SGF est à l'initiative de rencontres interreligieuses : en 2002 "Religion, paix et non-violence", en 2004 "Vers une éducation à la paix". Ces colloques sont appréciés du public pour l'espoir qu'ils apportent, car ils sont le fruit de dialogues entre des personnes ayant des fondements religieux différents mais une même aspiration à la paix.

Préparation et thème retenu

C'est avec joie et optimisme que les intervenants se sont retrouvés plusieurs fois dans l'année pour échanger leurs points de vue et réfléchir ensemble aux actions à mener pour un monde meilleur... De véritables liens d'amitiés se sont ainsi créés entre eux car le but de la préparation et du colloque n'est pas d'aboutir à une sorte de syncrétisme, de tout mélanger, de gommer ou de nier ses différences pour simuler la tolérance mais bien de faire un effort d'écoute et d'ouverture : afin de mieux comprendre l'autre – et l'autre religion – dans sa différence et dans son unicité, tout en gardant l'objectif de trouver les éléments communs qui nous rassemblent en tant qu'êtres humains.

C'est dans ce double mouvement d'ouverture à l'autre et d'effort pour clarifier son propre point de référence spirituelle que les acteurs de ces colloques disent renforcer tout à la fois leur croyance et la conscience de leur humanité commune.

Les trois rencontres de Paris, Nantes et Trets prirent des formes différentes. À Paris, la rencontre s'est articulée autour de deux axes : le matin, une première partie dédiée aux fondements religieux pour répondre à la question suivante : dans les textes religieux, à l'origine, quelles sont les références liées à l'interaction homme-environnement ?

L'après-midi, une session centrée sur la prise de conscience et l'action qui en découle : comment les religions cherchent-elles à éveiller l'homme et jusqu'où peuvent-elles aller, jusqu'où doivent-elles aller ? Comment passer de la vision théorique à l'action ?

Les questions-réponses avec le public furent particulièrement appréciées. Les actes de ce colloque seront publiés en fin d'année, nous vous en présentons ici un bref résumé. ■

**Le 19 novembre 2005,
la Soka Gakkai a organisé
un colloque interreligieux
qui s'est déroulé sous la forme de
trois rencontres en trois lieux :
L'une au Centre culturel
de la SGF à Paris,
la deuxième au Centre de la SGF
de Nantes et la troisième
au Centre européen de Trets.**



Paris



Nantes



Trets

LE COLLOQUE À PARIS

Émile Moatti, délégué général de la Fraternité d'Abraham, membre du Comité directeur de l'amitié judéo-chrétienne de France et ancien membre du conseil d'administration de la Conférence mondiale des religions pour la paix, présidait ce 3^e colloque interreligieux. Autour de lui, ont participé à la réunion :

Alexandra Berghino, historienne et psychanalyste, membre de la communauté juive ; **Hassan Ferechtian**, Iranien musulman chiite, écrivain, docteur en droit et en théologie ; **Jean Labrousse**, directeur honoraire de la météorologie nationale, ancien directeur recherche et développement de l'Organisation météorologique mondiale, à Genève ; **Philippe Moreau**, assistant du responsable académique de la formation continue de l'académie de Créteil, bouddhiste, adhérent de la SGF ; **sœur Cécile Renouard**, religieuse de l'Assomption qui, après avoir enseigné la philosophie en lycée, anime la formation humaine et spirituelle des élèves de terminale de l'Institut de l'Assomption à Paris. Elle rédige actuellement une thèse de doctorat en philosophie politique sur le rôle des entreprises multinationales en matière de développement durable dans les pays du Sud et **sœur Marie-Hélène Trebous**, religieuse Dominicaine.

Caroline Juillard, professeur des universités, a eu, en tant que "modératrice", la difficile tâche de faire respecter les temps de parole, rôle qu'elle a su tenir dans la bonne humeur.

PREMIERE PARTIE LES RÉFÉRENCES RELIGIEUSES

Bertrand Rossignol, responsable général de la jeunesse de la SGF, a rappelé l'article 7 de la Charte de la Soka Gakkai internationale : *"En se fondant sur l'esprit bouddhique de tolérance, la SGI s'engage à respecter les autres religions, à dialoguer et œuvrer avec elles pour résoudre les problèmes fondamentaux auxquels l'humanité est confrontée."* Il a évoqué les différentes actions menées par la Soka Gakkai qui touchent aussi bien les domaines de la culture, de la non-violence, de la solidarité, que celui de la protection de l'environnement.

Pour célébrer l'entrée dans la "Décennie des Nations unies pour l'éducation en vue du développement durable" (2005-2014), le thème choisi pour ce colloque a été celui de l'éthique de l'environnement.

Betty Mori, vice-directrice générale de la SGF, après avoir remercié les personnes présentes, en tant que porte-parole du président de la



Les participants au colloque de Paris, de gauche à droite : Émile Moatti, Alexandra Berghino, Hassan Ferechtian, Jean Labrousse, Philippe Moreau, sœur Cécile Renouard et sœur Marie-Hélène Trebous.

Soka Gakkai internationale, a précisé que ces dialogues permettaient de réveiller nos consciences et d'élever nos âmes. Elle a rappelé que le rejet du dialogue est le dénominateur commun à tous les maux du monde et que M. Ikeda a mené des dialogues avec de nombreuses personnalités.

Puis Émile Moatti a ouvert la première partie du colloque : la présentation de la démarche religieuse des différents intervenants.

Émile Moatti. Né au sein d'une famille nombreuse en Algérie dans un petit village où l'harmonie régnait entre les juifs, les chrétiens et les musulmans, il est retourné aux racines du judaïsme une fois installé à Paris pour préparer les concours des grandes écoles, après la guerre d'Algérie.

Pour lui, la Genèse [premier livre de la Bible, consacré aux origines de l'humanité et à l'histoire des familles d'Abraham, d'Isaac et de Jacob], le livre sur l'être humain, associe à égalité les deux dimensions masculine et féminine. L'idée centrale du judaïsme est que la création de l'être humain est bonne en soi. La méthode pédagogique du judaïsme est de montrer que l'homme n'est pas parfait et qu'il faut donc passer au crible tous ses aspects. L'être humain doit même arriver à utiliser l'énergie du mal qui est en lui pour la transformer en bien. Toute la Genèse pourrait être appelée "l'émergence de la fraternité". Le devenir du monde est lié à l'éthique de la société, et donc à la responsabilité de l'homme.

Jean Labrousse, qui assumait son rôle de scientifique athée dans une assemblée spirituelle, a très clairement mis l'accent sur l'un des aspects majeurs de l'environnement : l'évolution du climat. Il a varié alors que l'homme n'existait pas et il change tous les cent mille ans. Aujourd'hui, on peut constater que l'ozone et d'autres gaz absorbent les rayons infrarouges émis par le sol et ainsi bloquent la chaleur, ce qui est appelé "effet de serre". L'homme a sans aucun doute une influence sur l'augmentation de l'effet de serre. Comment enrayer l'augmentation de la température et, à terme, celle du niveau de la mer est une question capitale pour l'avenir.

Jean Labrousse a parfaitement démontré, au cours de ses deux interventions, que l'espèce humaine est totalement impliquée dans l'avenir de notre planète. Selon ses études, les simples citoyens et les États gouvernants doivent impérativement assumer leurs responsabilités.

Sœur Marie-Hélène Trebous, ayant vécu dix ans au Japon comme enseignante, a pu s'ouvrir à une culture différente de la sienne, celle du bouddhisme et du shintoïsme. Elle perçoit que la culture occidentale se positionne plutôt face à la nature qu'en relation d'harmonie avec elle. Elle s'est référée à la Genèse ainsi qu'à certains psaumes (chants liturgiques bibliques). Par là, elle a souligné, pour le priant, la conscience d'appartenir au tout du monde et de s'en savoir responsable. Dans le contexte actuel, constate sœur Marie-Hélène Trebous, les hommes exploitant la création au lieu de la gérer déclenchent des conséquences déjà dramatiques (pollution, épidémies, etc.). Faut-il désespérer de notre monde ? Non, car l'harmonie entre l'homme et la nature n'est pas derrière nous, comme

MESSAGE DE MAJID TEHRANIAN

Majid Tehranian, universitaire et spécialiste de l'islam, a écrit avec le président de la SGI, Daisaku Ikeda, un livre intitulé *Bouddhisme et islam, le choix du dialogue* (Éditions du Rocher, 2005).

Invité au colloque de cette année, M. Tehranian, qui ne pouvait s'y rendre, a envoyé un message dont la lecture a été faite en ouverture :

"Une culture de paix implique un certain degré d'organisation humaine. Nous naissons tous avec des tendances instinctives aussi bien à l'agression qu'à la coopération. Notre comportement est déterminé par notre conscience individuelle et notre appartenance à une société. Dans la mesure où nous prenons conscience de ce fait, nous devenons des sujets actifs de l'Histoire, plutôt que des objets passifs conditionnés par elle. De manière générale, le rôle d'une religion est de nous aider à nous forger ce type de conscience."

un paradis perdu, mais devant nous, comme un projet à faire exister toujours plus : elle est en progression. Dans cette dynamique est engagé l'acte créateur de Dieu, qui nous meut. Il y a en Dieu une force de vie qui passe toute forme de mort et ressurgit.

Hassan Ferechtian a exprimé sa reconnaissance pour sa troisième participation à un colloque interreligieux de la SGF. Il explique que l'islam regarde la nature comme un signe de Dieu. Dans le Coran [livre sacré des musulmans], la croyance s'appuie sur la sagesse de l'individu. La nature n'est pas un objet : il faut avoir un comportement correct avec elle. Le Prophète a dit : *"La terre est comme votre mère, les êtres humains doivent la protéger. Premièrement, la terre est votre matière de base ; deuxièmement, cinq fois par jour on se prosterne sur cette terre lors des prières ; troisièmement, en fin de vie c'est le retour à la terre. C'est de la terre que nous avons été créés et c'est à elle que nous retournons."* L'agriculture est un travail sacré dans l'islam. Si nous exploitons la terre comme il faut, Dieu va bénir notre travail. Les terres non cultivées sont considérées comme appartenant à Dieu.

Alexandra Berghino vient d'une famille qui a été victime de la Shoah et évoque le silence de la déchirure, et la force qu'elle tire de l'étude de la Torah [la Loi]. Abraham est parti de Mésopotamie vers la terre de Canaan, promise par Dieu. Dans la culture juive, le bien agir est essentiel.

Le désert est une double image : il n'appartient à personne et il faut trouver l'eau en profondeur, c'est ça le questionnement. La Torah n'est pas un livre scientifique, on n'y trouve donc pas de réponse toute faite, il faut chercher à l'interpréter par soi-même.

Pour **Philippe Moreau**, à l'origine, l'homme est nu, physiquement et psychologiquement. Il a adressé des prières en reconnaissance à la nature pour ses bienfaits. Shakyamuni, en Inde, a enseigné dans les huit dernières années de sa vie le Sûtra du Lotus qui considère que l'individu contient l'univers tout entier. Tous les êtres humains possèdent l'état

de bouddha. Pour résumer rapidement, au 6^e siècle, le bouddhisme se développe en Chine avec Tien-t'ai pour qui l'esprit et les phénomènes ne peuvent exister l'un sans l'autre. Miao-lo, 6^e patriarche de la lignée de l'école Tien-t'ai en Chine a écrit : *"Dans le corps, tout est modelé sur l'univers... Les quatre membres sont comparés aux quatre saisons, les 360 articulations aux jours de l'année, les sourcils à la grande ourse, les poils aux forêts, les os aux rochers, le sang aux rivières, etc."* Au 8^e siècle, le bouddhisme est apporté, avec Dengyō, de Chine au Japon où, au 13^e siècle, naît Nichiren Daishonin.

Un principe bouddhique transmis par Nichiren explique l'inséparabilité de soi et de son environnement (*esho funi*) : la vie représente le corps et l'environnement l'ombre. Les êtres sensitifs et non sensitifs possèdent l'état de bouddha et tous les phénomènes sont en interaction. Par la prière et par leur vie spirituelle, les êtres humains ont la possibilité de changer d'état de vie et donc de modifier leur environnement.

Pour **Émile Moatti**, une des erreurs de l'humanité après le déluge est la construction de la Tour de Babel. Dieu a donné un pouvoir énorme à l'être humain. Pouvoir qu'il a utilisé pour sa perte : une société axée sur le seul matériel perd son âme. Avant la Tour de Babel, l'humanité parlait la même langue. La construction de cette tour, image de l'ambition démesurée de l'homme, a conduit à l'éclatement de l'humanité en parlant des langages différents. Le philosophe Alain a montré l'influence du rituel sur la pensée. Il note avec humour que le Français en généraux s'intéresse surtout aux idées, il est plus inventeur qu'apporteur ; il lui faut donc faire un effort en ce sens.

Ph. Moreau précise que c'est à nous d'exercer notre liberté. Nous, qu'est-ce qui nous oblige à utiliser les moyens de destruction ?

H. Feretchian fait référence au Coran qui regarde avec harmonie les événements. C'est un livre pour les êtres humains, il change notre regard sur les événements naturels en voyant la nature comme un signe de Dieu.

A. Berghino insiste sur l'importance de l'étude qui doit mener à l'action.

Selon **sœur M.-H. Trebous**, la Bible est faite pour nous pousser à chercher les réponses.

A. Berghino explique que, dans le judaïsme, tout est basé sur le texte et son interprétation. Pour **J. Labrousse**, c'est peut-être la première fois que de tels phénomènes prouvent de façon indiscutable l'interaction du monde entier. C'est, dit-il, l'occasion de prendre conscience que nous ne pouvons pas avoir

d'actions indépendantes et devons œuvrer ensemble à l'échelle mondiale.

DEUXIEME PARTIE DE LA THÉORIE À L'ACTION

C'est sur un fond d'impressions laissées par les images du film *La Révolution tranquille* que débute l'après-midi de cette session.

Les participants vont chercher à éclairer de quelle manière les religions, en éveillant l'homme, pourraient lui permettre d'agir adéquatement dans son environnement.

Le constat socio-environnemental

Les nations semblent jusqu'ici avoir été bâties sur des bases où l'agressivité interethnique a été le principal mode relationnel. Ces motivations de départ ont entraîné une attitude chez l'homme qui l'incite à un comportement négatif, qui reste donc à redresser, comme l'a expliqué **Émile Moatti**.

Pour **sœur Cécile Renouard**, le matérialisme, la consommation à outrance, l'efficacité, la rationalité sont devenus les maîtres mots de notre société. Ces aspects ne sont pas suffisants et deviennent dangereux quand ils empêchent la relations aux autres et aux choses sous le mode de la non-maîtrise, de la réceptivité et de la gratuité.

Philippe Moreau a rappelé l'harmonie qui prévalait au sein des tribus indiennes d'Amérique du Nord. Ils ne déplaçaient pas une pierre sans une raison suffisamment importante mais l'arrivée des "Blancs" a bouleversé cet équilibre. Cet exemple illustre, pour lui, le fait que la notion de reconnaissance qui a été perdue chez l'homme entraîne sa perte et la destruction de son environnement. Le bouddhisme enseigne que les états d'enfer et de colère provoquent la guerre tandis que ceux d'avidité et d'animalité amènent l'inflation. Ces états de vie éloignent progressivement l'homme de la nature dont il fait partie.

À ce propos, **Jean Labrousse**, en scientifique averti, a lancé un sévère rappel à l'ordre : trois gigatonnes de carbone en excès dans l'atmosphère, une fois la quantité absorbée par l'eau de mer et celle nécessaire à la croissance des arbres ôtée. La destruction des forêts, le destockage du béton et les pollutions diverses dues à notre mode de consommation haussent dangereusement ce volume, augmentant l'effet de serre. Le réchauffement de la terre qui en découle entraîne la fonte des glaciers, provoquant une baisse de la salinité des mers, ce qui pourrait produire à long terme un renversement des courants marins et/ou l'arrêt du Gulf Stream. De même, la fonte du permafrost, qui a déjà débuté de manière impor-

tante en Sibérie, libère des molécules de méthane, accroissant l'effet de serre de manière vingt fois plus importante que le gaz carbonique. Pour Jean Labrousse, les sentiments ressentis aujourd'hui sont partagés par beaucoup mais pourquoi n'arrivons-nous pas à "renverser la vapeur" ? Même les pays les plus religieux n'agissent pas.

Le rôle de la religion

Hassan Ferechian nous a rappelé que la paix est inconcevable sans la paix avec soi-même, avec ses voisins, avec la terre qui nous accueille. Dans l'islam, la terre est considérée comme un dépôt divin. La première ville construite selon les instructions du Prophète est Médine. À l'époque, certaines terres n'étaient pas fertiles, elles étaient abandonnées. Le Prophète disait : si quelqu'un laisse une terre sans la cultiver pendant plusieurs années, il perd sa terre.

Quand on construisait une mosquée, il était tout aussi important de planter également des arbres aux alentours. Le Prophète considérait le métier d'agriculteur comme le meilleur travail parce qu'il est en harmonie avec la nature. La Terre ne nous appartient pas, elle est destinée à toutes les générations. Dans le Coran existent de nombreux versets ayant trait à la mise en garde contre le gaspillage.

Philippe Moreau a repris les paroles de Daisaku Ikeda expliquant qu'un esprit vide et destructif produit un environnement désertique. En revanche, la force de la prière permet une prise de conscience en profondeur, elle libère la volonté d'agir en déployant le courage nécessaire. Toute personne possède ce pouvoir.

Et, heureusement, l'état de vie de l'être humain peut changer. Philippe Moreau nous a rappelé qu'il y a deux mille ans, vivait en Inde un roi violent et sanguinaire, le roi Ashoka, qui, après sa conversion au bouddhisme, établit un règne pacifique et parvint pour la première fois à unifier l'Inde.

Cécile Renouard a cité un théologien belge pour qui *"le cosmos est la demeure du salut"*, c'est-à-dire le lieu où se joue la responsabilité humaine. Pour elle, la religion se situe en amont, elle doit éclairer le sens et dynamiser notre vie et celle des institutions qui organisent la vie humaine de manière à nous donner un sens critique. *"Les religions devraient dessiner des routes aux politiques mais sans jamais se substituer à eux, cela pour essayer de redéfinir ce qui compte, redonner un sens à notre existence et ce, avec une approche lucide."*

Alexandra Berghino a expliqué que la Torah incite à agir d'abord pour comprendre ensuite.

L'étude seule peut mener à l'auto-satisfaction, alors qu'agir, observer son action pour aller encore plus loin permet d'éviter l'enfermement dans ses propres certitudes.

Le film *Une révolution tranquille* l'a renvoyée à l'eau. La Torah est aussi source de vie, on la compare à l'eau. Sans travail, il n'y a pas d'aliments, sans aliments, pas de paix pour le questionnement, sans questionnement, pas de Torah et sans Torah pas de vie, autrement dit sans eau, pas de vie. Le fils de Jacob est le fils d'Israël, il a gagné une bataille sur l'ange de la mort, cela la renvoie à une "guerre de titans" évoquée par les gigatonnes de carbone à éradiquer de Jean Labrousse mais aussi au poids de la parole.

Sœur Marie-Hélène Trebous a rappelé qu'en toute tradition religieuse sérieuse, la prière n'est pas démobilisation ni évasion comme certaines personnes le pensent, mais source d'énergie pour inventer un avenir possible.

La clef : éduquer

Alexandra Berghino a insisté sur l'importance des mots pour enseigner une autre attitude. Agir est donc fondamental, le Talmud dit : *"Qui change de terre, change de chance"*. Éduquer est fondamental et doit se faire de manière permanente, car nous grandissons avec nos enfants.

Émile Moatti a alors rappelé que c'est ce qu'Abraham a enseigné. C'est-à-dire enseigner aux enfants, être solidaire des autres, et lutter pour créer un état de droit (la même justice pour tous). Le prophète Isaï disait *"l'esprit de Dieu abondera dans le monde comme l'eau des océans"*, mais cela n'est possible que par l'éveil des consciences.

"Quelle tristesse si à 18 ans on pense qu'on ne peut pas changer le monde !", s'est exclamée **sœur Cécile Renouard** qui, en interrogeant les élèves d'une classe, avait eu le sentiment qu'ils n'avaient plus d'espoir. Un sentiment d'impuissance et un manque de confiance les habitent, dit-elle.

Il faut, développa ensuite sœur Cécile, éduquer les enfants et aussi les adultes.

Quand il s'agit de développement durable, le réflexe de survie peut, chez les uns, se limiter à vouloir garder leurs avantages, mais il peut aussi, chez d'autres, entraîner une inquiétude morale et spirituelle par rapport à leurs projets et choix de vie. Le développement durable doit répondre aux besoins présents, les nôtres et ceux d'autrui, sans compromettre l'avenir des générations futures. Tel est le défi : réfléchir à l'amélioration de notre vie, de notre travail, de nos relations et notamment celles à la nature.

Les entreprises parlent de "normes" quand il



À Paris, au Centre culturel Paris-Opéra de la SGF, les sessions du matin et de l'après-midi, ont réuni près de 300 personnes.

s'agit de développement durable, mais la problématique est bien plus profonde. Quelles alliances peuvent se produire entre l'homme et la nature, quelles nouvelles formes de vie peuvent en surgir ? Quel est le rôle de l'économie, comment prendre en compte les écosystèmes, comment reconnaître la relation intrinsèque de l'activité humaine et de son environnement ? Dans toutes nos actions, il faut penser "avenir" et non "immédiat".

Émile Moatti a ajouté qu'il faut en effet agir dans notre quotidien, au jour le jour, par des petites choses qui, finalement, s'additionnent et finissent par changer l'état des choses.

BREFS RAPPELS

En 1979 a lieu la **Conférence mondiale sur le Climat**, réunissant des scientifiques qui établissent un constat de la situation de la Terre. Une Convention permettant de réduire les gaz à effet de serre est signée en 1992 au **Sommet de la Terre de Rio**. En 1997, le **protocole de Kyoto** est signé, imposant une diminution de 5% des gaz à l'ensemble des pays. Pour entrer en vigueur, il doit être signé par 55 pays responsables de plus de la moitié des émissions. La signature de la Russie en 1994 a permis sa mise en application. Les États-Unis ne l'ont toujours pas signé.

Selon Jean Labrousse, compte tenu des schémas de développement économique actuels, nous ne pourrions échapper à une situation dramatique dans les cent à cent cinquante ans à venir. Il faut donc que la France diminue ses émissions de gaz de quatre fois pour participer équitablement à la réduction des trois gigatonnes de carbone excédentaires sur la Terre. Et tous les pays doivent agir ensemble.

À propos des jeunes manquant d'espérance des jeunes évoqués par sœur Cécile, Émile Moatti a expliqué qu'il nous faut savoir faire l'éloge de la France, pays de droit, de raison et de l'universel pour leur faire prendre conscience de la chance qu'ils ont. Il lui est arrivé de leur raconter ce qu'il a vécu en URSS durant quinze mois, dans le cadre d'une mission pour la construction d'usines françaises. Dans les régimes totalitaires, si on dit un mot de travers on peut être dénoncé et se retrouver en Sibérie ! Quand on est dans un pays comme la France, il faut savoir reconnaître ce que celle-ci a apporté au monde.

Pour sortir du ghetto, se connaître soi-même permet de réfléchir à la façon de changer le monde.

Il est important de réduire les clivages existant entre les différentes communautés religieuses, et parfois même en leur sein. Sœur Cécile nous a dit : *"Il faut construire sans attendre le lendemain"*. Effectivement, il y en a qui attendent des solutions toutes faites, des Juifs y compris lorsqu'ils attendent tout du Messie en particulier !

Pour conclure ce colloque à Paris, Émile Moatti a réussi le tour de force de synthétiser l'essentiel des convictions énoncées par les intervenants et de les résumer au public en soulignant ce qui, chez chacun d'eux, représente le vrai trésor pour l'humanité.

Chacun a pu apprécier la conviction profonde des intervenants d'avoir une identité particulière fondée sur des racines communes. ■

Textes : Roselyne Kadyss,
Vincent Pilley et Emmanuelle Sellal,
photos : Corinne Mayaudon.



ROBERT WABLE

Les participants au colloque de Nantes, de gauche à droite : Yahia Baamara, Christiane Noël, Bruno Plisson, Noëlle Pons, Hugues Ravenel, Philippe Ronce et André Thibaudeau.

LE COLLOQUE À NANTES

À Nantes, ce dialogue interreligieux a eu lieu grâce à quelques adhérents de la SGF habitant la Roche-sur-Yon. En effet, en 2004, lors d'une rencontre en notre centre nantais, ils nous avaient présenté le groupe interreligieux auquel ils participaient dans leur ville. Ce groupe avait été fondé à l'initiative de Slimane Aït Hamou et de Christiane Noël après les dramatiques attentats du 11 septembre, afin de prendre, en tant que personnes ordinaires, l'initiative de bâtir la paix.

Il était dès lors tout naturel de solliciter **Christiane Noël**, et nous avons eu, avec le bénéfice de son engagement et de son expérience, un soutien très précieux de sa part durant la phase de préparation de ce colloque, ainsi que pour le rôle de modératrice qu'elle a accepté de jouer cet après-midi du 19 novembre 2005. Un merveilleux moment fut la lecture qu'elle nous offrit d'une prière de saint François d'Assise ("le Cantique des créatures"), dans laquelle il rend un vibrant hommage à la nature, au pardon, à la paix et à *"notre sœur la mort corporelle, à laquelle nul homme vivant ne peut échapper."*

Notre partenaire bouddhiste tibétain de la tradition Shambala, **Philippe Ronce**, avait déjà participé à un de nos précédents colloques interreligieux. Il apporta sa longue expérience d'engagement en écologie politique. La chorale Magnolia, qui ouvrit le colloque, pouvait, selon lui, par l'apport de la voix unique de chaque personne, figurer le modèle d'un engagement de chacun au sein de sa propre tradition pour le bénéfice de l'environnement. C'est à l'éveil de la nécessité d'une action commune que Philippe Ronce nous a encouragés.

Invitée pour témoigner de ses initiatives (création du festival d'écologie de Nantes, promotion des gestes écologiques quotidiens, etc.), c'est la réforme intérieure qui était au cœur de l'intervention de **Noëlle Pons**. C'est, dit-elle, en nous éveillant à notre interdépendance, aux pièges dans lesquels notre avidité nous enferme, que la sobriété devient une attitude.



CHRISTOPHE SIMONATO

À Nantes, au Centre de la SGF, environ 250 personnes ont participé aux débats.

Dès lors que nous sommes des observateurs vigilants de ce qui se passe en nous, nous acquérons la force et le courage de prendre les initiatives que nous pensons nécessaires au sein de la société. Noëlle respecte sa terre Mère et peut ainsi tout lui confier, y trouver consolation dans les moments difficiles, et les réponses aux questions qu'elle se pose.

Né au sein du Sahara, dans la région du Mزاب où l'adversité climatique a rendu les hommes humbles face à la nature, **Yahia Baamara** nous a fait part des grandes préoccupations de l'islam pour la paix. En effet, "islam" vient de *salama* qui signifie la paix, et qui exprime aussi la bonne santé de l'esprit et du corps : être en harmonie avec soi, avec les autres, avec toutes les créatures. L'intention (*niyya*) est une notion centrale de l'islam, où l'homme est libre de ce qu'il fait et de ce qu'il dit, mais dont il devra rendre compte devant Dieu le moment venu : il est responsable, il sera jugé et sanctionné.

Engagé dans sa foi catholique comme dans l'écologie, **Hugues Ravenel** a entrepris une conversion vers un mode de vie différent du mode de vie consumériste contemporain. Il nous recommande de ne pas prendre l'Ancien Testament au pied de la lettre, quand il y est dit *"Soyez la crainte et l'effroi de tous les animaux de la terre et de tous les oiseaux du ciel..."*, et de le comprendre dans le contexte historique d'un peuple en esclavage qui a

besoin d'espérance, et non comme une incitation à l'exploitation sans foi ni loi de la nature. La chrétienté a eu la chance de bénéficier de l'expérience de vie de saint François, qui a entrepris sa propre conversion grâce à sa relation avec la nature, qu'il a célébrée dans de très beaux textes.

André Thibaudeau, qui représentait le bouddhisme Soka, a expliqué comment nous pouvons, quelles que soient nos conditions de vie, nous appuyer sur la philosophie bouddhique qui enseigne le principe d'interdépendance entre soi et l'environnement afin de mettre en œuvre notre propre révolution humaine.

À partir d'une agression dont il fut victime et qui faillit lui coûter la vie, il a relevé le défi de transformer son mode de vie violent dont le seul horizon était de mourir jeune.

Il dirige aujourd'hui un établissement scolaire où il peut mettre en pratique sa passion de l'éducation. C'est dans son environnement proche qu'il s'efforce d'agir sur la base de cette inséparabilité enseignée par Nichiren Daishonin : *"À chaque instant, la vie inclut à la fois le corps et l'esprit, le soi et l'environnement de tous les êtres sensitifs et non sensitifs, plantes, arbres, ciel, terre et jusqu'au plus petit grain de poussière, dans toutes les conditions de vie."* (L&T vol. 1, p. 3) ■

Textes : Éric Collias, photos : Robert Wable et Christophe Simonato.

LE COLLOQUE À TRETS

Les intervenants

Michael Amar, talmudiste, responsable culturel et cultuel de la communauté juive libérale de Marseille. **Krabeh Mohammed El Madhi**, juriste, chercheur universitaire à Perpignan en droit privé et sciences criminelles. **Maurice Raetz**, pasteur de l'Église réformée évangélique de Plan-de-Cuques. **Anne Lelong-Trolliet**, enseignante, présidente de l'association "Centre de formation et d'éducation Earth Charter", bouddhiste, membre de la Soka Gakkai France. **Modératrice** : Marie-Lise Rescoussié, directrice d'école maternelle.

À Trets (Bouches-du-Rhône) entre les deux sessions, il y eut la projection du film *Une révolution tranquille*, réalisé par le Conseil de la Terre en collaboration avec le Programme des Nations unies pour l'Environnement et sponsorisé par la Soka Gakkai internationale. Ce film fut présenté au sommet de Johannesburg en 2002 et primé cette même année lors de deux festivals, en Slovaquie et en Californie.

Les fondements religieux

Michael Amar : Il existe un lien entre la Bible écrite, pour nous la Torah, et les problèmes d'environnement. Dans le Pentateuque, la relation entre l'homme et la nature est dictée par les *mitzvots* ou bonnes actions. Certains des 613 commandements portent sur la relation entre les hommes et la nature.

Le respect du règne animal et végétal est illustré par le commandement du lin et de la laine qui demande de ne pas mélanger le lin et la laine, pour l'habillement par exemple. Ce verset biblique demande de respecter ce qui a été dissocié par la nature.

"La Genèse" indique que l'homme doit dominer la nature, il lui est bien supérieur mais il ne doit pas la mépriser. Il doit garder la terre, la cultiver, pour parachever la Création. Il n'en est pas propriétaire, car la terre appartient à Dieu. La mission de l'homme est de parfaire la création de Dieu.

Anne Lelong-Trolliet : Je me base sur le Sûtra du Lotus, enseigné par Shakyamuni à la fin de sa vie. Pour le bouddhisme, les causes d'harmonie et de disharmonie de l'environnement ne peuvent exister en dehors du corps de l'homme.

Lorsqu'une vie paraît, elle est intrinsèquement liée à son environnement et peut donc agir sur lui. Les deux sont indissociables. On appelle cela le principe d'*esho funi*. Nos vies sont en interaction et en interrelation. En prendre conscience est la première action qui



Les participants au colloque de Trets, de gauche à droite : Michael Amar, Krabeh Mohammed El Madhi, Anne Lelong-Trolliet et Maurice Raetz.

mène à la responsabilité que l'on peut avoir sur l'environnement. Une phrase bouddhique dit : *"Si le cœur des hommes est impur, leur terre est impure, mais si leur cœur est pur, leur terre l'est également. Il n'y a que la pureté ou l'impureté de notre cœur."* (L&T vol. 1, p. 4)



À Trets, 380 personnes étaient réunies au Centre européen de la SGI.

Le grand maître T'ien-t'ai (538-597) a développé le concept de "trois mille mondes en un instant" (*ichinen sanzen*). L'instant présent contient à la fois le passé mais aussi les graines de l'avenir. C'est la conscience qu'on développe dans l'instant présent qui va permettre d'ouvrir de nouvelles potentialités pour l'avenir ; c'est ce que nous faisons en nous réunissant aujourd'hui.

Maurice Raetz : Pour nous, le fondement essentiel est la Bible, le Nouveau Testament. Nous vivons dans un monde créé par Dieu, et les humains ont été créés à son image, comme ses représentants. Il dit : *"Ayez des enfants, devenez nombreux, remplissez la terre, et dominez-la, commandez aux poissons dans la mer et aux oiseaux dans le ciel et à tous les animaux qui se déplacent sur la terre"*. Il me semble qu'ici, le terme "dominer" signifie "gérer". Or le monde a été mal géré.

Un couteau n'est en soi ni bon ni mauvais. Il sert à peler une orange ou une pomme, mais ce même couteau peut faire de "belles boutonnières" au ventre de certains ! Le mal est dans la relation que l'homme entretient avec les choses, et la nature subit ce mal.

La foi chrétienne est une espérance en la résurrection et la création d'une nouvelle terre, mais ce n'est pas une raison pour laisser faire. Au contraire, nous devons être actifs. Je terminerai avec cette parole de Luther (1483-1546) : *"Même si la fin de monde se produisait ce soir ou demain, aujourd'hui, je planterai un arbre."*

Krabeh Mohammed El Madhi : Les trois fondements religieux de l'islam sont : 1) la Parole de Dieu, le Coran ; 2) la Parole du Prophète, la *sunna*, la tradition évoquée par le prophète Mohammed ; 3) le consensus, l'unanimité des savants, des théologiens sur des sujets qui concernent l'homme et la nature qui sont indissociablement liés. Dans le Coran, plusieurs versets disent que la protection de l'environnement incombe aux religieux et aux croyants. L'authenticité de la foi est illustrée par le comportement des personnes. Un homme qui protège l'environnement peut être qualifié de bon musulman. La religion islamique exige l'entretien de la nature dans laquelle l'être humain peut développer ses qualités, afin de vivre sereinement et paisiblement, et permettre ainsi aux générations futures de vivre dans les mêmes conditions que les nôtres.

Les actions

Krabeh Mohammed El Madhi : Aujourd'hui, les programmes scolaires devraient sérieusement prendre en compte la question du lien entre l'homme et l'environnement. Et d'un autre côté, les États doivent prendre la responsabilité de protéger l'environnement : érosion des sols, épuisement des ressources, rejet des eaux usées.

Maurice Raetz : Nous ne parviendrons à réduire les risques des catastrophes naturelles ou autres que par la prise de conscience, l'évolution de la science et la coopération de chacun. Par exemple, Peter Harris, pasteur anglican, anime des recherches sur les sites naturels menacés. Il a également créé plusieurs centres d'étude sur la faune et la flore, dont un dans la vallée des Baux et le SEL ou Service d'Entraide et de Liaison qui unit des artisans de tous pays.

Anne Lelong-Trolliet : La Soka Gakkai a initié des actions en faveur de l'environnement comme la création d'un centre de recherche pour l'environnement en Amazonie (en 1993), la réalisation du film *Une révolution tranquille*.

Michael Amar : Nous sommes responsables de la protection des ressources du monde. Je citerais l'action d'une association qui œuvre en Israël pour le développement durable. ■

Textes : G. Brahimi, M.-P. Carre et N. Goubkine, photos : Véronique Fourment.

L'association Soka Gakkai France est une des organisations constitutives de la Soka Gakkai internationale (SGI). Elle partage l'engagement de la SGI pour la paix, la culture et l'éducation, basé sur le bouddhisme de Nichiren Daishonin. Elle adhère à la charte de la SGI, qui affirme les idéaux de citoyenneté mondiale, de liberté religieuse, de tolérance et de respect pour les autres religions. La charte de la SGI a été adoptée à la fin de l'année 1995.

Charte de la Soka Gakkai internationale

Préambule

Nous, organisations constitutives et membres de la Soka Gakkai internationale (appelée ici SGI) adhérons au but fondamental et à la mission de contribuer à la paix, la culture et l'éducation en nous fondant sur la philosophie et les idéaux du bouddhisme de Nichiren Daishonin.

Nous sommes bien conscients du fait :

Que jamais encore dans son histoire, l'humanité n'a connu plus violentes disparités entre guerre et paix, discrimination et égalité, pauvreté et abondance...

Que le développement de technologies militaires toujours plus sophistiquées, celui des armes nucléaires notamment, a conduit à une situation où la survie même de l'espèce humaine est menacée...

Que les discriminations raciales et religieuses engendrent la violence, entraînant l'humanité dans un cycle incessant de conflits...

Que l'égoïsme de l'humanité et l'avidité sans frein ont créé des problèmes à l'échelle planétaire, notamment la dégradation de l'environnement naturel, creusant toujours plus le fossé entre nations économiquement développées et nations en voie de développement, avec de graves répercussions pour l'avenir collectif de l'humanité.

Nous avons la ferme conviction :

Que le bouddhisme de Nichiren Daishonin,

philosophie humaniste fondée sur le respect inaliénable du caractère sacré de la vie et sur une bienveillance n'excluant personne, permet aux êtres humains de cultiver et de faire jaillir leur sagesse inhérente.

Qu'en nourrissant la créativité de l'esprit humain, ce bouddhisme permettra de surmonter les difficultés et les crises auxquelles l'humanité est confrontée, et d'établir un monde où les sociétés pourront coexister et prospérer de manière pacifique.

Nous, organisations constitutives et membres de la SGI, en nous fondant sur l'esprit humaniste du bouddhisme, résolu à lever bien haut la bannière de la citoyenneté mondiale, de l'esprit de tolérance et du respect des droits de la personne, déterminés à surmonter les problèmes auxquels l'humanité est confrontée dans le monde entier par le dialogue et par des efforts concrets fondés sur notre engagement irrévocable à la non-violence.

Nous adoptons cette charte qui affirme les buts et principes suivants :

Buts et principes

1. La SGI s'engage à contribuer à la paix, la culture et l'éducation pour le bonheur et le bien-être de toute l'humanité en se fondant sur le principe bouddhique de respect du caractère sacré de la vie.

2. La SGI, en s'appuyant sur l'idéal de citoyenneté mondiale, s'engage à veiller au respect des droits fondamentaux de la personne et à ne créer aucune discrimination entre les êtres humains, quelle que soit leur origine.

3. La SGI s'engage à respecter et à protéger la liberté de religion et la liberté d'expression en matière religieuse.

4. La SGI s'engage à faire mieux connaître le bouddhisme de Nichiren Daishonin en établissant des échanges profonds, contribuant ainsi au bonheur de tous.

5. La SGI s'engage, au sein des organisations qui la constituent, à encourager ses membres à contribuer à la prospérité de leur pays respectif en tant que bons citoyens.

6. La SGI s'engage à respecter l'indépendance et l'autonomie des organisations qui la constituent, en s'accordant aux conditions légales prévalant dans chaque pays.

7. Selon l'esprit bouddhique de tolérance, la SGI s'engage à respecter les autres religions, à dialoguer et œuvrer avec elles à la résolution des problèmes fondamentaux auxquels l'humanité est confrontée.

8. La SGI s'engage à respecter la diversité des cultures et à promouvoir les échanges culturels afin de contribuer à la création d'une société mondiale fondée sur la compréhension mutuelle et l'harmonie.

9. La SGI s'engage à promouvoir la protection de la nature et de l'environnement en se fondant sur l'idéal bouddhique de symbiose.

10. La SGI s'engage à contribuer à promouvoir l'éducation, la recherche de la vérité aussi bien que le développement des connaissances, pour permettre à tous les êtres humains de cultiver leurs qualités particulières et de goûter des vies épanouies et heureuses.